

**Document de la Banque Mondiale
Usage Officiel Uniquement**



Rapport No 62823-DJ

**Comprendre la dynamique du khat à Djibouti
Aspects sociaux, économiques et de santé**

**Unité de Gestion Pays (Djibouti, Egypte, Yémen)-MNC03
Unité du Développement social - Département du Développement Durable -MNSSD
Région Afrique du Nord et Moyen Orient
Banque Mondiale**

Mai 2011

Sommaire

Liste des tableaux, schémas et photos	4
1. Préface.....	7
1.1. Contexte du pays.....	7
1.2. Le khat	8
1.2.1. Historique du Khat	9
1.2.2. Production et consommation	9
1.3. Objectif de l'étude.....	10
1.4. Méthodologie générale de l'étude	10
1.5. Sources	10
2. Synthèse de l'étude.....	13
2.1 Coût du Khat.....	13
2.2. Points saillants de l'étude	13
2.3. Recommandations générales.....	15
2.3.1. Sur le plan économique	15
2.3.2. Sur le plan social	16
2.3.3. Sur le plan sanitaire.....	16
I. Aspects socio économiques	17
1. Aspects sociaux.....	17
1.1. La consommation du khat : une pratique sociale	18
1.2. Les représentations sociales comme grille de lecture	18
1.3. Rôle socioculturel du khat et sa perception	19
1.3.1. Le khat à Djibouti	19
1.3.2. Le khat et les femmes.....	20
1.3.2.1. Evolution de la consommation du khat par les femmes	20
1.3.2.2. Consommation féminine du khat et particularités en terme de trajectoires	23
1.3.2.3. Autre particularité de la consommation féminine du khat : la prostitution.....	25
1.3.2.4. Khat et addiction chez les femmes.....	25
1.3.3. Khat et comportements à risques	27
1.3.4. Khat et jeunes.....	30
1.3.4.1. Représentation du khat par les jeunes	30
1.3.4.2. Jeunes et addiction au khat.....	32
1.3.4.3. Jeunes, khat et substances psychotropes.....	32
1.3.4.4. Khat, phénomène potentiel de remplacement d'autres drogues à Djibouti	33
1.3.4.5. Le chômage et l'abandon scolaire: catalyseurs de la consommation du khat chez les jeunes.....	34
1.4. Khat et représentation sociale des hommes.....	36
2 Aspects économiques	38
2.1. L'impact de la consommation du khat au niveau micro et macroéconomique.....	38
2.1.1. Recettes budgétaires	38
2.1.2. Fiscalité	40
2.1.2.1. La détermination de la valeur mercuriale	40
2.1.2.2 Les modalités de la taxation du khat.....	40
2.1.2.3 La taxation aux impôts directs des importateurs de khat.....	41
2.1.2.4. Effets d'une éventuelle augmentation des taxes	41
2.1.3. La balance commerciale	42
2.1.4. La rentabilité du secteur (revenus générés).....	43

2.1.5. Le khat : Ménage et pauvreté	44
2.1.6. La productivité du facteur travail	47
2.1.7. La main d'œuvre et le statut de l'emploi	48
2.1.8. Vente de khat : modalités de démarrage	48
2.2. Caractéristiques du secteur du Khat.....	49
2.2.1. Les fondamentaux du secteur	49
2.2.1.1. L'acheminement de la marchandise.....	49
2.2.1.2. Du transport aérien au transport terrestre par voiture	50
2.2.1.3. L'arrivée par rail	51
2.2.1.4. Caravane.....	51
2.2.2. Réglementation du secteur : licence d'importation	51
2.2.3. La distribution du khat	52
2.2.3.1. La SOGIK.....	52
2.2.3.2. Les particuliers (ou Porte clé)	53
2.2.4 Conditions de travail.....	53
2.2.5. Fixation du prix.....	54
2.2.6. Contrebande de Khat	54
2.2.7. Le commerce du khat : un dilemme	55
II. Aspects sanitaires.....	56
1. Aspects médicaux	56
1.1. Aspects généraux.....	56
1.2. Khat et Système nerveux central	57
1.3. Khat et Système hépato-gastro-intestinal	58
1.4. Système génito-urinaire.....	59
1.5. Libido, Performance, Sexe et Fertilité	60
1.6. Khat et Système cardiovasculaire.....	61
2. Mesures sanitaires et réglementation du Khat.....	62
2.1. Aspects toxicologiques.....	62
2.2. Aspects législatifs	63
2.3. Réglementation de l'État sur le plan sanitaire à Djibouti.....	63
III. Recommandations proposées par les ministères sectoriels et autres institutions.....	64
Conclusion générale.....	67
Bibliographie générale.....	68
Annexe 1 / Généralités sur le khat.....	73
Annexe 2 / Tableaux	84
Annexe 3 / Méthodologies et questionnaire de l'enquête sur le khat auprès des ménages.....	91
Annexe 4 / Termes ethnolinguistiques du khat	111

Liste des tableaux, schémas et photos

- Tableau 1 / Consommation du khat par genre parmi les enquêtés
- Tableau 2 / Statut matrimonial des enquêtés consommant le khat
- Tableau 3 / Consommez-vous du Khat ?
- Tableau 4 / Autres substances consommées pendant ou après la séance de khat (% sur 508 individus répondants)
- Tableau 5 / Répartition des consommateurs par catégorie sociale, sexe, type de consommation et association simultanée ou postérieure avec d'autres substances
- Tableau 6 / Répartition par tranche d'âge des enquêtés consommant le khat (en %)
- Tableau 7 / Prévalence annuelle d'usage de drogues en pourcentage de la population âgée de 15 à 64 ans (%) / Comparaison de pays à revenu intermédiaire, tranche inférieure
- Tableau 8 / Niveau d'instruction des enquêtés consommant le khat
- Tableau 9 / Recettes fiscales prélevées sur le Khat (1977-1982)
- Tableau 10 / Poids des recettes fiscales issues du khat par rapport aux recettes totales indirectes et au PIB
- Tableau 11 / Structure des recettes fiscales indirectes de l'Etat (en million FDJ et pourcentage)
- Tableau 12 / Les différents impôts et taxes prélevés par kilogramme de khat importé
- Tableau 13 / Les importations du khat et des produits alimentaires (millions dollars US)
- Tableau 14 / Redistribution de la manne d'un kilo de khat en Ethiopie (dollars)
- Tableau 15 / Redistribution de la manne d'un kilo de khat à Djibouti (dollars)
- Tableau 16 / Structure des dépenses mensuelles (en milliers FDJ) d'un ménage djiboutien
- Tableau 17 / En moyenne combien dépensez vous, par jour, pour le khat?
- Tableau 18 / Activité professionnelle principale des enquêtés consommant le khat
- Tableau 19 / Répartition par tranche de revenu mensuel des enquêtés consommant le khat
- Tableau 20 / Combien d'heures khattez vous en moyenne par jour?
- Tableau 21 / Combien de jour(s) khattez vous par mois ?
- Tableau 22 / Le khat affecte t-il votre performance au travail ?
- Tableau 23 / SOGIK : Chiffre d'affaires, effectifs et charges fiscales
- Tableau 24 / Aspects communs des effets avérés du khat chez l'homme et de la cathinone chez l'animal
- Tableau 25 / Consommation du Khat par région
- Tableau 26 / Lieux de consommation du khat
- Tableau 27/ Genre et situation matrimoniale par mois
- Tableau 28 / Réduiriez vous votre consommation si le prix du khat augmentait de 100% ?
- Tableau 29 / Réduiriez vous votre consommation si le prix du khat augmentait de 50% ?
- Tableau 30 / Augmenteriez vous votre consommation si le prix du khat baissait de 50% ?
- Tableau 31 / Si vous arrêtez le khat seriez vous plus productif au travail ?
- Tableau 32 / Le khat est-il indispensable pour vous ?
- Tableau 33 / Importation des produits (en valeur) entre 1990 et 1999 (en million FDJ)
- Tableau 34 / Importation des produits (en valeur) entre 2002 et 2007 (en million FDJ)
- Tableau 35 / Raisons de consommation du khat (Effectifs)
- Tableau 36 / Répartition des ménages enquêtés selon la région
- Tableau 37 / Pensez-vous que le khat a un impact sur le développement économique du pays ?
- Photo 1 / Une brindille du Khat (*Catha edulis* Forsk)
- Photo 2 / Le khat emballé (variété « Wastaani » : 600 FDJ; 3.5 dollars US)
- Photo 3 / Vendeuses de khat en ville, installées autour de leurs tables
- Photo 4 / Attraitement des femmes autour d'un taxi qui livre le khat
- Schéma 1 / Consommation du khat par genre
- Schéma 2 / Raisons de consommation du khat chez les femmes
- Schéma 3 / Le cercle vicieux de la consommation du khat
- Schéma 4 / Consommation et perception du khat

Schéma 5 / Risques potentiels de la consommation du khat chez les jeunes

Schéma 6 / La chaîne du commerce du khat : du cultivateur au consommateur

Remerciements

Cette étude a été mandatée par l'Unité de Gestion Pays (Djibouti, Egypte et Yémen) et menée par l'Unité du Développement Social¹ de la Région de l'Afrique du Nord et du Moyen Orient de la Banque Mondiale.

L'enquête sur le khat auprès des ménages a été menée par la Direction de la Statistique et des Etudes Démographiques (DISED, Ministère de l'Economie, des Finances et de la Planification Chargé de la Privatisation)².

L'équipe aimerait remercier les autorités Djiboutiennes, en particulier la Direction du Financement Extérieur, (DFE, Ministère de l'Economie, des Finances et de la Planification, Chargé de la Privatisation) pour le soutien et la collaboration fournis durant la préparation de cette étude.

L'équipe aimerait également remercier les ministères sectoriels suivants pour leurs commentaires dans le cadre de la finalisation de l'étude³:

- Ministère de l'Economie, des Finances et de la Planification, Chargé de la Privatisation
- Ministère des Affaires Musulmanes et des Biens Waqfs
- Ministère de l'Habitat, de l'Urbanisme, de l'Environnement et de l'Aménagement du territoire
- Ministère de la Promotion de la Femme, du Bien Etre Familial et des Affaires Sociales
- Ministère de la Jeunesse, des Sports, des Loisirs et du Tourisme

Un remerciement particulier aux nombreux jeunes hommes et femmes, cadres et acteurs institutionnels qui ont donné de leur temps pour participer aux discussions de groupe, entretiens et à l'enquête auprès des ménages et dont les contributions ont permis d'enrichir l'étude.

Vice Président	Shamshad Akhtar
Directeur Pays	A. David Craig
Responsable départemental	Laszlo Lovei
Responsable sectoriel	Franck Bousquet
Coordnatrice de l'étude	Fatou Fall

¹ Composition de l'équipe : Dr. Ismael Mahamoud Houssein (Consultant sur les aspects économiques et coordinateur local de l'étude), Mme Mouna Ahmed Iltireh (Consultante, aspects sociaux) et Dr. Houssein Youssouf Darar (Consultant, aspects de santé), sous la coordination de Fatou Fall, Spécialiste en développement social. Mr. Mohamed Abdourahman Abdoul a participé et contribué aux activités de lancement de l'étude.

² Remerciements à la Chambre de Commerce de Djibouti pour le prêt de ses locaux lors de la formation des agents enquêteurs.

³ Le rapport provisoire a été transmis au gouvernement en fin mars 2011

1. Préface

1.1. Contexte du pays

Djibouti est un pays de petite taille de 23.200 km² situé stratégiquement à l'embouchure Sud de la Mer Rouge dans la Corne de l'Afrique. Le pays partage une frontière avec l'Erythrée, l'Éthiopie et la Somalie et possède une côte longue de 370 km. Djibouti a une population d'environ 818.000 habitants (recensement de 2010), dont 30% en zones rurales. La population est composée de deux groupes ethniques principaux: les Afars dans le nord et les Somalis (Issas) dans le sud. Djibouti a une population très jeune: 35% de la population est âgée de 15 ans et moins⁴ et les inégalités économiques de même que les disparités en genre sont très élevées.

Djibouti est peu doté en ressources naturelles, mais l'emplacement stratégique du pays a permis son établissement en tant que centre de commerce maritime pour d'autres pays de la Corne de l'Afrique, en particulier, l'Éthiopie. Le pays a une économie à base de rente qui dépend largement du commerce importateur et des services de transport, ainsi qu'une économie domestique orientée vers les services et les activités aéroportuaires, notamment de nombreuses bases militaires étrangères situées dans le pays⁵. La performance économique s'est améliorée dans les dernières années, avec une augmentation du PIB de 3% en moyenne entre 2001-2005 jusqu'à 5,9% en 2008, entraînée principalement par des investissements directs étrangers dans les domaines de la construction et des services maritimes. La part d'investissements directs étrangers dans le PIB a augmenté de 8,3% en 2005 à 31,3% en 2008⁶.

En 2008, la population active de Djibouti était estimée à 70% de la population totale, dont 44% de femmes. La répartition par secteur d'activité était la suivante : 3.5 % d'actifs dans l'agriculture, 4.7% pour l'industrie et 81.8% dans les services. Le taux de chômage était estimé à près de 43,5%.⁷

Malgré un revenu par tête relativement élevé de 1.110 dollars US⁸, Djibouti figure néanmoins parmi les pays les moins développés classé au rang de 155 sur 177 pays dans l'Indice de Développement Humain du PNUD en 2009. La pauvreté est répandue avec 75% de la population vivant sous le seuil de pauvreté, dont 42% en situation de pauvreté extrême⁹. Plus de 96% de la population rurale est considérée comme pauvre comparé à 35% pour Djibouti Ville. Les indicateurs sociaux sont conformes à ces estimations de pauvreté, avec une espérance de vie à la naissance de seulement 54 ans et un taux de malnutrition infantile de 26%¹⁰. La situation socio économique est d'autant plus difficile qu'elle semble être aggravée par la consommation du khat.

Le pays est largement dépendant des importations et reste donc extrêmement vulnérable aux variations des prix alimentaires (et énergétiques), avec la plupart des ménages en état d'insécurité alimentaire extrême. Djibouti dépend des importations pour plus de 90% de ses besoins alimentaires et pour 100% de ses besoins en carburant¹¹. Les conditions générales de sécurité alimentaire se sont détériorées en zones rurales et urbaines entre 2004 et 2008. Des pluies erratiques, des sécheresses et une augmentation des prix alimentaires et énergétiques ont affecté jusqu'à 280.000 personnes pendant

⁴ Recensement général de la population de 2010

⁵ Française, américaine, japonaise

⁶ Banque mondiale, Mai 2009.

⁷ Données Banque mondiale : <http://donnees.banquemondiale.org/pays/Djibouti>

⁸ Atlas method, WDI, 2007.

⁹ Poverty Reduction Strategy Paper (PRSP), 2004.

¹⁰ WDI, 2007.

¹¹ Programme National de Sécurité Alimentaire, Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Mer, Chargé des Ressources Hydrauliques, 2009

cette période¹². En 2007, le taux de malnutrition aiguë globale a été mesuré à 16,8% pour le pays et 17,4% pour les zones rurales, ce qui excède le seuil établi par l'OMS de façon alarmante. Deux évaluations ont été réalisées par le Programme Alimentaire Mondial (PAM) en 2008 et ont estimé qu'environ 80.000 personnes en zones rurales étaient en état d'insécurité alimentaire à cause de ces chocs. Malgré une amélioration de la situation grâce à des précipitations plus favorables, une évaluation du PAM en 2009 a trouvé qu'un nombre substantiel de ménages était encore en état d'insécurité alimentaire avec un besoin d'amélioration de leur alimentation.

L'Initiative Nationale de Développement Social (INDS) finalisée en 2008 par le Gouvernement djiboutien fournit une vision compréhensive pour l'accroissement économique et pour la réduction de la pauvreté à Djibouti. L'INDS est construite autour de quatre piliers: (i) assurer une stabilité macroéconomique et créer des conditions pour une croissance économique robuste et durable, (ii) développer les ressources humaines et améliorer l'accès aux services de base, particulièrement pour les femmes et les jeunes, (iii) promouvoir le développement harmonieux des zones rurales et urbaines en appuyant des investissements en infrastructure et améliorer la productivité agricole et d'élevage et (iv) améliorer la gouvernance et renforcer la gestion du secteur public.

1.2. Le khat

Le khat (*Catha edulis* Forsk) est un arbre de la famille des Celastracées qui est fréquemment cultivé dans certaines régions de l'Afrique orientale et la péninsule arabique. Les feuilles de khat contiennent des alcaloïdes de structure apparentée à l'amphétamine. Elles sont mâchées quotidiennement par une forte proportion de la population adulte à Djibouti et dans les pays limitrophes pour sa douceur et son effet stimulant. Le khat est un arbuste contenant des alcaloïdes amphétaminiques (cathine et cathinone) qui sont responsables des effets psychiques recherchés (excitation, euphorie) et d'effets sympathomimétiques¹³.

Pour l'OMS, le khat et ses préparations font partie des drogues causant une dépendance. Mais cet organisme reconnaît que la dépendance vis à vis du khat s'apparente à une habitude tout à fait réversible contrairement à celle due aux opiacés.



Photo 1 / Une brindille du Khat (*Catha edulis* Forsk)
Source : Photographie d'une variété de Khat «Goricadee » (branche-blanche)

¹² WFP, 2009.

¹³ Miong G, Oberti M. Etude épidémiologique du khatisme dans l'armée nationale Djiboutienne

1.2.1. Historique du Khat

C'est en 1775 qu'un explorateur et botaniste finnois, Pehr Forskal décrit le Khat pour la première fois en Occident. Sa description a été publiée à titre posthume en 1775. Les anciens Egyptiens considéraient déjà le Khat comme une plante sacrée dont l'usage transformait les hommes en dieux. On connaît environ 80 dénominations courantes au khat dont: tschat, mbugula mabwe, catha, chafta, chat, ciat, thé abyssin, salade africaine, etc. L'orthographe khat, kat ou qat, varie en orthographe occidentale car elle est la transcription de la dénomination locale la plus fréquente parmi les peuples utilisateurs.

Selon A. Chevalier¹⁴, la plante est originaire des régions tropicales d'Afrique orientale. De l'Abyssinie, où le khat pousse le long des berges au dessus de 1500 m, de manière sauvage, il a été introduit dans les montagnes du Yémen du sud.

1.2.2. Production et consommation

Le khat a acquis une importance sociale, culturelle et économique considérable en raison de ses propriétés excitantes recherchées par les populations de la région, à tel point que sa culture en Ethiopie concurrence celle plus ancienne du café ou du thé. Ce sont les feuilles que les consommateurs arrachent de chaque rameau et qu'ils mâchent longuement. Le jus qui résulte de la mastication et de l'insalivation est avalé, chargé des principes actifs de la drogue. Le khat se consomme en général en commun, au cours de réunions conviviales commençant après le repas de midi et se prolongeant souvent toute l'après-midi jusque tard dans la nuit. Les conversations et échanges d'idées sont stimulés pendant les premières heures de la réunion. Il est dit que le khatteur se sent euphorique voire invincible. Comme les principes actifs du khat ont tendance à tarir la sécrétion salivaire, certains consommateurs pallient à cet effet secondaire en consommant des boissons comme le thé, le café ou même le coca-cola, qui ont en outre l'avantage de masquer l'amertume et l'âcreté des feuilles¹⁵. Au cours des séances de khat, certains fument, que ce soit la cigarette ou la pipe à eau appelée narghilé ou « madha » ou « badeca » ou « chicha ». Le khat peut aussi se consommer en privé. Son usage ne semble pas être réservé toutefois au sexe masculin. Le khat se consomme plus rarement en infusion.

Une enquête sur le khat a été menée auprès des ménages¹⁶¹⁷. Il en ressort que le taux de consommation du khat à Djibouti est de 28,3% pour la population enquêtée. Toutefois, on note une disparité selon le sexe. Parmi la population enquêtée qui dit khatter, 75.5% sont des hommes pour un quart de femmes (24.5%). Si on considère l'ensemble de la population enquêtée (qui khatte et ne khatte pas), 43.7 % des hommes disent khatter contre 13.6% des femmes. Ces chiffres souffrent probablement de sous-déclaration ou de rétention d'information, notamment chez les femmes. Toutefois, on note une augmentation sensible du pourcentage de femmes qui déclarent consommer du khat. Selon l'enquête EDAM-IS¹⁸ de 1996, elles étaient environ 3% à déclarer khatter.

Toujours selon la même enquête, le profil type de l'individu « khatteur » serait le suivant : il serait un individu de sexe masculin, monogame, chômeur, habitant dans les districts de l'intérieur du pays (en particulier Ali Sabieh et Obock) et ayant suivi une éducation francophone allant jusqu'au cycle moyen (collège – lycée). Il est âgé entre 18 ans et 25 ans. Son revenu mensuel de subsistance serait de 50 000

¹⁴ Chevalier A., Moyse H. Une étude de quelques échantillons de différentes origines géographiques. 1975

¹⁵ Getahun A, Krikorian, AD. Chat: coffee's rival from Harar, Ethiopia. I. Botany, cultivation and use. *Economic Botany*. 1973. 27: 353–377.

¹⁶ Banque Mondiale/DISED, 2011

¹⁷ Voir méthodologie détaillée de l'étude en Annexe 3

¹⁸ Enquête Djiboutienne auprès des ménages à indicateurs sociaux

FDJ (282,5 dollars US). Il dépenserait environ 21.200 FDJ/mois, soit 42% de son revenu sur le khat et consacrerait en moyenne 7 heures/jour à la consommation du khat.

Ce profil indique que les habitants des districts de l'intérieur sont plus exposés à la consommation du khat que ceux de la capitale du fait de l'oisiveté (manque d'activités de loisir), du chômage et donc de la pauvreté qui sont plus importants que dans la capitale.

Cependant, l'impact de la consommation du khat sur le bien être des ménages reste largement méconnu même si l'on peut déduire de l'enquête que les ménages, notamment les plus pauvres, consacrent une partie importante de leur revenu à la consommation de cette plante, ce qui n'est pas sans répercussion sur les dépenses telles que l'alimentation, l'éducation, le logement ou la santé.

Face à ce dilemme entre d'une part les recettes budgétaires, la création d'emplois dans le secteur formel et surtout informel que procure le commerce du khat à Djibouti et d'autre part, ses impacts négatifs sur le bien être de la population, sur le budget des ménages et certains comportements à risques qui peuvent résulter de sa consommation, les réponses en matière de politiques publiques demeurent pour le moment inexistantes.

1.3. Objectif de l'étude

La présente étude a été commanditée par l'Unité de Gestion Pays (Djibouti, Egypte, Yémen) et préparée sous la supervision de l'Unité de Développement Social, de la région de l'Afrique du Nord et du Moyen Orient de la Banque Mondiale. L'objectif de l'étude est d'analyser et de documenter la dynamique du Khat à Djibouti, se concentrant principalement sur les implications sociales, économiques et sanitaires. L'analyse de la dynamique de la consommation du khat à Djibouti fait apparaître à la fois son ampleur et son essor car le phénomène touche toutes les catégories de la population.

1.4. Méthodologie générale de l'étude¹⁹

Pour réaliser cette étude, une équipe, composée de trois experts basés à Djibouti, a (1) effectué une revue et une synthèse de la documentation disponible sur le sujet, (2) mené des entretiens avec des membres de la société civile²⁰, des acteurs du secteur et des cadres institutionnels et (3) mené des discussions de groupe²¹ avec des jeunes, des femmes et des hommes, consommateurs et non consommateurs de khat. Une enquête sur le khat a été réalisée également auprès des ménages afin d'apprécier l'impact social et économique de la consommation du khat dans le pays²². Cette enquête a été menée sous forme de questionnaire ciblant 800 ménages sur l'ensemble du pays.

Il faut souligner que les discussions de groupe et l'enquête auprès des ménages constituent à ce jour, deux approches innovatrices de collecte de données qualitatives et quantitatives spécifiquement sur le khat et sa dynamique à Djibouti. De telles initiatives n'ont pas été menées auparavant. Les informations concernant l'aspect santé ont été recueillies uniquement sur la base de la recherche documentaire.

1.5. Sources

Recherche documentaire

¹⁹ Méthodologie détaillée en Annexe 3

²⁰ Sur les aspects sociaux, 8 associations ont été interviewées ainsi que 4 ministères (Ministère des Affaires Musulmanes et des Biens Waqfs, Ministère de l'Intérieur, Ministère de la Jeunesse, des Sports, des Loisirs et du Tourisme, Ministère de la Promotion de la Femme, du Bien-être Familial et des Affaires Sociales).

²¹ La méthodologie est détaillée en Annexe 3

²² Le questionnaire de l'enquête n'a pas inclus de questions spécifiques sur la santé

L'équipe a effectué une revue documentaire sur tous les aspects de l'étude à savoir les aspects sociaux, sanitaires et économiques. Cette documentation a été focalisée sur les sources d'informations des bailleurs de fonds, du Gouvernement Djiboutien et autres sources jugées pertinentes, incluant des sources publiées ou non. Cette recherche documentaire a été exploitée de manière structurée.

Recherche participative : interviews, entretiens semi directs, discussions de groupe et enquête auprès des ménages

Deux approches de recherche participative ont été utilisées : une approche directe avec un questionnaire auprès des ménages et une approche semi directive constituée d'entretiens, de discussions ouvertes et de discussions de groupe.

L'enquête ménage a été réalisée avec le soutien de la Direction de la Statistique et des Etudes démographiques, (DISED). Cette enquête s'est focalisée uniquement sur les aspects sociaux et économiques et a fait ressortir, entre autres, les impacts du khat sur :

- Divers caractéristiques des consommateurs du khat (genre, âge, catégorie sociale, éducation, niveau de vie, revenu, etc.),
- La consommation de khat et les dépenses des ménages,
- Les aspects socioculturels, les comportements sociologiques et les caractéristiques du tissu social (rôle socioculturel du khat, relations sociales, etc.),
- Les effets sociaux tant négatifs que positifs (déstructuration de la sphère familiale, croissance de la consommation auprès des femmes et des jeunes, règlement des conflits etc.).

Un échantillonnage à deux niveaux a été adopté :

Au premier niveau, un même nombre de zones de dénombrement a été tiré avec des probabilités inégales proportionnelles à la taille (en nombre de ménages au sein des six strates correspondant aux 6 régions du pays). Au second degré, un même nombre de ménages a été tiré systématiquement dans chaque zone de dénombrement pour obtenir des grappes de ménages.

Ainsi, il a été tiré 80 zones de dénombrement au total. Vu son importance en terme de population, 55 zones de dénombrement ont été tirées dans la ville de Djibouti et 5 zones de dénombrement dans chacune des 5 régions de l'intérieur soit 25 zones.

Un échantillon de ménages a été obtenu sur 80 zones de dénombrement, avec 10 ménages par zone de dénombrement pour ainsi constituer un échantillon de 800 ménages (550 pour Djibouti ville et 250 pour les régions de l'intérieur soit 50 par région). Les ménages ont été tirés selon un pas calculé en divisant le nombre total de ménages dénombrés au recensement²³ par zone de dénombrement par le nombre de ménages à tirer. Ensuite, un nombre aléatoire a été choisi entre 1 et le pas pour obtenir systématiquement les ménages tirés dans la zone.

L'enquête a couvert 4309 individus (âgés de 12 ans et plus)²⁴ et 4250 personnes ont accepté de se soumettre au questionnaire. Sur les 4250 individus qui ont accepté de répondre aux questions, 50,6% sont des hommes et 49,4% sont des femmes²⁵. La méthodologie du questionnaire devait assurer la représentativité de la société Djiboutienne et permettre la participation de personnes ayant divers relations avec le khat : consommateurs, non consommateurs, vendeurs, femmes au foyer, pères, étudiants, chômeurs, etc.

²³ Recensement général de la population de 2010

²⁴ Pour prendre en compte l'âge de plus en plus jeune des consommateurs

²⁵ La population de référence des tableaux tirés du questionnaire ménage est la population ciblée par l'enquête à savoir toute personne âgée de 12 ans et plus.

En ce qui concerne la deuxième approche de recherche, des entretiens ont été menés avec :

- Des jeunes, des hommes et des femmes dans le cadre de groupes de discussions (groupes focus),
- Des acteurs de la société civile sur des thèmes prioritaires (les thèmes ont été notamment centrés sur le rôle et impacts du khat, son implication communautaire, le khat et la famille, le mode d'accès au khat développé par les femmes, etc.),
- Des acteurs du secteur pour comprendre le système d'importation, de distribution et de vente et
- Des responsables institutionnels²⁶ sur les mesures potentielles prises par le gouvernement afin de remédier, sensibiliser et/ou atténuer les impacts du khat.

De manière générale, l'équipe a souhaité dès le lancement de l'étude, adopter une approche participative afin de consulter de manière inclusive les différents secteurs ministériels et autres entités et acteurs rencontrés au lancement de l'étude en janvier 2010 et ce, à travers le soutien de la Direction du Financement Extérieur (DFE), désignée comme entité focale de l'étude par le Ministère de l'Economie et des Finances. Cette consultation avait pour but de prendre en compte la perspective des différents acteurs institutionnels à Djibouti et permettre une appropriation des objectifs et éventuellement des résultats de l'étude. La Direction du Financement extérieur, dans son rôle d'interface entre l'équipe et les secteurs ministériels, avait proposé aussi de leur transmettre les trois rapports thématiques provisoires (santé, social et économique) pour avis et commentaires avant la finalisation du rapport général de l'étude. La DFE a ensuite proposé la mise en place d'un comité de pilotage pour l'étude mais ces deux initiatives n'ont pu être réalisées.

²⁶ Ministères de la Promotion de la femme ; Santé ; Jeunesse ; Finances ; et Chambre de commerce, Université de Djibouti, Union Nationale des Femmes de Djibouti et Association Djiboutienne de Planning Familial

2. Synthèse de l'étude

2.1 Coût du Khat

On peut estimer le coût global de la consommation du khat à Djibouti à 30 millions de dollars²⁷ US par an soit 24% de l'aide publique au développement en 2008²⁸ ou 66% de l'investissement direct étranger²⁹. D'une part, selon l'approche « capital humain³⁰ », une valeur monétaire est assignée à la production qui est perdue du fait des heures consacrées à la consommation du khat. Cette valeur monétaire est basée sur le PIB par tête. Annuellement, on peut estimer³¹ le coût économique du khat selon cette approche à 25 millions de dollars US. Cette estimation ne prend pas en compte le coût humain induit par les maladies liées à la consommation du khat. Deux raisons expliquent le choix de cette approche. Premièrement, la plus grande simplicité technique de cette méthode, deuxièmement les difficultés de mesurer le coût d'opportunité (coûts intangibles) car les heures de consommation du khat ne sont pas forcément toutes des heures perdues pour le travail. Certains consomment du khat en travaillant, d'autres commencent à khatte une fois le travail terminé. Dans l'estimation du coût, les heures prises en compte sont celles qui auraient dû être consacrées au travail. D'autre part, une autre méthode consiste également à calculer le coût du khat à partir des sorties de devises et des recettes fiscales. La balance de ces grandeurs indique que le coût annuel du khat est de plus de 5 millions de dollars US. D'une manière générale, on peut estimer donc le coût global de la consommation du khat à 30 millions de dollars US. Enfin, il convient de rappeler qu'il s'agit là d'une estimation minimale et que le coût réel est bien supérieur.

2.2. Points saillants de l'étude

Le khat est une institution ancrée profondément dans la société Djiboutienne et qui a divers impacts. Quelques points permettent de soutenir ces deux conclusions :

- Le khat est accepté socialement, avec une majorité de consommateurs hommes même si la consommation est croissante chez les femmes et les jeunes mais demeure toutefois un tabou,
- La consommation croissante du khat par les femmes pourrait être assimilée en partie à une quête d'émancipation et pourrait être liée aux avancées socio-économiques acquises par les femmes en matière d'accès à l'éducation, d'accès à plus d'opportunités économiques, d'accès à la sphère publique (vis-à-vis de la sphère privée du foyer) étant donné que les femmes d'un niveau socio-économique élevé consommeraient plus que les femmes plus défavorisées (selon les résultats de l'enquête auprès des ménages),
- La consommation croissante du khat chez les jeunes filles et garçons peut être assimilée aussi à une sorte d'échappatoire pour divers facteurs: chômage, abandon scolaire, problèmes familiaux, oisiveté, manque d'activités mais aussi à l'influence des pairs,
- Toutefois le khat est un facteur de cohésion et d'inclusion sociale, car il renforcerait les liens sociaux, faciliterait le réseautage sur tous les plans (politique, économique, professionnel) et contribuerait à la résolution des conflits sociaux et familiaux,

²⁷ Voir calcul plus bas dans la même section

²⁸ Et 18.5% de l'aide publique au développement de 2009 estimée à 162 millions de dollars. (OCDE).

²⁹ www.ocde.org

³⁰ OMS (2006) Guide pour la mise en place de l'action anti tabac, Genève, Suisse

³¹ $PIB / hab / heures \times N_h \times J \times N_k = cout$

N (h) est le nombre d'heures consacrées à la consommation du khat

N (k) est le nombre de khatteurs

J est le nombre de jours consacré au khat par an

- Le khat aurait également une capacité supposée à donner confiance et même à agir comme antidépresseur,
- Le khat semblerait jouer aussi un rôle de passage à l'âge adulte car c'est un symbole d'indépendance financière et de responsabilités nouvelles acquises par les jeunes.

Les impacts du khat sont divers :

En matière de santé, les impacts sembleraient être tous négatifs. La documentation disponible et consultée indique une liste d'impacts potentiels directs et indirects tel que l'anorexie, l'insomnie, l'hyper activité, l'excitation, l'euphorie, la pression artérielle et la constipation.

Il faut noter surtout que le khat semble aussi être un facteur menant à des comportements à risques divers, tant sur la santé (association avec d'autres substances pendant ou après la consommation de khat, comportements sexuels à risques, malnutrition), que sur le plan social (prostitution occasionnelle).

Sur le plan économique, le khat constitue le premier employeur informel à Djibouti. Le khat constitue aussi une source conséquente de revenus fiscaux pour l'état ; est source d'emplois notamment pour les femmes (principalement revendeuses), mais d'autre part, la consommation entame une large part du budget du ménage soit une estimation entre 20 et 30% du budget de la famille. Les familles pauvres consommeraient plus que les ménages mieux nantis. Enfin, le khat aurait un impact sur la productivité de travail alors que le coût du travail à Djibouti est déjà élevé.

Sur le plan social, il semblerait que le khat soit la cause de conflits au sein du ménage et la cause d'un nombre croissant de divorces³². Un nombre croissant de grossesses de jeunes filles, pourrait être liée aussi à la consommation du khat qui entraîne une sexualité à risques. Enfin, le manque de moyens de se procurer le khat pousserait des jeunes filles, à une prostitution occasionnelle tout comme le khat serait consommé par les prostituées pour oublier leurs conditions.

D'autre part, les valeurs familiales et culturelles sont affectées lorsque la consommation du khat réduit le temps passé en famille. L'éducation des enfants pourrait elle même être en danger de par l'absence du père et quelque fois de la mère.

Pour renforcer les conclusions susmentionnées, plusieurs données peuvent être citées, en majorité sur la base de l'enquête menée auprès des ménages administrée par la DISED:

- Croissance rapide et multiplication par deux du pourcentage de femmes consommant le khat en moins de 4 ans (3 % en 1996 (EDAM), 7% en 2006 ; 14 % en 2010),
- 8% des femmes qui consomment le khat, l'associe à des gélules; 4% l'associe à de l'alcool et 33% le consomme avec des cigarettes (dans les trois cas, ces taux sont supérieurs à ceux des hommes)
- 78% des consommateurs ont 25 ans ou moins,
- 40.5% de ceux interviewés sont soit au chômage soit des étudiants,
- 57.9 % des interviewés ont un niveau scolaire de collège,
- La dépense relative au khat est en deuxième position dans les catégories de dépenses du ménage, après l'alimentation mais devance la santé et l'éducation,
- 10 à 11 tonnes de khat sont importées quotidiennement,
- Les importations de khat représentent en moyenne 1/3 des importations de produits alimentaires,
- Les taxes directes sur le khat représentent 15% des recettes fiscales de l'état, soit près de 17 millions de dollars par an soit 4% du PIB en 2009,³³

³² 67% des répondants à l'enquête ménage ont indiqué que le khat est un facteur de divorce

³³ Le Directeur des Douanes et Droits Indirects a précisé dans le contexte de ses commentaires sur l'étude que les recettes fiscales collectées annuellement par sa Direction, au titre des importations de Khat, se chiffrent en moyenne à 5 milliards de

- Le chiffre d'affaires du secteur est estimé à 9 milliards de francs Djiboutiens annuellement (51 millions de dollars US. soit 20% du PIB en 2009),³⁴
- 2000³⁵ femmes seraient occupées dans la vente du khat dans la capitale et ses périphéries,
- Une moyenne de 7 heures par jour est allouée à la consommation du khat et ce, 16 jours par mois,
- 1440 heures seraient consacrées en moyenne par an par individu à la consommation du khat,
- 900,000³⁶ heures seraient perdues par jour,
- Une moyenne de 1332 francs Djiboutiens (soit 7 dollars) est dépensée par jour par individu pour sa consommation de khat,
- Une moyenne de 30,000 francs Djiboutiens (soit 170 dollars) serait dépensée par mois par ménage pour le khat soit 20% des dépenses du ménage moyen.

En résumé, une meilleure compréhension de la dynamique de la consommation du khat et ses impacts pourraient permettre aux pouvoirs publics d'élaborer des actions efficaces dans le cadre de la stratégie globale de lutte contre la pauvreté.

2.3. Recommandations générales

Les recommandations proposées sont basées principalement sur les résultats de l'enquête ménage et des entretiens de groupes qui indiquent en particulier la vulnérabilité évidente des jeunes et une croissance rapide de la consommation chez les femmes³⁷. Ces quelques recommandations se veulent pratiques et réalistes compte tenu de l'absence actuelle de débat officiel sur la consommation du khat.

2.3.1. Sur le plan économique

Pour influencer sur la demande du khat et le comportement du consommateur, la taxation est sans doute la mesure la plus efficace. Une telle mesure augmenterait les taxes sur le khat et leur prix. En effet, accroître le prix du khat est, à lui seul, le moyen le plus efficace pour réduire la consommation.

Le gouvernement serait, peut être, réticent à une telle politique craignant les effets consécutifs d'une baisse de ses recettes. Or l'expérience montre que la hausse des taxes sur les produits comme les cigarettes ne réduit pas les recettes fiscales à moyen et long terme.

Par conséquent, une hausse des prix du khat obtenue par l'accroissement des taxes protégerait sans doute davantage les jeunes et ceux économiquement faibles contre les méfaits de la plante. Car, il est à noter que l'impact de la consommation du khat est plus dramatique sur ces deux catégories de la population.

Un autre argument qui pourrait dissuader les pouvoirs publics à prôner une mesure de taxation à l'encontre du khat serait l'augmentation de la contrebande.

Pourtant, des études de la Banque mondiale soulignent que les déterminants de la contrebande vont bien au-delà des prix³⁸. En appliquant des indicateurs de corruption fondés sur l'index de

FDJ (28 millions de dollars) soit 25.64% de la totalité des recettes fiscales douanières hors redevance pétrolière. L'année de ces données n'a pas été précisée.

³⁴ Ministre de l'Economie, des Finances et de la Planification, Chargé de la Privatisation

³⁵ Il existe 321 patrons qui ont une licence d'importation. Chacun de ces patrons emploient en moyenne 6 femmes pour la distribution du khat, c'est-à-dire 1926 femmes pour l'ensemble du secteur.

³⁶ Nombre de personnes qui khattent (résultat de l'enquête ménages Banque mondiale/DISED) multiplié par le nombre moyen d'heures consacrées à la consommation du khat par jour

³⁷ Par rapport aux résultats des enquêtes EDAM de 1996 et 2006

³⁸ OMS (2006) Guide pour la mise en place de l'action antitabac, Genève, Suisse

Transparency International, la Banque a ainsi démontré que le niveau de la contrebande dans un pays augmentait avec le degré de corruption de celui-ci. Par exemple, les pays scandinaves appliquent des taxes parmi les plus élevées du monde sur certains produits (cigarettes, tabac) mais la contrebande est pratiquement inexistante. À l’opposé, dans des pays comme l’Italie ou l’Espagne où la taxe sur ces produits est faible, la contrebande y est généralisée.

Il est donc clair que l’augmentation des prix du khat dans le cadre d’une approche globale sera très efficace pour réduire éventuellement la consommation, tout en augmentant les recettes de l’État.

2.3.2. Sur le plan social

Il paraît utile et important de réfléchir à plusieurs approches centrées autour de la prévention, de la sensibilisation et de la communication, ciblant notamment les jeunes :

- Prévenir et sensibiliser les jeunes à travers les médias, des campagnes ciblées et des messages adaptés (sketchs, clips), des activités dans les centres de développement communautaire (CDC), et à travers les programmes scolaires),
- Créer et/ou renforcer des espaces de loisirs et de formations professionnelles qualifiantes pour les jeunes leur offrant des alternatives réelles d’occupation et d’emploi,
- Promouvoir et soutenir les initiatives artistiques et culturelles des jeunes,
- Soutenir et impliquer les ONG et structures associatives et communautaires dans l’élaboration et l’exécution de mesures de prévention efficace et ciblées (éducation par les pairs, mentorat),
- Renforcer le rôle des CDCs dans leurs capacités de cadre de communication, d’écoute, d’orientation et de conseils,
- Organiser un forum sur la jeunesse en impliquant les jeunes et la société civile afin de débattre sur les besoins des jeunes, de proposer des recommandations réalisables et de les mettre en œuvre,
- Légiférer sur l’accès du khat aux mineurs.

2.3.3. Sur le plan sanitaire

A Djibouti, les dépenses sur le khat sont souvent au détriment de la nourriture ce qui pourrait contribuer indirectement à la malnutrition (ou son aggravation) des consommateurs de khat. De plus, le khat induit d’autres comportements à risques, plus coûteux à long terme. Il serait utile de mener une étude rigoureuse de cas témoins qui mettrait en exergue l’impact du khat sur la santé de la personne, notamment les effets néfastes en raison de la cathinone contenue dans les feuilles du khat. Plusieurs questions pourraient être abordées mais tous facteurs autres que la mastication du khat, doivent être éliminés comme les facteurs étiologiques tels que le tabac, la consommation d’alcool, la coexistence des états pathologiques, l’alimentation et l’obésité.

Des campagnes de sensibilisation pourraient être menées également tant dans les milieux hospitaliers que dans les milieux scolaires et les centres de développement communautaire pour prévenir la consommation juvénile.

Au Yémen plusieurs actions ont déjà été menées dont un débat au niveau du parlement pour discuter des enjeux sur la question du khat. Des ONGs se sont appropriées du sujet et œuvrent aujourd’hui dans le domaine de la sensibilisation afin de limiter la consommation. A Djibouti, un débat public exclusif sur le khat ne semble pas avoir encore été amorcé. De même, sur la base des recherches menées dans le cadre de cette étude, il n’existe aucune structure associative ou non gouvernementale à Djibouti qui mène exclusivement des activités de sensibilisation sur le khat.

I. Aspects socio économiques

1. Aspects sociaux

Le taux de consommation du khat est de 28,3% pour la population enquêtée (800 ménages et plus de 4250 enquêtés³⁹). Cependant, on note une disparité selon le sexe. Parmi la population enquêtée qui dit khatter, 75.5% sont des hommes pour un quart de femmes (24.5%). Si on considère l'ensemble de la population enquêtée (qui khatte et ne khatte pas), 43.7 % des hommes disent khatter contre 13.6% des femmes (Tableau 1). Ces chiffres souffrent probablement de sous-déclaration ou de rétention d'information, notamment chez les femmes. Toutefois, on note une augmentation sensible des femmes qui déclarent consommer du khat. Selon l'enquête EDAM⁴⁰-IS de 1996, elles étaient environ 3% à déclarer khatter en 1996.

Le profil type du « khatter » serait un individu de sexe masculin, monogame, chômeur, habitant dans les districts de l'intérieur du pays (en particulier Ali Sabieh et Obock) et ayant suivi une éducation francophone allant jusqu'au cycle moyen (collège – lycée). Il est âgé entre 18 ans et 25 ans avec un revenu mensuel de subsistance de 50 000 FDJ (282,5 dollars US). D'autres données sur le profil des consommateurs de khat apparaissent ci-dessous :

Tableau 1 / Consommation du khat par genre parmi les enquêtés

	Oui	Effectif Consommateurs	Non	Total
Masculin	43,7%	593	56,3%	100,0%
Féminin	13,6%	193	86,4%	100,0%
Total	28,3%	786	71,7%	100,0%

Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

Tableau 2 / Statut matrimonial des enquêtés consommant le khat

	Effectif	Pourcentage
Célibataire	300	37,9
Marié Monogame	429	54,2
Marié Polygame	27	3,4
Veuf (ve)	16	2,0
Divorcé(e)	10	1,3
Ne se prononce pas (NSP)	9	1,1
Total	791	100,0

Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

³⁹ Soit 50,6% d'hommes (2149 hommes) et 49,4% de femmes (2101 femmes). Par âge, se référer au tableau 6.

⁴⁰ Enquêtes Djiboutiennes auprès des ménages sur les indicateurs sociaux (EDAM-IS)

Plus d'un tiers des enquêtés sont célibataires mais plus de la moitié des consommateurs enquêtés sont mariés ce qui sous entend des charges familiales plus importantes que celles des célibataires auxquelles vient s'ajouter la dépense pour le khat.

1.1. La consommation du khat : une pratique sociale

Le statut permanent du khat dans la vie de l'homme ainsi que le débat qui lui est inhérent font du khat à l'instar de la drogue, un objet complexe, un fait social. Le khat est une substance « licite » à Djibouti et sa consommation bénéficie d'une grande diffusion dans tous les milieux sociaux sans exception.

C'est de la confrontation entre sa banalisation et ses conséquences sur la société qu'émerge le débat. Celui-ci n'est pas le seul fait des spécialistes, mais se situe à tous les niveaux de la société. La communication opérée par les médias Djiboutiens (télévision, radio etc.) et les religieux illustre d'ailleurs parfaitement la perception « plurielle » et le caractère polémique qui prédominent au sujet de la consommation du khat.

Le khat joue un rôle social important dans la société Djiboutienne. D'une part, il permet une cohésion sociale. Les groupes de travail, d'amitié, les réseaux sociaux ainsi que les rapports de proximité s'établissent autour d'une séance de khat, souvent dans un mabrazé⁴¹. Le khat est mâché pendant quelques heures, le plus souvent dans l'après-midi en compagnie d'amis. C'est le moment et l'occasion de la mondanité locale. Aucun conflit, aucune dispute ou litige ne se règle à Djibouti (en dehors des tribunaux de l'Etat) sans passer par une ou plusieurs séances de khat. Le khat constitue un lieu incontournable de fluidification des relations sociales. C'est aussi un lieu politique dans le sens où toutes les questions touchant la cité, la vie sociale et le monde des idées y sont particulièrement abordées et traitées. D'autre part, sa consommation peut entraîner des problèmes sociaux, plus particulièrement chez les jeunes du fait du caractère « addictif » de la consommation du khat. La possibilité qu'il altère sensiblement le comportement de certains individus et les besoins monétaires liés à sa consommation se traduisent chez les jeunes par une grande irritabilité associée à une violence physique et/ou verbale. Les impacts sociaux au niveau de la famille sont également souvent cités à savoir des cas de divorce, de conflits familiaux et l'absence prolongée et répétée d'un ou des deux parents.

La consommation du khat est une pratique éminemment sociale. Les usagers déclarés sont régulés par des déterminants sociaux comme l'âge et le sexe. On observe en effet une surconsommation masculine à l'exception des psychotropes⁴² (plus présente chez certains jeunes quelque soit leur milieu social d'origine). Le rapport aux substances psychotropes s'inscrit dans un contexte social et culturel porteur de sens : le consommateur (ou le non-consommateur) n'évolue pas seul mais en relation avec le système socioculturel dont il est issu.

1.2. Les représentations sociales comme grille de lecture

Par représentations sociales, on entend l'ensemble organisé des connaissances, des croyances, des opinions, des images et des attitudes partagées par un groupe à l'égard d'un objet social donné. Etudier les représentations sociales c'est rechercher la relation que l'individu entretient au monde et aux choses. Cette optique conceptuelle fournit un modèle pour penser l'articulation entre système de pensée et système de comportement à partir de l'analyse des dimensions psychologiques, contextuelles et sociales qui rendent compte des relations que les individus développent avec les objets sociaux environnants. L'étude des représentations porte sur les univers interprétatifs (réseaux d'ancrage des informations et des significations attribuées) dans lesquels les objets sont appropriés et

⁴¹ Lieu de retrouvailles pour consommer le khat. Voir annexe 1 pour une définition plus détaillée

⁴² Un psychotrope est une substance qui agit principalement sur l'état du système nerveux central en y modifiant certains processus biochimiques et physiologiques cérébraux, sans préjuger de sa capacité à induire des phénomènes de dépendance, ni de son éventuelle toxicité

légitimés dans les conduites individuelles et sociales. Elle permet de cerner les « grilles de lecture » qui donnent du sens au comportement et constituent de véritables guides pour l'action des individus.

A cet effet, analyser les représentations sociales de la consommation du khat s'avère nécessaire afin de parvenir à esquisser les « contours d'une forme sociale » particulière de la consommation du khat.

Il s'agit dès lors d'appréhender la dynamique à l'œuvre dans cette pratique sociale aussi bien à l'interface de l'individuel que du collectif. L'étude des représentations sociales permet d'analyser une réalité sociale complexe et aussi de proposer des pistes de réflexion sur l'impact de la consommation du khat et les actions à entreprendre.

1.3. Rôle socioculturel du khat et sa perception

La compréhension et l'appréhension de la société Djiboutienne ne peuvent se faire sans celle de la place et du rôle du khat. Bien plus qu'un inoffensif loisir destiné à tuer le temps, le khat se diversifie en fonction de l'âge et du milieu socioprofessionnel de l'utilisateur ou du consommateur. Les discussions menées dans les groupes focus avec des jeunes et des femmes, consommateurs et non consommateurs ont permis de confirmer les propos décrits ci-dessous.

Pour les jeunes, c'est l'occasion des premiers pas vers l'indépendance par une forme de violation de l'interdit du khat. La confrontation avec les parents autour de la question est une manière de revendiquer et de marquer l'intégration du jeune homme dans le monde des adultes. La consommation du khat s'apparente à un rite d'initiation entre jeunes malgré les dispositions de l'autorité. La possibilité pour les jeunes de pratiquer une séance de khat dans le domicile des parents ou des tuteurs sans avoir à se dissimuler est la preuve de la reconnaissance parentale de leur maturité et de leur accession à la responsabilité.

L'image valorisante du khat est surtout perceptible au niveau des jeunes hommes nouvellement insérés dans la vie professionnelle puisqu'il traduit l'aptitude du jeune homme à assurer son autonomisation financière lui garantissant une place dans le cercle familial de prise de décisions. En tant que membre à part entière du groupe de décisionnaires au sein de la famille, le jeune homme peut user du khat comme marque de sa nouvelle position socio familiale.

De même, la politique à Djibouti n'investit pas en priorité la rue ou les parcs publics à travers des modes d'organisations telle que la manifestation mais au cours d'une séance de khat où tous les débats sont soulevés : qu'ils concernent le khat lui-même, la mondialisation, l'actualité ou des discussions plus prosaïques. Il est donc possible de constater que le khat tient un rôle primordial dans les relations sociales à l'exemple des dîners mondains, du bistrot ou de la séance de pétanque, dans d'autres pays.

1.3.1. Le khat à Djibouti

La perception du khat est à priori globalement favorable ou positive. Pour les anciens, c'est l'herbe des « Awliya » c'est à dire des saints ayant contribué à la diffusion de la religion musulmane dans les régions à travers les confréries soufis. La perception est d'autant plus positive qu'elle se rattache à des notions aussi importantes que le passage à la vie adulte, la responsabilité, l'indépendance financière, la virilité masculine ou la sagesse puisque les conflits se résolvent autour du khat. Le khat est donc considéré comme vecteur de lien social se traduisant dans toutes les manifestations de la vie (naissance, mariage, décès etc.). L'estime portée à un parent ou un hôte s'exprime davantage par la qualité du khat offert que par toute autre forme de manifestation d'appréciation.

Mais l'image liée au rôle culturel et aux relations sociales tend à se déprécier fondamentalement à cause de nouveaux discours d'obédiences religieuses et féminisantes. Elle est particulièrement négative dans les milieux partageant une proximité avec le monde de la religion. Ils réfutent toute

considération favorable au khat car ils se fondent sur des arguments religieux. Le khat est censé contrevenir à la bonne pratique de la prière à cause des horaires concordants qui privilégieraient la séance de khat. Ils évoquent l'incidence du khat sur la perception dont son altération est contraire à la pratique de la prière. Le troisième argument le plus communément accessible est celui de l'incidence économique puisque les ressources consacrées au khat sont perçues par les croyants comme des fonds dilapidés n'ayant aucune utilité sociale qui compromette le salut de l'âme. Ce discours religieux sur le khat s'inscrit dans le cadre de l'édification d'une société utilitariste où les besoins sont exclus au profit de la pratique religieuse et d'une réorganisation de la société autour du fait religieux.

Selon le Ministre des Affaires Musulmanes et des Biens Waqfs⁴³, la position de l'Islam vis à vis du khat est claire, et peut se résumer simplement à la lutte contre sa pratique et à l'œuvre de réduire sa vulgarisation. La consommation du Khat serait contraire au sens de la justice et de la Grâce que Dieu avait commandé à l'homme et porterait atteinte à la santé, à l'argent, au temps et à la production, et cela est répréhensible et interdit par l'Islam.

La position de la femme en général sur le khat est moins métaphysique et plus pragmatique. Il part du constat de l'impact du khat sur les ressources et les structures de la famille. Les femmes évoquent la charge financière représentée par le khat qui capte une part plus ou moins importante des ressources de la famille surtout si elles sont modestes. En effet, l'usage régulier du khat ne permet pas de faire face aux coûts onéreux de la vie à Djibouti. Le khat débouche sur une relation de couple conflictuelle et une incapacité de la famille à subvenir à l'ensemble de ses besoins. Il en résulte une fragilisation des liens familiaux avec un manque de suivi de la scolarité, notamment celle des filles et une priorité accordée aux garçons. L'absence du père est largement évoquée au sein de la maison familiale ou dans l'éducation des enfants. Des raisons autres, comme la qualité des relations intimes du couple sont soulevées par les femmes rencontrées lors des discussions de groupe, avec des taux de divorce en progression liés à la consommation du khat. Un autre reproche et non des moindres est celui des grossesses des adolescentes qui mettent parfois des mineurs en situation de couple avec enfants.

Si le discours religieux s'apparente à de l'hygiénisme social, la position de la femme est plus orientée vers la stabilité de la cellule familiale bien qu'elle recèle une dose de conservatisme social puisqu'on néglige aussi l'importance du khat dans les relations sociales.

1.3.2. Le khat et les femmes

1.3.2.1. Evolution de la consommation du khat par les femmes

Les enquêtes EDAM de même que les données de l'enquête Démographie et Santé montrent que les femmes, qui représentent un peu plus de la moitié de la population, souffrent de disparités considérables. Leur participation dans la prise de décision demeure également très limitée car faiblement présentes dans le secteur moderne de l'économie.

Pour faire face à cette situation défavorable, le gouvernement a élaboré en 2002 une stratégie nationale d'intégration de la femme dans le développement (SNIFD), à l'horizon 2015, dont les principaux objectifs sont : i) de réhabiliter et de promouvoir la femme Djiboutienne ; ii) d'assurer la pleine participation de la femme dans la réalisation de l'objectif national d'un développement durable.

L'effort consenti par le pays pour l'éducation des filles a été un moteur fondamental de changement social. En trente ans le taux d'activité féminin a considérablement augmenté à Djibouti. En effet, la présence croissante des femmes sur le marché de travail (formel ou informel) leur a ouvert les portes d'une certaine indépendance et permis de participer aux dépenses du ménage et à la vie économique

⁴³ Mr. Hamoud Abdi Souldan

du pays. D'autre part, les mesures prises par les autorités d'institutionnaliser, de financer et de développer le microcrédit dont les femmes sont les premières bénéficiaires a renforcé cette tendance.

Enfin, le Code de la famille, entré en vigueur en juin 2002, a comblé un vide juridique qui était une porte ouverte à de nombreux abus dont les femmes étaient victimes. Le Code de la famille a contribué à mettre fin au système patriarcal hérité des sociétés traditionnelles nomades. La répudiation est désormais illégale : « le divorce ne peut avoir lieu que par devant Al Ma'doun ou par devant le tribunal de la Charia ». Les conditions du divorce se sont améliorées pour les femmes. L'âge du mariage a été relevé à 18 ans. Le code de la famille a instauré le mariage par consentement des deux époux et a mis fin au mariage forcé. Les femmes peuvent transmettre la nationalité à leurs enfants et à leurs maris. Cette évolution positive des conditions de vie des femmes et la mondialisation expliquent aussi les transformations à l'œuvre dans la société Djiboutienne.

Si la consommation du khat par les femmes a toujours été une pratique existante, elle était néanmoins très largement circonscrite à une minorité. Elle était justifiée par les habitudes culturelles notamment de la communauté arabe et chez les femmes du troisième âge.

Il est constaté depuis une dizaine d'années, que la consommation du khat par les femmes a débordé de ces groupes traditionnellement concernés. Cette généralisation a touché toutes les catégories sociales professionnelles et toutes les classes d'âges à l'instar des hommes. Les résultats de l'enquête ménage sur le khat confirment une augmentation du pourcentage de femmes consommatrices.

L'explication tient en une évolution sociale évidente qui pourrait être mise en parallèle avec le tabagisme féminin en Europe car ils procèdent tous du même processus. L'extraction des femmes du domaine de confinement qu'était le foyer grâce à l'accès à l'éducation et à l'emploi semble avoir favorisé une émancipation embryonnaire matérialisée par un recul progressif des tabous propres à cette société dont une caractéristique est la distinction des modes de consommation du khat entre les hommes et les femmes. Le foyer n'étant plus l'unique domaine dans lequel les femmes sont cantonnées, il semblerait que la femme cherche des symboles pour illustrer son instruction et son indépendance financière qui débouchent sur des aspirations nouvelles légitimes. Le khat semble être une de ces illustrations d'indépendance et de revendication en ce sens où il fut le domaine réservé jadis par excellence à l'homme dont c'était et c'est une marque de virilité. Ainsi, investir le champ du khat pourrait être une manière pour les femmes de signifier une prétention certaine à l'égalité de sexe. Si on s'appuie sur les résultats de l'enquête ménage, le tableau 3 conforte l'idée d'une nette progression de la consommation féminine du khat.

Tableau 3 / Consommez-vous du Khat⁴⁴ ?

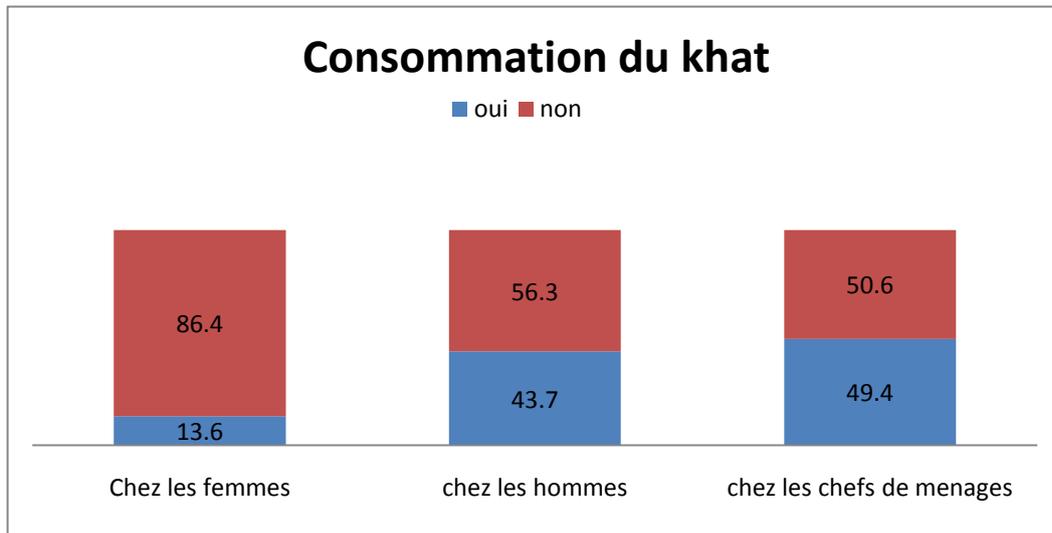
	Oui	Non	Total
Ensemble de l'échantillon	786	1992	2778
Chez les femmes	193	1227	1420
Chez les hommes	593	765	1358
Chez les chefs de ménage	389	398	787

Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

⁴⁴ Consommateurs en moyenne. La fréquence quotidienne/ hebdomadaire ou mensuelle n'a pas été déterminée

Sur l'ensemble de la population enquêtée, 13.6% des femmes enquêtées consomment du khat contre 43.7.3% chez les hommes. On peut dès lors supposer que la consommation du khat par les femmes est en évolution par rapport au taux de 7% constaté il y a quelques années (source : EDIM 2006).

Schéma 1 / Consommation du khat par genre



Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

De même, sur la base des discussions de groupe, il semblerait que la croissance de la consommation du khat est perceptible chez les femmes disposant d'une situation sociale privilégiée mais la démarche d'autonomisation est moins présente chez les femmes de plus modestes conditions dont cette pratique s'explique par d'autres ressorts : l'analphabétisme, le mimétisme social, la crise identitaire, le chômage.

L'usage du khat est aussi le résultat d'un mimétisme social. Les jeunes femmes et préadolescents en rupture avec le milieu familial sont contraints à une forme de socialisation dans des groupes dont le marqueur de contestation et de rébellion vis à vis de la famille est le khat.

Il est à noter que ces jeunes femmes sont souvent issues de classes sociales modestes ou moyennes. L'absence de toute structure de médiation des conflits et de prise en charge des jeunes femmes en difficultés facilite la rupture avec le cercle familial et l'intégration dans ces nouveaux groupes d'affinité ou de solidarité de substitution.

Cette prise de distance avec la famille, dont les revenus sont modestes, se traduisant par la familiarisation des jeunes à l'usage du khat, n'a pas uniquement pour cause une situation conflictuelle ou une volonté d'échapper à la tutelle parentale mais est aussi due à une incapacité des parents à assurer les besoins matériels et sociaux des filles qui sont marginalisées par rapport aux garçons dont le suivi serait privilégié. Le khat ne constitue donc pas essentiellement un loisir, un acte revendicatif ou d'émancipation contre la famille pour ces jeunes femmes comme pour la précédente catégorie mais semblerait être un moyen d'accès aux ressources financières par l'intermédiaire de la prostitution juvénile ou adulte. Ces jeunes femmes empruntent la voie du khat par défaut et entraîneraient celles d'entre elles plus fragiles à la prostitution comme source de revenu et pour l'achat du khat. C'est un processus de délitement social qui traduit avec acuité la crise que traverse l'institution familiale à Djibouti.

En résumé, la catégorisation des consommatrices du khat révélerait six grands groupes aux pratiques et aspirations distinctes:

- Les femmes âgées chercheraient à échapper à l'ennui surtout qu'elles n'ont plus tellement d'obligations sociales et qu'elles peuvent aisément se dispenser du tabou du khat au regard de leur âge,
- Les femmes de niveau social élevé du fait de leur instruction et de leurs revenus qui considéreraient le khat comme un outil d'émancipation et lui donneraient un caractère revendicatif,
- Les « réfractaires » à l'autorité pour qui s'adonner à l'usage du khat semble être un pas vers une modeste indépendance financière avec la prostitution pour corollaire,
- Les « malgré elles » issues souvent de milieux sociaux très modestes dont la consommation du khat serait un pas vers une modeste indépendance financière avec la prostitution pour corollaire,
- Les « traditionalistes » issues de milieux dans lesquels l'usage du khat par les femmes serait une pratique normalisée ou encouragée afin de favoriser la sédentarisation ou le confinement de la femme au foyer,
- Les consommatrices occasionnelles qui considéraient le khat comme un moyen de détente.

1.3.2.2. Consommation féminine du khat et particularités en terme de trajectoires

Si certaines femmes entretiennent un rapport de plaisir avec le khat, d'autres espèrent ou croient trouver une solution à leur souffrance. La dépendance au khat chez la femme se singularise également en termes de trajectoires. La dépendance s'installe plus rapidement et s'entoure d'un grand isolement affectif, en amont (expériences d'isolement, rejet de proches), et en aval (divorce du conjoint, mère seule avec enfants...). Cette addiction chez la femme semble révéler un mal-être profond, supérieur à celui des hommes. Dans le cadre des groupes focus, plusieurs questions ont été abordées avec les participantes. Celles ci ont, en retour, partagé, sans arrière pensée, leurs expériences de vie.

En ce qui concerne les jeunes filles, elles indiquent des difficultés à s'insérer dans une relation stable avec un homme. Les femmes ou jeunes filles interrogées ont pour la plupart soulevé des expériences de violences physiques, morales, mais également des abus sexuels qu'elles ont souvent gardés pour elles de peur du stigmat social.

Quelques récits issus des groupes sont relatés ci-dessous.

A la question : ***comment êtes-vous arrivée à consommer du khat ?*** 50 femmes sur 69 ont répondu que c'était pour sortir des difficultés quotidiennes. Elles évoquent très souvent des vécus, des histoires personnelles très éprouvantes, des échecs conjugaux, des rapports très difficiles avec la famille.

Extrait d'entretien⁴⁵ : « Quand j'étais au collège, il y a environ 10 ans, j'étais persécuté par un jeune garçon de ma classe qui était le caïd d'un quartier. Comme je refusais ces avances, un soir à la sortie du cours, avec un groupe de jeunes, ils m'ont forcé à les suivre. Aucune jeune fille d'ailleurs ne s'amusait à refuser les avances des caïds. D'ailleurs elles préféraient sortir avec un caïd pour éviter de se faire agresser ou violenter. Elles bénéficiaient de sa protection. Pour ma part, j'étais catégorique. Mais ce fameux soir, l'inévitable s'est produit et depuis j'ai décroché de l'école et passe mon temps à enchaîner les séances de khat. Ce souvenir me hante et le plus dur c'est que même mes parents ne l'ont jamais su ! »

Extrait d'entretien : « J'ai rencontré Hassan dans un restaurant. Ça été le coup de foudre ! J'étais célibataire, 39ans et je me disais que j'allais enfin fonder ma famille d'autant plus qu'il avait une bonne situation. Malheureusement, comme il était issu de la tribu « midgaane⁴⁶ » mes parents l'ont

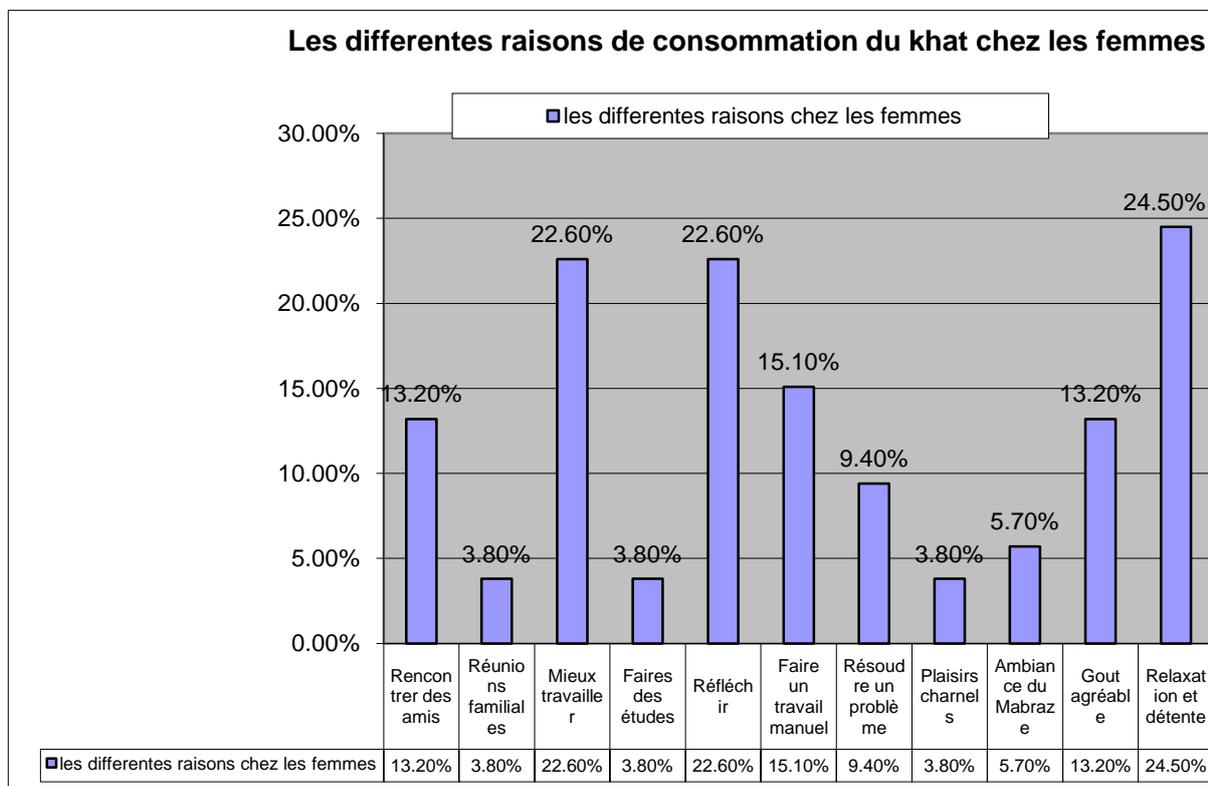
⁴⁶ Groupe ethnique somali assimilé aux intouchables

rejeté ! Je n'arrive toujours pas à faire le deuil de ce mariage ! Depuis je me suis réfugiée dans le khat pour noyer mon chagrin ! »

Autre contexte, autre vécu. Extrait d'entretien : « J'étais mariée à un homme extrêmement violent ! Ma vie était un enfer ! Jusqu'au jour où mes parents, ne pouvant plus supporter de me voir si malheureuse et défigurée, ont exigé le divorce pour moi ! J'élève seule mes deux enfants. Je n'ai plus confiance en moi et mon seul « ami » est le khat pour meubler ma solitude. »

Ces antécédents de maltraitance, de violence ou d'abus, laissent à supposer que l'addiction du khat chez la femme pourrait revêtir une signification particulière, au-delà du simple acte de consommation. Lorsque les femmes utilisent ce moyen pour exprimer leur souffrance, cela signifie généralement qu'elles sont dans une détresse psychologique extrême. C'est sans doute pour cela que les femmes rencontrées dans le cadre de cette étude semblent avoir des problèmes psychologiques mais semblent aussi avoir une consommation supérieure à celle des hommes. De même, les raisons de consommation du khat ont été abordées lors des discussions de groupes. Il en ressort différentes raisons schématisées ci-dessous.

Schéma 2 / Raisons de consommation du khat chez les femmes⁴⁷



Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

24.5% des femmes disent brouter ou mâcher du khat pour se relaxer et se détendre et 22.6% pour réfléchir. Les groupes focus ont été l'occasion de comprendre et cerner ce que veut dire « se détendre et se relaxer » ce qui se traduirait bien par « oublier ». 15.10% des femmes disent khatter pour travailler et 13.20% pour voir des amies.

⁴⁷ Chaque personne a répondu « oui » ou « non » aux raisons proposées (voir le tableau 35 dans l'annexe)

1.3.2.3. Autre particularité de la consommation féminine du khat : la prostitution

Il semble que la consommation du khat à l'instar des autres drogues⁴⁸, serait liée de façon complexe à l'entrée et à la pratique de la prostitution. Les femmes qui ont recours à la prostitution sont, soit des femmes en situation de rupture sociale, soit rejetées par la famille. Elles pourraient se retrouver dans la prostitution, contraintes par la dépendance au khat associée à une situation de pauvreté. Certaines histoires de vie recueillies au cours des groupes focus illustrent bien les liens de cause à effet.

Extrait d'entretien : « Suite à mon divorce, je me suis réfugiée dans le khat. Ensuite, par l'intermédiaire d'une amie, j'ai fait la rencontre d'un homme marié qui au fil du temps est devenu mon petit ami. Les séances étaient des séances mixtes où d'autres amis hommes étaient conviés. En principe, c'est mon petit ami qui assure ma dose de khat mais il arrive qu'il soit en mission et je me fais inviter par un de ses amis. Bien entendu, il ne le sait pas, mais j'aime la compagnie des hommes. J'ai l'impression d'être une femme désirable »

Extrait d'entretien avec une jeune fille déscolarisée : « Je fréquente un cadre de la santé qui m'entretient et assure ma consommation quotidienne. Nous ne sommes pas mariés certes mais il fait comme; en contrepartie je suis sa régulière. Je ne me fais pas d'illusion sur lui mais tant que tout le monde y trouve son compte ... »

Extrait d'entretien avec une jeune femme de 25 ans, sans situation professionnelle : « Il arrive que mon petit ami n'ait pas l'argent nécessaire ou ne soit pas disponible; dans ce cas de figure, il contacte un de ses amis qui m'approvisionne. En contrepartie bien entendu, je passe un moment avec lui. Je me déteste mais je ne peux pas faire autrement ! »

Ces différents extraits montrent que la prostitution qu'elle soit occasionnelle ou non est difficilement identifiable. Les femmes ou les jeunes filles refusent d'ailleurs l'assimilation de leur pratique à de la prostitution et considèrent qu'elles n'appartiennent pas à cette catégorie.

Extrait d'entretien : « Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une prostitution. Si mon homme m'entretient c'est parce qu'on est ensemble pour le moment. Après c'est Allah qui décide ».

1.3.2.4. Khat et addiction chez les femmes⁴⁹

Ce sujet a également été traité dans le cadre des groupes de discussion. A la question : *êtes vous en état de manque quand vous ne khattez pas ?* Une faible proportion des femmes consommatrices de khat (un quart en moyenne) a répondu non. Pour le reste, à savoir les trois quarts de celles qui consomment, il s'agit d'une dépendance. Ici le terme « drogue » et le terme de dépendance sont définis comme suit :

- La drogue est tout produit qui fait l'objet d'un usage toxicomane. Cet usage recouvre la dépendance, la nécessité impérieuse de prendre un produit donné.
- La dépendance : la dépendance psychique ou assuétude est le désir persistant et irrésistible de renouveler la consommation de la drogue, sans nécessairement qu'apparaissent une dépendance physique. A défaut, le sujet présente souvent un état dépressif anxieux. L'intéressé peut aussi faire des tentatives infructueuses pour diminuer ou arrêter sa consommation.

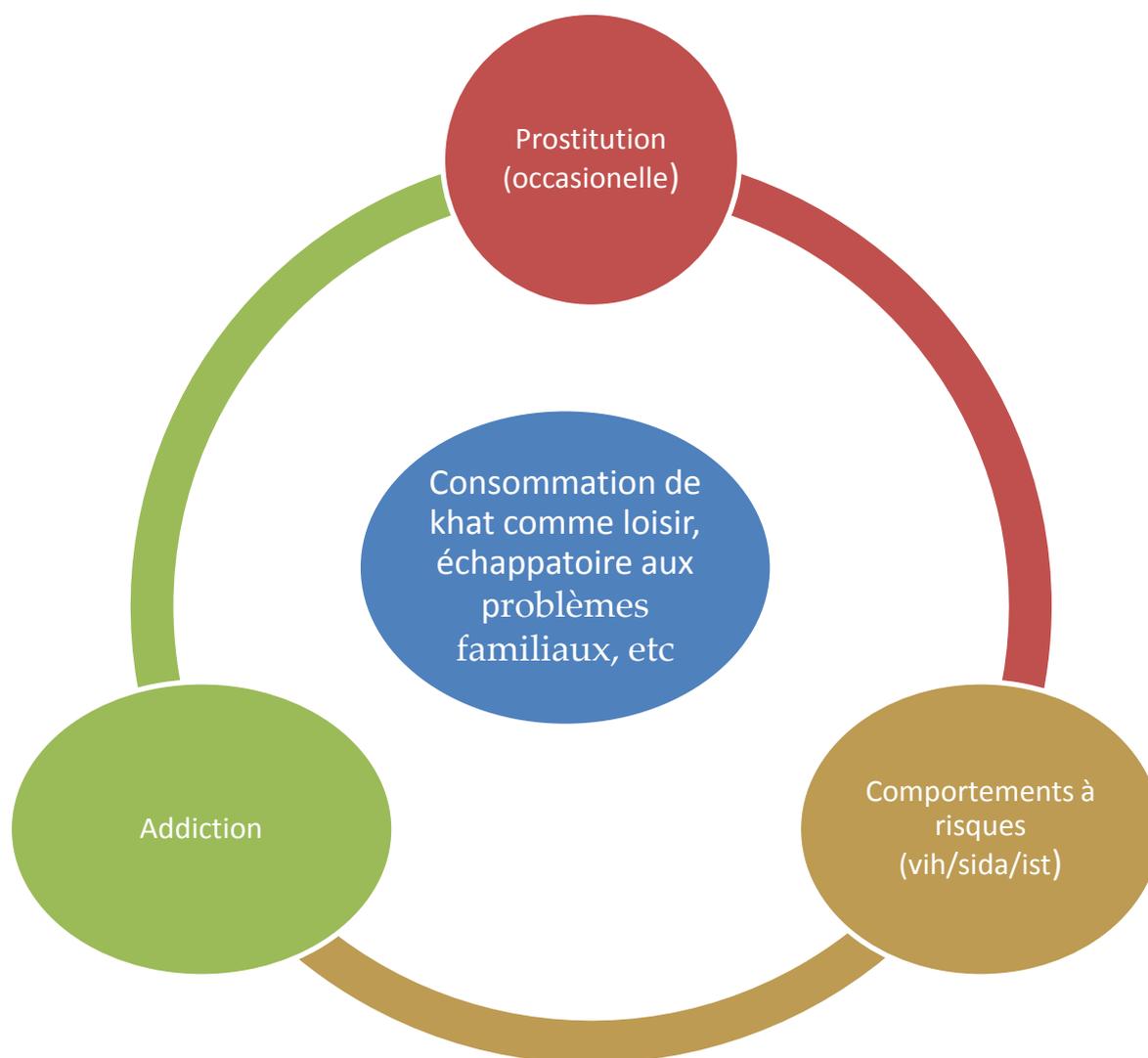
⁴⁸ Pour l'OMS, le Khat et ses préparations font partie des drogues causant une dépendance. Mais cet organisme reconnaît que la dépendance vis à vis du khat s'apparente à une habitude tout à fait réversible contrairement à celle due aux opiacés

⁴⁹ Mini dictionnaire de santé mentale chapitre IV p110 ; 1996

A la question : *comment définissez-vous un état de manque* ? Voici quelques éléments de réponses fournis par les femmes interviewées : fébrilité, obsession sur le khat, irritabilité, nervosité voire agressivité et état de tristesse. On peut donc supposer qu'il y a une réelle addiction d'ordre psychique consécutive à la consommation du khat.

Le schéma suivant tente de visualiser les conséquences potentielles de la consommation du khat chez certaines femmes.

Schéma 3 / Le cercle vicieux de la consommation du khat



1.3.3. Khat et comportements à risques

De manière générale, les femmes sont particulièrement vulnérables à la propagation du VIH/SIDA et des maladies sexuellement transmissibles. Selon une enquête réalisée en 2002, le taux de prévalence du VIH/SIDA à Djibouti serait de 2,9 % mais atteindrait 6 % dans la tranche d'âge des 15-35 ans. La position géographique du pays, le chômage massif des jeunes et les forts courants d'immigration rendent le pays particulièrement vulnérable à une épidémie généralisée. Cette prévalence élevée du VIH/SIDA, la tuberculose endémique et le paludisme sont parmi les principaux problèmes de santé publique.

La consommation de khat, selon deux études réalisées en 2006 par le secrétariat exécutif de lutte contre le SIDA, (ciblant les travailleuses de sexe et les chauffeurs routiers du corridor Djibouto-éthiopien), induirait des comportements à risques. Le risque semble d'autant plus élevé, que pour une majorité de consommateurs, la consommation de khat induirait une prise simultanée ou postérieure de certaines substances y compris l'alcool (voir tableau 4 ci-dessous).

Tableau 4/ Autres substances consommées pendant ou après la séance de khat (% sur 508 individus répondants)⁵⁰

	Substances	Ensemble des individus(%)	Femmes (%)
Quand vous khattez prenez-vous en même temps...	Des Cigarettes	68.5	33.3
	Du Thé	44.9	33.3
	Du Coca	82.9	83.3
	De L'alcool	2.2	4.2
	Du Chique (Tabac)	12.4	20.8
	Du Narguilé	3.9	37.5
	Des médicaments	1.4	8.3

Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

Les réponses à la question « Associez-vous des produits ou substances à votre consommation du khat ? » sont éloquentes : 8% des femmes disent associer des médicaments au khat; 4% de l'alcool et 33% des cigarettes. Il semblerait que plus de femmes que d'hommes associent l'alcool et des médicaments au khat. Ce genre de données indique des phénomènes sociaux intéressants et confirment que le khat est un facteur de comportements à risques tant sur le plan médical que social. Notons également que toutes catégories confondues, le khat est associé au moins à une autre substance ce qui implique des coûts supplémentaires et des effets potentiels de santé.

En prenant en compte les considérations socio-économiques, les comportements semblent être significatifs : plus les femmes sont instruites ou issues d'un milieu social favorisé plus leur consommation de khat est élevée. Notons que l'âge semble jouer un rôle aussi car les jeunes filles favorisées semblent consommer plus modestement que les femmes du même milieu social. Toutefois chez les hommes, un statut social de défavorisé équivaut à une consommation plus élevée indépendamment de l'âge (voir tableau 5).

⁵⁰ Ces données ont été collectées à travers l'enquête et ne permet pas de discerner le lieu d'habitation.

Tableau 5 / Répartition des consommateurs par catégorie sociale, sexe, type de consommation et association simultanée ou postérieure avec d'autres substances⁵¹

Catégorie sociale	Personnes interrogées	% selon le sexe	Type de consommation		Association avec d'autres substances				
			Modérée	Elevée	Chicha	Cigarette	Chicha +Cigarette	Cigarette + alcool	Cigarette+ alcool+ autre
Jeune fille Favorisée	17	25%	15	2	2	9	0	6	0
Jeune fille Défavorisée	12	17%	9	3	10	2	0	0	0
Femme Favorisée	15	22%	2	13	10	5	0	0	0
Femme Défavorisée	25	36%	20	5	22	3	0	0	0
Total femmes	69 (soit 53%)	100%							
Jeune garçon Favorisé	19	32%	15	4	1	11	4	3	0
Jeune garçon Défavorisé	21	35%	4	17	1	14	2	2	4
Homme Favorisé	13	22%	11	2	2	9	2	0	0
Homme Défavorisé	7	12%	1	6	0	7	0	0	0
Total hommes	60 (soit 47%)	100%							
Total	129	100%	77	52	48	60	8	11	4

Source : Groupes de discussion, 2011

⁵¹ Les catégories sociales indiquées ci-dessus sont définies sur la base des informations recueillies (quartier, emploi, scolarisation...) auprès des enquêtés

1.3.4. Khat et jeunes

On remarque que les jeunes (moins de 25 ans) représentent 78% de l'ensemble de la population enquêtée qui consomme du khat. C'est cette catégorie de la population qui est fortement touchée par le chômage et donc est facilement vulnérable à la consommation du khat. Cette situation est d'autant plus préoccupante qu'il n'existe actuellement aucune étude ou recherche rigoureuse sur ces aspects spécifiques.

Tableau 6 / Répartition par tranche d'âge des enquêtés consommant le khat (en %)

Tranche d'âge	Pourcentage	Effectif
Moins de 18 ans	26	204
18 à 25 ans	52	408
25 à 35	20	157
35 et plus	2	17
Total	100	786

Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

1.3.4.1. Représentation du khat par les jeunes

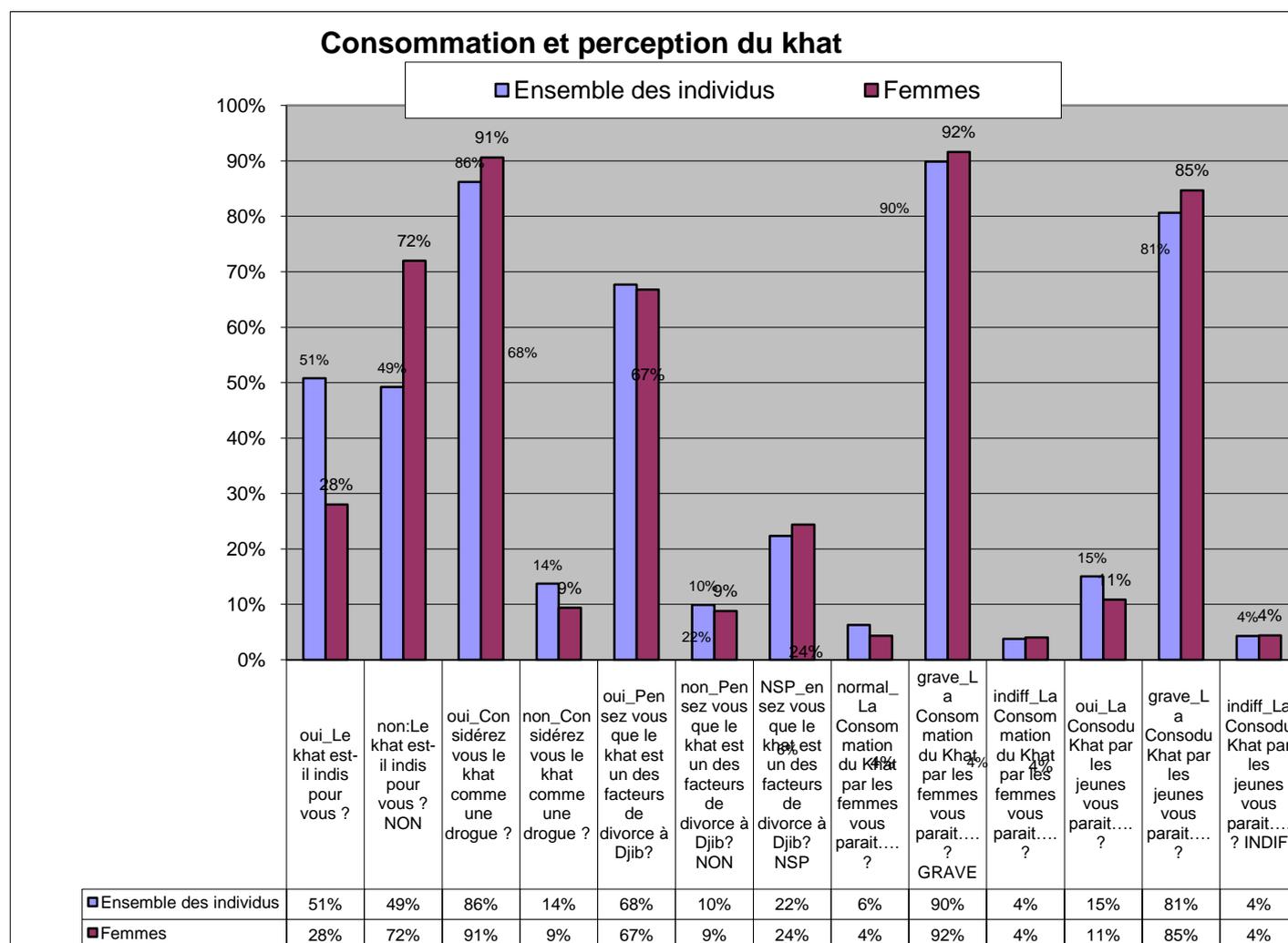
La consommation du khat a connu une accélération voire une extension touchant ainsi de plus en plus de jeunes ces dernières années. Cette consommation est devenue, entre autres, une expression sociale du passage de l'adolescence à l'âge adulte. Autrement dit, un jeune qui khat s'affirme dans son groupe social d'appartenance comme étant un « homme ». Etant donné l'importance pour les jeunes de se faire intégrer et accepter dans leur groupe social, celui-ci induit l'influence du groupe sur le jeune. Dès lors, la décision de faire exactement comme les autres, « est plus qu'essentiel » dans la mesure où elle suppose une « reconnaissance » de son groupe de pairs. Voici un autre extrait d'entretien, obtenu lors de discussions avec des jeunes.

Extrait d'entretien : « Si je ne khatte pas je ne suis pas un homme ! Un homme ça doit khatte ! Les copains ne me donneront aucune considération si je ne khatte pas ! »

Le jeune se définissant donc par rapport à son groupe social, recherche la cohésion sociale et cette quête d'intégration passe par le passage « obligé » de la consommation du khat. En d'autres termes, les jeunes peuvent se considérer amis ou potes sans qu'il y ait une consommation du khat mais l'intégration semble partielle c'est à dire que le jeune n'est pas totalement intégré. La fréquentation des mêmes espaces (collège, quartier), le partage quotidien des repas, la réalisation d'activités communes, un passé commun, peuvent générer un lien social mais la consommation du khat semble participer à la consolidation de ce même lien. Par ailleurs, la normalisation voire la banalisation de la consommation du khat renvoie la perception que les Djiboutiens ont du khat c'est à dire une pratique sociale unanimement partagée. Même si la désapprobation sociale de la consommation du khat, en particulier celle des jeunes et des femmes est affichée, elle ne trouve aucun écho chez les jeunes tant cette consommation est inscrite dans les us et coutumes.

Dans le cadre de l'enquête sur le khat, une question a été posée sur comment la consommation du khat par les jeunes est vue. En réponse à cette question, 81% de l'ensemble des interviewés affirment que c'est grave. Mais les jeunes semblent ne pas comprendre cette désapprobation car il semblerait qu'à l'instar du café et du tabac, le khat soit admis socialement.

Schéma 4 / Consommation et perception du khat



Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011
NSP : Ne se prononce pas

Notons au passage que la consommation du khat par les femmes est également mal vue (90% de l'ensemble des individus enquêtés et 90% des femmes considèrent la consommation du khat par les femmes comme grave).

Entretien avec un jeune étudiant : « Je ne comprends rien à cela ! Pourtant nous avons compris depuis longtemps que la consommation du khat tôt ou tard on y tombera ! C'est comme une fatalité ! » Si khatter est moyennement perçu comme une activité banale qui participe à la sociabilité entre jeunes, la condamnation des fumeurs de joints ou autre substance douteuse sont l'objet d'une forte réprobation sociale.

Entretien avec un jeune consommateur de khat et fumeur de haschich : « Le khat ne me fait plus tellement d'effet ! J'ai besoin de ressentir d'autres sensations plus fortes ! »

A la question : comment en es tu arrivé à consommer du haschich ? Un jeune répond : « À la suite du divorce de mes parents, mon père ne subvenait plus à nos besoins. Cette situation m'a bouleversé. Puis un jour, un ami m'a proposé de fumer un joint et depuis je ne peux plus m'en passer ! ».

On note l'apparition de « petits dealers » aux multi produits qui n'hésitent pas à venir proposer leurs produits aux jeunes consommateurs de khat. Au plan des pratiques, la consommation de ces produits reste toutefois quasi marginale. La tension sociale provoquée par le marasme économique, le chômage élevé des jeunes (environ 60%), le désœuvrement, l'ennui semblent participer au malaise des jeunes qui se trouvent en situation de fragilité et trouvent dans la consommation du khat un « refuge » ou une alternative à la situation de précarité.

1.3.4.2. Jeunes et addiction au khat

Au cours des entretiens, les jeunes ont particulièrement mis l'accent sur le caractère « addictif » de la consommation du khat et du fait de l'altération sensible du comportement chez les individus.

A cet égard il faut souligner le fait que l'addiction peut générer des problèmes de comportement chez les jeunes qui se traduit par une violence physique et/ou verbale, une grande irritabilité.

Extrait entretien : « Je me sens tendu quand je ne khatte pas. Je ne supporte pas que l'on me cherche ! Il m'arrive aussi de frapper mes sœurs ou frères quand je suis trop énervé ! »

L'analyse thématique des entretiens permet donc de souligner l'importance du thème de l'addiction ou de la dépendance dans l'appréhension de l'objet khat chez les jeunes interrogés qui abordent spontanément ce thème dans leur discours.

Extrait d'entretien : « Je n'arrive pas à décrocher du khat déjà parce que c'est très difficile mais surtout avec des amis qui te le ramènent à chaque fois... voilà ce n'est pas simple ! Et avec le temps on devient accro ! ». A la question « *Peut-on considérer le khat comme de la drogue ?* » l'analyse du discours produit sur le khat met en évidence une perception différenciée du khat. Pour les jeunes il ne s'agit pas d'une drogue car les effets sont moindres tandis que pour les personnes âgées interrogées (40-50ans) le khat est perçu comme une drogue. Par contre, pour les jeunes, un drogué du khat (le khat kabah : accro du khat) c'est celui qui ne peut pas s'en passer, qui en consomme énormément (à peu près 1kilo de khat par jour) et passe son temps (plus de 10h) à khatter.

On peut donc supposer une logique de conditionnalité liée aux modalités de consommation du khat. Ce qui définit un « drogué » du khat c'est non pas le fait de consommer du khat mais surtout les modalités de consommation (fréquence, consommation matinale du khat qui a donné l'expression « djabanese » et qui traduit bien cet état d'esprit) mais aussi le contexte de consommation.

1.3.4.3. Jeunes, khat et substances psychotropes

Le khat étant de prime abord caractérisé par son caractère festif et convivial, subit depuis une dizaine d'années, des transformations du fait de la consommation de produits psychotropes, surtout après une séance de khat. On peut dès lors supposer que les codes culturels sont altérés par la pratique de consommation du khat. Sont particulièrement concernés les jeunes déscolarisés et au chômage qui ne se contentent plus du khat mais l'associent à d'autres substances telles que le « damaii⁵² » ou du haschich sans en mesurer les conséquences.

52 Médicament ayant des effets psycho actifs comme l'ectasie

1.3.4.4. Khat, phénomène potentiel de remplacement d'autres drogues à Djibouti

Tableau 7 / Prévalence annuelle d'usage de drogues en pourcentage de la population âgée de 15 à-64 ans (%)/ Comparaison de pays à revenu intermédiaire, tranche inférieure⁵³⁵⁴

Pays	Opiacés ⁵⁵	Stimulants de type amphétamine	Cocaïne	Cannabis	Khat
Djibouti	Non disponible (N/D)	N/D	N/D	N/D	28
Sénégal	0.08	N/D	N/D	N/D	Non applicable (N/A)
Cap Vert	0.18	N/D	0.2	8.1	N/A
Nigéria	N/D	1.1	0.5	13.8	N/A
Tunisie	0.09	N/D	N/D	N/D	N/A
Egypte	0.44	0.5	≤ 0.1	6.2	N/A
Maroc	0.02	≤ 0.1	≤ 0.1	4.2	N/A
Jordanie	0.17	0.4	N/D	2.1	N/A
Chine	0.25	0.4 (Hong Kong)	0.3 (Hong Kong)	0.4 (Hong Kong)	N/A
Philippines	0.05	2.1	≤ 0.1	0.8	N/A
Indonésie	0.16	0.2	≤ 0.1	0.4	N/A
Pakistan	0.70	N/D	N/D	3.9	N/A
Monde	0,3 -0,5 %	0,3 - 1,2 %	0,3 - 0,4 %	2,9 - 4,3 %	N/A

Source : Office contre la drogue et le crime, Nations Unies, 2010

À l'échelle mondiale, l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (UNODC) estime qu'entre 155 et 250 millions de personnes (entre 3,5 et 5,7 % de la population âgée de 15 à 64 ans) ont consommé des substances illicites au moins une fois en 2008. Les consommateurs de cannabis (entre 129 et 190 millions de personnes) forment le groupe le plus nombreux. Les amphétamines se classent au deuxième rang des drogues les plus fréquemment consommées, suivies par la cocaïne et les opiacés. Par ailleurs, les stimulants de type amphétamine ont conquis une part importante du marché mondial des drogues au cours des deux dernières décennies et représentent désormais une menace majeure et mouvante pour les efforts présents et futurs de lutte contre les drogues. Depuis 1990, les activités de fabrication de ces substances prolifèrent, plus d'un tiers des États Membres en ayant déjà signalé. En outre, il est probable que le nombre de consommateurs de stimulants de type amphétamine dans le monde dépasse le nombre de consommateurs d'opiacés et de cocaïne combinés.

A Djibouti, le taux de consommation d'autres drogues est inconnue toutefois la consommation de khat, dont la structure est proche de celle de l'amphétamine (même avec une activité bien plus faible), concerne au moins 28% des personnes âgées de 12 ans et plus, selon l'enquête menée par la DISED ce qui est largement supérieur aux pourcentages de consommations d'autres drogues dans d'autres pays à niveau de revenu similaire.

⁵³ Office contre la drogue et le crime, Nations Unies, 2010

⁵⁴ Prévalence annuelle d'usage en pourcentage de la population âgée de 15 à-64 ans

⁵⁵ Heroïne/ morphine/opium/cocaïne

L'effet potentiel d'élimination d'autres drogues par le khat ne peut être déterminé d'autant plus que les données sur la consommation d'autres drogues à Djibouti ne sont pas disponibles toutefois il est assez clair que la consommation du khat est largement plus importante que la consommation d'autres drogues dans d'autres pays.

1.3.4.5. Le chômage et l'abandon scolaire: catalyseurs de la consommation du khat chez les jeunes

Le chômage des jeunes, estimé au taux élevé de 60% ainsi que le décrochage scolaire précoce semblent être les principaux facteurs de l'évolution du khat chez cette catégorie.

Selon les études de l'EDSF/PAPFAM⁵⁶, les taux de redoublement (12% en moyenne) et d'abandon (28% en moyenne) sont particulièrement élevés au niveau de la dernière année du primaire, en raison de la forte sélectivité du système éducatif. Au total, dans les conditions actuelles, seuls 51,2% des effectifs d'une cohorte accéderont à la dernière année sans redoublement, ce qui reflète la faible efficacité interne de l'enseignement primaire et le gaspillage de ressources qui en résulte. Les enfants déscolarisés ne bénéficient d'aucun mécanisme d'intégration. L'enseignement professionnel de même que l'apprentissage sont très peu développés. Ils viennent donc grossir par vagues le rang des chômeurs sans qualifications. La plupart des jeunes rencontrés dans le cadre de cette étude sont des usagers du khat dont les conditions de vie sont fortement marquées par la précarité. Les données de l'enquête EDAM-IS2 permettent de souligner et de conforter ces situations de précarité pour ne pas dire de pauvreté. Dans un contexte économique marqué par la pauvreté, le chômage des jeunes les laisse sans perspectives, ne leur permet pas de structurer leur vie et les laisse aux prises de difficultés financières avec un sentiment d'inutilité et d'isolement.

Entretien avec le jeune Omar : « Le jeune qui travaille, a déjà huit heures de boulot dans sa journée, le reste du temps, il fait des projets, sort et khatte avec ses amis sans se soucier de sa dose de khat tandis que l'autre il a toute une journée à combler ! ».

On peut dès lors supposer que les conséquences de ce vide sur le quotidien des jeunes au chômage sont multiples (délinquance, drogue, violence etc.). Si le chômage participe à la fragilisation des jeunes les rendant plus vulnérables et enclin à des déséquilibres intérieurs entraînant parfois des situations extrêmes, force est de constater que la consommation excessive du khat semble être la réponse au vide vécu par ces jeunes.

Entretien avec Abdi : « Si je khatte c'est pour oublier mes soucis du quotidien. Je me sens inutile aussi bien pour ma famille que pour la société ! ».

Les jeunes sont souvent portés par un idéalisme les poussant à vouloir s'accomplir mais ces souhaits restent souvent sans réponse. Bon nombre de jeunes interrogés lors des focus groupes estiment que c'est le chômage qui les contraint à se réfugier dans le khat. D'autres par ailleurs développent une grande capacité d'adaptation suite à des multiples échecs (scolaires, travail etc.) en se désintéressant du travail.

Les non khatteurs, (10 jeunes sur 40 interviewés en groupes focus) affirment que le travail est le seul moyen d'accéder à un poste important et le seul moyen de se réaliser pleinement. Certains disent « être répugnés par l'idée d'être cantonnés dans une logique qui ferait de la consommation du khat, l'unique centre de leur vie et le principal déterminant de toutes leurs activités. Ils refusent de laisser au monde du « mirgaane » le soin d'organiser leur temps de vie. Ils préfèrent le travail à l'embrigadement et au confinement dans un cadre abrutissant et monotone que conférerait la consommation du khat. Ils refusent également les conditions très pauvres de la vie sociale tant à

⁵⁶ Pan Arab Project for Family Health

l'intérieur qu'à l'extérieur du milieu du khat. Ils disent vouloir autre chose que consommer du khat comme par exemple réaliser leurs rêves et concrétiser leurs projets.

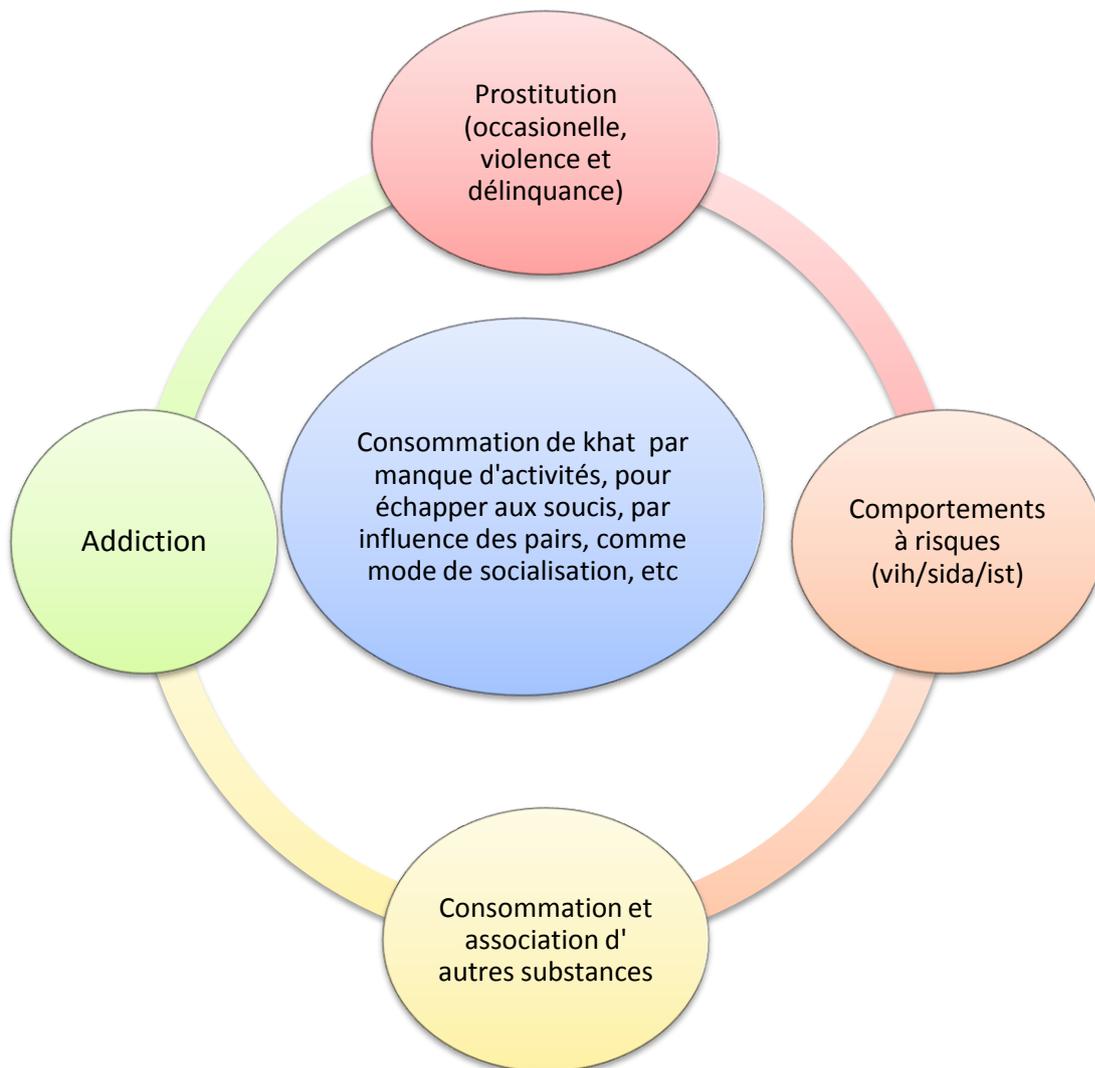
Tableau 8 / Niveau d'instruction des enquêtés consommant le khat

	Effectifs	Pourcentage
Primaire- Français	153	19,3
Moyen- Français	305	38,6
Université – Français	72	9,1
Primaire – Arabe	17	2,1
Moyen – Arabe	16	2,0
Université – Arabe	3	0,4
Aucun	225	28,4
Total	791	100,0

Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

Contrairement au Yémen où la consommation du khat semble être indépendante du niveau d'études, à Djibouti, il existe une corrélation entre le niveau d'étude et la consommation du khat. Ce sont surtout les individus ayant suivi des études du cycle primaire et moyen (collège-lycée) qui consomment le khat (58%) par rapport aux individus qui ont fait des études supérieures (9%). Les étudiants du cycle scolaire en arabe indiquent une consommation très faible de khat (0.4%).

Schéma 5 / Risques potentiels de la consommation du khat chez les jeunes



En résumé, ce schéma suggère les liens de cause à effets de la consommation du khat chez les jeunes.

1.4. Khat et représentation sociale des hommes

Djibouti comme toute société africaine est une société caractérisée par l'oralité. La parole, souffle de vie occupe une place plus importante par rapport à l'écriture. Les Djiboutiens ne se fatiguent pas de la redondance des propos et la consommation du khat la conforte plus encore car elle participe pleinement à la vie sociale. Elle permet de réunir les hommes durant des heures, qui se livrent autour du rituel de consommation (assis en rond) à de longues palabres par exemple lors de la résolution de conflits ou lors de la recherche de solutions par rapport à un problème.

L'analyse du discours a mis en évidence chez les hommes une perception différente de la consommation du khat. Celle-ci se situe dans le rôle joué par les perceptions des risques sanitaires.

En effet, les individus interrogés n'ont eu de cesse de lier la consommation du khat aux risques pour leur santé voire à un risque de « mort » brutale. Dans leur discours, ils ont fait référence à maintes reprises à la notion de mort car ils ont connu au moins un ami qui est décédé en pleine séance de khat.

Extrait d'entretien : « Nous étions assis tous ensemble à discuter, rire quand brusquement un ami assis juste à mes cotés s'affaisse sur lui-même. On se demande ce qui se passe et brutalement on se rend compte qu'il est terrassé par une crise cardiaque ! Depuis ce jour, j'avoue que j'ai beaucoup d'appréhension. »

Les participants indiquent que suite à cet incident les pratiques de consommation ont changé, influençant ainsi les représentations que ces derniers développent vis-à-vis de la consommation du khat et mettant à jour des enjeux différents en termes de préoccupations médicale. Les personnes interrogées disent qu'elles ont développé des pratiques différentes de consommation en aérant souvent la pièce, mettant si possible la climatisation.

Il est plus qu'illusoire d'envisager dans l'immédiat l'interdiction du khat au regard de l'importance de sa place et son rôle dans la société. La solution est à rechercher en examinant les structures socio économiques des abstinents d'une part. Des pistes à approfondir sont celles aussi des opportunités d'occuper utilement et créativement les jeunes à travers des formations qualifiantes pouvant déboucher sur des emplois, des loisirs et de la sensibilisation générale sur le khat. L'individualisation, l'inscription de la société dans l'écrit, l'émergence d'autres lieux de socialisation (café, etc.) pourraient remettre aussi en cause la position du khat dans la société.

2 Aspects économiques

Le khat consommé à Djibouti est entièrement importé d'Ethiopie. L'importation est librement permise aux commerçants ayant une licence. Le secteur représente 4% du PIB et emploie des milliers de travailleurs dans le secteur privé. Chaque année la vente du khat rapporte à l'Etat environ 17 millions de dollars de recettes fiscales. Toutefois, si l'Etat profite bien du commerce de cette marchandise, il est à souligner les effets financiers désastreux de la consommation du khat, notamment chez les jeunes et les pauvres. Ces derniers engloutissent une grosse partie de leur revenu ou de leur argent à l'achat du khat. Le khat est le deuxième poste de dépenses des ménages Djiboutiens après l'alimentation et loin devant les dépenses consacrées à l'éducation et la santé. Au vu des constats sociaux déclinés dans la section précédente et de la consommation croissante des femmes et des jeunes, les impacts sur les ressources monétaires déjà limitées des individus peuvent être inquiétants. Les effets sont également désastreux sur la productivité. Sur l'ensemble de l'économie c'est plus de 900 milles heures qui sont perdues chaque jour, car consacrées au khat.

2.1. L'impact de la consommation du khat au niveau micro et macroéconomique

2.1.1. Recettes budgétaires

Le khat a marqué profondément l'économie du pays par son impact financier. La participation à la formation du PIB (produit intérieur brut) des recettes liées au khat est estimée à près de 4% contre 11,5% pour l'ensemble des recettes fiscales indirectes.

Tableau 9 / Recettes fiscales prélevées sur le Khat (1977-1982)

Année	Quantité (milliers de kg)	Impôt par kg	Recette fiscale (millions FDJ)	Recette fiscale (million de dollars US)
1977	1 089	396,74	432	2,5
1978	1 248	396,74	495	2,8
1979	2 171	578,74	1 257	7,1
1980	2 013	668,74	1 346,6	7,6
1981	2 557	668,74	1 710	9,6
1982	2 968	668,74	1 985,5	11,2

Source : Ministère de l'Economie, des Finances et de la Planification, chargé de la Privatisation, [2009]

Tableau 10 / Poids des recettes fiscales issues du khat par rapport aux recettes totales indirectes et au PIB

Année	Produit intérieur brut (milliards FDJ)	Recettes indirectes (milliards FDJ)	Taxes sur le khat (milliards FDJ)	Recettes indirectes/PIB (%)	Taxes sur le khat /Recettes indirectes (%)	Taxes sur le khat/ PIB (%)
1995	92,515	12, 726	3,702	13,8	29,08	4,0
1996	92,838	11,798	3,921	12,7	33,23	4,2
1997	88,867	11,325	3,714	12,7	32,79	4,2
1998	91,396	10,005	3,510	10,9	35,08	3,8
1999	94,352	9,973	3,791	10,6	38,01	4,0
2000	98,267	10,765	4 052	11,0	37,64	4,1
2001	101,932	10,301	3,911	10,1	37,96	3,8
2002	106,460	11,222	4,167	10,5	37,13	3,9

Source : Ministère de l'Economie, des Finances et de la Planification, chargé de la Privatisation, [2009]

La taxation du khat a rapporté au budget de l'Etat environ trois milliards de francs Djiboutiens (près de 17 millions de dollars) en 2009⁵⁷.

D'autant plus intéressant, les recettes tirées du khat présentent un ratio moyen de 35,11% de l'ensemble des recettes indirectes.

Avec une importation quotidienne, de l'ordre de dix à onze tonnes, le rendement fiscal journalier du khat est compris entre 10 et 11 millions de francs Djiboutiens (56,500 dollars US à environ 62,140 dollars US). Exceptionnellement, les services chargés du recouvrement de ces produits peuvent encaisser les veilles des fêtes des recettes supérieures à 11 millions de FDJ (62 147 dollars US). Ce recouvrement se fait en recettes liquides et permet au trésor national de faire face à certaines dépenses courantes quotidiennes nécessitant une liquidité immédiate.

La surtaxe perçue sur le khat est de loin celle qui rapporte le plus dans les droits d'accises⁵⁸. Elle représentait 43,75 % du montant total des droits d'accises acquittés entre 1989 et 1993, 45,62 % pour 1994, 48,18 % pour 1995 et a dépassé les 50% à partir de 1996 avec un record en 2000 où elle a représenté 59,3% des accises recouvrées par la douane. Son importance éclipsé des accises plus liées à l'activité économique du pays comme la surtaxe sur les produits pétroliers consommés à Djibouti. Comparativement à d'autres impôts, les recettes de la surtaxe sur le khat sont pratiquement équivalentes à l'impôt sur les traitements et salaires (ITS). En 2008, à titre d'exemple, le produit de l'accise sur le khat a rapporté au budget de l'Etat 2.5 milliards FDJ (14 millions dollars US), soit 15% de recettes fiscales indirectes de l'Etat.

Tableau 11 / Structure des recettes fiscales indirectes de l'Etat (en million FDJ et pourcentage)

Taxe et Surtaxe	2007	%	2008	%
Taxe intérieure de consommation	10 641	70%	13 153	78%
Surtaxe sur les tabacs	323	2%	331,8	2%
Surtaxe sur les alcools	407	3%	481,7	3%
Surtaxe sur les produits Pétroliers	436,5	3%	440,3	3%
Redevance sur les produits pétroliers	605,3	4%	-588,3	-4%
Surtaxe sur les jus de fruits	14,6	0%	21,8	0%
Surtaxe sur les eaux minérales et boissons non alcoolisées importées	69,6	0%	65,8	0%
Surtaxe sur la production intérieure des eaux minérales et boissons non alcoolisées	330,6	2%	329,3	2%
Surtaxe Khat+TSS ⁵⁹	2 480	16%	2 564	15%
Total	15 308	100%	16 801	100%

Source [2009] Direction générale de la Douane, Djibouti

⁵⁷ Ministère de l'Economie, des Finances et de la Planification chargé de la Privatisation

⁵⁸ L'accise est une taxe qui porte sur une quantité et non sur une valeur. Cette taxe frappe les alcools, les tabacs, le khat et les produits énergétiques (pétrole, gaz, etc.).

⁵⁹ TSS = Taxe spéciale de solidarité

Ces rendements annuels très importants montrent l'extrême dépendance du budget de l'État aux recettes fiscales réalisées sur le khat. A titre d'exemple, les recettes journalières du khat représentent une bonne trésorerie dans un système financier étatique travaillant en flux tendu. Les dépenses urgentes sont réglées avec le produit quotidien du khat.

Cette situation est d'autant plus alarmante qu'aucune autre alternative n'est pour l'instant envisageable dans une économie où la production des secteurs primaire et secondaire est embryonnaire.

2.1.2. Fiscalité⁶⁰

Dans la fiscalité Djiboutienne, les impôts, droits et taxes perçus sur le khat tiennent une place particulière de par leur nature mais aussi de par leur fort rendement. Le mode de taxation présente des particularismes dans sa détermination et sa perception. En effet, les taxes indirectes et surtout la surtaxe spéciale, acquittées lors de l'importation du khat ont un rôle important dans le processus budgétaire du pays. Le khat est importé non seulement en toute légalité mais il est aussi assujéti aux impôts, droits et taxes (directs et indirects) comme tous les autres produits de consommation. L'usage répandu de cette plante a permis au budget de l'État d'exploiter un gisement à fort rendement fiscal mais tout de même peu élastique. La fiscalisation du khat est à la fois une source budgétaire au produit fiscal important et un système d'imposition et de taxation qui présente des particularités dans la fiscalité nationale.

2.1.2.1. La détermination de la valeur mercuriale

La valeur mercuriale servant de base au calcul de l'assiette fiscale est déterminée administrativement. Elle est fixée actuellement et ce depuis 1998 à 850 FDJ (4,8 dollars US) par kilogramme de khat importé. Cette valeur mercuriale avait été arrêtée officiellement par les autorités Djiboutiennes et éthiopiennes d'un commun accord à 6 dollars US. Dans une période récente, cette valeur mercuriale fixée par l'État pour servir de base à la taxe intérieure sur la consommation (TIC) a connu de très larges variations avec un effet de diminution sur la recette de cette taxe. De nombreuses revendications ont eu lieu, fondées sur la différence existante entre la monnaie Djiboutienne et la monnaie du pays d'origine (le birr éthiopien, cette dernière connaissant des dévaluations successives) car les importateurs se sont estimés injustement taxés sur une valeur mercuriale arrêtée par les autorités Djiboutiennes. L'Etat a tenu compte des revendications des importateurs de khat qui souhaitaient une réduction drastique de la valeur mercuriale servant de base au calcul de la taxation.

Au bout d'une année d'application de cette mesure, les pouvoirs publics se sont rendu compte de la forte pénalisation et de la diminution des recettes douanières occasionnées. Pour ce faire, ils ont entrepris une procédure pour faire baisser par étape la valeur mercuriale. Dans un premier temps, la valeur mercuriale de référence est passée à 750 FDJ/kg (4,23 dollars US). Soit une baisse de près de 40 % puis remontée à 850 FDJ/kg (4,8 dollars US) le seuil actuel.

2.1.2.2 Les modalités de la taxation du khat

En plus des droits de douane (TIC), un impôt général de solidarité (IGS) de 5% est perçu sur toutes les importations réalisées par des personnes ne disposant pas de patente d'importateur. Le kilogramme brut de khat importé est soumis à 100 FDJ (0,56 dollar US) au titre de l'IGS et à 50 FDJ (0,28 dollar US) au titre d'une autre taxe. Par ailleurs, une contribution des patentes de 8,4 FDJ (0,047 dollar US) est perçue sur le kilogramme brut de khat importé. Cette contribution est majorée de 7% au titre des centimes additionnels perçus au profit de la Chambre de commerce de Djibouti. Une taxe spéciale de solidarité en faveur du peuple somalien (Loi n° 77/AN/00/4èmeL), mise en place pour financer la réconciliation de la Somalie, a été perçue en 2000 sur les importations mais elle n'est plus en vigueur.

⁶⁰ Mohamed OMAR [2008]

2.1.2.3 La taxation aux impôts directs des importateurs de khat

Les impôts directs sur le khat représentent 15% des recettes fiscales de l'état, issues de la vente sur le khat.

⁶¹Au début de chaque année, les rôles de la contribution des patentes sont établis pour l'ensemble des importateurs agréés de khat. Ce calcul tient compte du nombre de kg de khat autorisé à l'importation et le règlement de cette patente donne aux importateurs la conformité vis-à-vis des impôts pour continuer leurs activités d'importateur, de grossiste, de marchand et de revendeur de khat. Toutefois, à chaque procédure de dédouanement, les droits proportionnels et les centimes additionnels dus sur le khat sont payés en même temps que les droits de douane. Le recouvrement de la contribution des patentes et de l'impôt sur les bénéfices est effectué journalièrement et d'une manière spontanée auprès des importateurs en même temps que le dédouanement des marchandises. Les agents de la Sous Direction des Recettes Indirectes (fiscalité indirecte) liquident ces impôts et le préposé du recouvrement encaisse immédiatement. La mesure de rétorsion la plus efficace vis-à-vis des mauvais payeurs est la retenue de la marchandise. Elle perd de l'eau et de la fraîcheur, ce qui réduit la valeur du bien qui est fortement périssable.

En résumé, la taxation du khat est une mosaïque d'impôts, droits et taxes, directs et indirects souvent différents dans le mode de détermination de l'assiette (mercuriale pour la valeur en douane par exemple) mais identiques sur le mode de calcul qui est *ad valorem*. Ainsi, une TIC au taux de 33% est appliquée à une valeur de taxation de 850 FDJ/kg (4.8 dollars US) de khat importé soit 280,50 FDJ/kg (1.5 dollars US) ajoutée à une surtaxe de 561 FDJ (3 dollars US) par kilo de khat. En plus de ces droits indirects, il y a (1) un acompte de l'impôt général de solidarité (impôt sur les bénéfices), « I.G.S » de 100 FDJ/kg (0,6 dollars US) de khat, (2) le droit proportionnel de la patente représentant 8,40 FDJ/kg (0.04 centimes dollars US) et (3) les droits accessoires que perçoit la chambre de commerce (C.C.) à savoir 0,588 FDJ/kg (0.0033 centimes dollars US). La taxation est complétée par une taxe spéciale de solidarité (T.S.S.) de 50 FDJ/kg de khat soit 0.28 centimes dollars US. Ainsi, l'ensemble des taxes issues du khat et qui rentrent dans les caisses de l'Etat se chiffrent à 1.000 FDJ/kg (environ 5.64 dollars US).

Tableau 12 / Les différents impôts et taxes prélevés par kilogramme de khat importé⁶²

Impôts et taxes	Montant par kg de khat
Taxe spéciale de solidarité ⁶³	50 FDJ/kg
Taxe intérieure de consommation	280,50 FDJ/kg
Impôt général de solidarité	100 FDJ/kg
Patente	8,40 FDJ/kg
Centimes additionnels versés à la Chambre de commerce	0,588 FDJ/kg
Surtaxe	561 FDJ/kg

2.1.2.4. Effets d'une éventuelle augmentation des taxes

Il n'existe pas encore d'études examinant l'effet des taxes sur la demande du khat, notamment le prix de détail. Toutefois, compte tenu de ses caractéristiques semblables au tabac, toute augmentation des taxes sur le khat entraînera certainement une hausse du prix de ce produit. Les taxes retomberaient donc entièrement sur le prix du khat. L'élasticité-prix de la demande du khat serait inférieure à 1 (proche de zéro). Autrement dit, la demande restera inchangée quel que soit le prix.

⁶¹ Mohamed OMAR [2008]

⁶² Reconstitution sur la base de données recueillies auprès des Directions des Impôts et de la Douane

⁶³ Alimente le Fonds Jeunesse et Sport

L'augmentation des taxes sur le khat entraînerait donc un accroissement des recettes fiscales totales sans pour autant bouleverser la demande. Cependant, cette question soulève celle de la contrebande qui découlerait d'une augmentation des taxes sur le khat. Les différences des prix du khat entre l'Éthiopie et Djibouti, créerait une incitation à la contrebande occasionnelle et organisée, ainsi qu'à d'autres formes de fraudes fiscales. Le problème de la contrebande sera accentué aussi par d'autres facteurs, tels que la facilité de transport du khat, les hauts bénéfices potentiels tirés de cette activité illégale, la présence d'un réseau informel de distribution dans les différents quartiers de la ville de Djibouti, comme on remarque actuellement avec la vente de la variété « hared », qui rentre clandestinement à l'avenue Nasser, la rue de Zeila, Balbala et dans les régions de l'intérieur du pays. Enfin, c'est surtout l'efficacité et la qualité des services de douane qui seront déterminants.

2.1.3. La balance commerciale

Les exportations éthiopiennes du khat ont considérablement augmenté aussi bien en valeur (98%) qu'en volume (82%) pendant la période allant de 1984 à 2004⁶⁴. L'impact économique du khat dépasse celui des exportations des produits plus traditionnels comme les graines oléagineuses, les cuirs et les peaux. A la fin des années 1990, le khat devient le deuxième poste dans la structure des exportations éthiopiennes. La croissance des exportations du khat éthiopien s'explique d'une part par la baisse tendancielle du prix du café qui pousse de nombreux agriculteurs à trouver d'autres cultures plus rentables notamment le khat et d'autre part par la forte demande en provenance de nombreux pays notamment Djibouti et la Somalie du Nord (République autoproclamée du Somaliland).

Les importations du khat à Djibouti représentent également en moyenne plus de 1/3 des importations des produits alimentaires de 2002 à 2007. C'est le 3^{ème} poste le plus important dans la structure des importations de Djibouti après l'alimentation et les produits pétroliers. Ce sont 20 millions de dollars US qui sont consacrés en moyenne chaque année aux importations du khat. Soit environ 1/3 des redevances des bases militaires (américaines et françaises) que Djibouti reçoit chaque année et contre 2 millions de dollars US pour les importations de fruits et légumes.

Les importations de biens en 2007 étaient chiffrées à 84.103 millions FDJ (475 millions dollars US). En 2007, le déficit de la balance commerciale s'est chiffré à 73.783 millions FDJ (416 millions dollars US). Cette structure atypique des importations souligne la fragilité de l'économie du pays et surtout sa dépendance qui est fortement aggravée par les sorties nettes de devises vers l'économie éthiopienne.

Tableau 13 / Les importations du khat et des produits alimentaires (million dollars US)

	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Khat	19.54	20.12	20.73	19.22	23.17	18.94
Alimentation et boissons	58.39	60.14	61.93	61.96	61.59	90.14
Part des importations du khat par rapport aux importations alimentaires	33%	33%	33%	31%	38%	21%

Source : DISED, Reconstitution par nos soins

⁶⁴ Anderson A and al. [2007]

A partir de 2007, on remarquera un recul de la part des importations du khat par rapport aux importations alimentaires (38% en 2006 à 21% en 2007). Ce recul ne signifie nullement une baisse de la consommation du khat à Djibouti pendant cette période mais traduit tout simplement la montée des prix des denrées alimentaires.

2.1.4. La rentabilité du secteur (revenus générés)

A Aweday (Ethiopie) plus de 700 kg de khat sont échangés par heure soit une valeur de 218 500 Bir (13.000 dollars US) ou 79.8 millions Bir par an (4.8 millions dollars US). Le marché est visité quotidiennement par plus de 5000 cultivateurs, intermédiaires, exportateurs, grossistes ou distributeurs. Le marché est le deuxième plus important marché d’Ethiopie après celui du Mercato⁶⁵ d’Addis Abeba.

Le marché du khat à Djibouti reste également florissant. Le chiffre d’affaires du secteur est estimé à 9 milliards FDJ par an (51 millions de dollars US). Soit 20% du PIB du pays en 2009. C’est un marché en forte expansion lorsqu’on analyse la dynamique de la consommation de la population par tranche d’âge et la croissance de la consommation chez les femmes et les jeunes.

L’analyse de la redistribution de la manne du khat montre que les importateurs Djiboutiens (SOGIK et Particuliers) s’accaparent de loin, la part la plus importante soit plus de 45,6%. Ensuite c’est l’Etat Djiboutien qui vient en deuxième position avec près de 19,8 % de la manne. Les taxes de l’Etat Ethiopien sont faibles (1,7%) sans doute pour ne pas entraver les exportations du khat qui constituent une source importante de devises. Quant aux fermiers Ethiopiens, ils perçoivent 5,7 % de la manne alors que les vendeuses à Djibouti obtiennent un peu plus de 10%.

Tableau 14 / Redistribution de la manne d’un kilo de khat en Ethiopie (dollars)

	Associations des exportateurs	Exportateurs individuels
Fermiers	1.61	3.30
Emballage	0.09	0.03
Main d'œuvre	0.11	0.02
Transport	0.09	0.06
Taxe	0.50	0.35
Frais (Bancaires et sanitaires)	0.02	0.01
Autres charges	0.09	0.04
Total	2.50	3.83
Prix d'Exportation	2.73	4.03
Bénéfice	0.22	0.21

Source : Anderson and al. [2007]

⁶⁵ Marché généraliste

Tableau 15 / Redistribution de la manne d'un kilo de khat à Djibouti (dollars)

	SOGIK	Particuliers
Prix d'achat	2.73	4.03
Transport	1	0.8
Main d'œuvre	1.2	0.6
Taxes	5.6	5.6
Distribution (vendeuses)	2.82	2.82
Autres charges	2	0.2
Total	15.35	14.05
Prix de vente	28.25	28.25
Bénéfice	12.9	14.2

Source : Reconstitutions par l'équipe

2.1.5. Le khat : Ménage et pauvreté

Sur le plan du bien être de la population, Djibouti se caractérise par une paupérisation assez importante. Djibouti figure parmi les pays les moins développés classé au rang de 155 sur 177 pays selon l'Indice de Développement Humain du PNUD de 2009. La faiblesse de l'indice situe le pays parmi les pays les moins avancés (PMA), même si la Banque Mondiale le classe dans les économies à revenu moyen (tranche inférieure).

L'extrême pauvreté (c'est à dire les personnes vivant avec moins d' 1dollar US par jour) toucherait 42% de la population en 2002 contre 9,6% en 1996. Avec un taux de croissance du PIB de l'ordre de 1% en moyenne pendant la décennie 1990, le niveau de vie de la population s'est sensiblement dégradé, durant cette période post conflit. Cette situation sociale est d'autant plus difficile que le chômage atteint des proportions dramatiques. Dans la ville de Djibouti, le taux de chômage est estimé à près à de 43,5% de la population en âge de travailler (15-55 ans)⁶⁶. Dans les quartiers populaires, ce sont 82% des chefs de ménage qui seraient touchés. La forte urbanisation de Djibouti (à la différence des autres pays africains) et l'exode rural des populations des pays limitrophes ont également contribué à la croissance de la demande de travail.

Pour illustrer l'ampleur du défi de l'emploi, toute chose étant égale par ailleurs, il suffit de considérer le cas où la main d'œuvre s'accroît au taux de 1,8% par an (en supposant un accroissement égal au taux de croissance démographique) et où l'élasticité de l'emploi par rapport à la croissance du produit intérieur brut (PIB) est de 0,2. Afin de maintenir le taux de chômage au même niveau, le taux de croissance devra aussi augmenter de 9%, ce qui est nettement supérieur aux taux enregistrés à Djibouti depuis 2000 (moins de 5% en moyenne).

Face à cette combinaison, pauvreté et chômage, le poids de la consommation du khat dans les dépenses des ménages constitue un sérieux problème, notamment pour les ménages à faible revenu. A Djibouti, le khat est le deuxième poste de dépenses des ménages juste après l'alimentation et loin devant les dépenses consacrées à l'éducation et la santé.

⁶⁶ EDAM-IS/2002

Tableau 16 / Structure des dépenses mensuelles (en milliers FDJ) d'un ménage djiboutien⁶⁷

Différents postes de dépenses	Moyenne	Pourcentage
Alimentation	42,9	27.30%
Khat	30,4	19.3%
Logement	28,5	18.10%
Transport	14,7	9.40%
Habillement	12,2	7.80%
Education	8,5	5.40%
Santé	6,7	4.30%
Télécommunication	6,1	3.90%
Ameublement	3,1	2.00%
Hôtel	2,2	1.40%
Loisir	1,8	1.20%
Dépenses totales du ménage	157,4	100.00%

Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

En moyenne les individus enquêtés consacrent un peu plus de 1300 FDJ (7,34 dollars US) par jour au khat. Toutefois, il faut relativiser la portée de ce résultat car moins de 25% des consommateurs ont répondu à cette question.

Tableau 17 / En moyenne combien dépensez vous, par jour, pour le khat⁶⁸?

N	Minimum	Maximum	Moyenne	Ecart type
194	300	9000	1332.73	1017.463

Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

⁶⁷ Ici, c'est l'ensemble des dépenses des membres du ménage qui est pris en compte. L'épargne n'est pas prise en compte car il n'y a pas eu assez de réponses.

⁶⁸ La question concerne l'ensemble des tranches de revenu

Tableau 18 / Activité professionnelle principale des enquêtés consommant le khat

	Catégorie	Effectifs	Pourcentage
	Aucune activité (chômeur)	193	24,4
	Etudiant	127	16,1
	Retraité	40	5,1
	Femme au foyer	69	8,7
	Employé de bureau	52	6,6
	Professionnels de la Santé	6	0,8
	Enseignant (Université, lycée, Collège...)	25	3,2
	Techniciens	38	4,8
	Ouvrier/ Artisans	159	20,1
	Homme en tenue (Militaire /Police)	55	7,0
	Autres	2	0,3
	Total	766	96,8
Manquante	Système manquant	25	3,2
Total		791	100,0

Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

Au moins 53% des interviewés sont sans revenus fixes ou ont un revenu faible (étudiants, chômeurs, retraités, femmes au foyer) ce qui est une réitération du lien fait au préalable entre ménages pauvres et consommation de khat.

Tableau 19 / Répartition par tranche de revenu mensuel des enquêtés consommant le khat

Tranche de revenu	Effectifs	Pourcentage
Moins de 50000	276	34,9
[50000 ; 80000[112	14,2
[80000 ; 120000[59	7,5
[120000 ; 160000[33	4,2
Plus de 160000	27	3,4
NSP	284	35,9
Total	791	100,0

Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

Plus d'un tiers des consommateurs reçoit un revenu de moins de 50,000 FDJ soit 282 dollars US par mois. Près de 50% des consommateurs ont un revenu mensuel inférieur à 80.000 FDJ (451 dollars US). Si, au Yémen, la consommation du khat augmente avec le niveau du revenu, on observe, à Djibouti, que les individus ayant un revenu élevé consomment moins.

2.1.6. La productivité du facteur travail

Une utilisation excessive du khat pourrait menacer la productivité de la main d'œuvre Djiboutienne et réduire les taux de rendement de l'économie déjà faibles actuellement et impacter défavorablement sur la compétitivité internationale du pays.

Un individu consacre en moyenne 1440 heures par an à la consommation du khat. Sur l'ensemble de l'économie c'est plus de 900.000 heures par jour qu'absorbe la consommation du khat. C'est autant d'heures perdues pour relever le défi du développement auquel est confrontée une petite économie démunie de ressources naturelles. Il faut ajouter à cela les horaires de travail de l'administration qui sont limités aux heures de la matinée de 07h00 à 13h (6 jours sur 7) et trois après midi par semaine de 16h à 18h. Pendant l'été, pour des raisons d'ordre climatique, l'administration est fermée les après midi. Les agents de l'Etat travaillent uniquement la matinée de 7 h à 13h.

La sous-utilisation du capital humain pose donc un sérieux problème quant à la capacité du pays à attirer des investisseurs étrangers lorsqu'on sait déjà que le coût du facteur travail est élevé à Djibouti comparé aux pays de la région. En moyenne, comparativement à l'Ethiopie ou au Yémen, les salaires nominaux, au taux de change courant, étaient de 3 à 6 fois supérieurs à Djibouti.⁶⁹

La faiblesse de la productivité de la main-d'œuvre constitue donc un handicap pour la compétitivité de l'économie Djiboutienne. Elle est de 0,4% en moyenne entre 1999 et 2003.

Enfin, la sous utilisation de la main d'œuvre se répercute également de façon négative sur le rendement des investissements. Le ratio *ICOR* (*incremental capital output ratio*) qui mesure l'efficacité avec laquelle le capital est employé, à partir du rapport entre l'accroissement de la production et l'accroissement du stock de capital, indique 5,8 pour la période 2000-2004. Autrement dit, presque 6 dollars US d'investissement brut ont été nécessaires pour 1 dollar US de rendement supplémentaire. Bien que ce soit proche de l'*ICOR* moyen des pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure (5,6), le ratio reste toutefois éloigné de celui des pays ayant un taux de rendement du capital élevé (4 ou moins), impliquant que chaque unité de croissance de rendement exige beaucoup moins de capital⁷⁰.

Un khatteur consacre en moyenne sept heures par jour à la consommation du khat soit l'équivalent horaire d'une journée de travail.

Tableau 20/ Combien d'heures khattez vous en moyenne par jour ?

Individus	Minimum d'heures	Maximum d'heures	Moyenne	Ecart type
510	1	24	7.62	7.458

Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

Toujours selon l'enquête menée auprès des ménages, le khatteur type khatte un jour sur deux.

Tableau 21 / Combien de jour(s) khattez vous par mois ?

Individus	Minimum de jours	Maximum de jours	Moyenne	Ecart type
510	0	30	16.02	11.511

Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

⁶⁹ EDIC [2004]

⁷⁰ USAID [2006]

Tableau 22 / Le khat affecte-t-il votre performance au travail ?

	Effectifs	Pourcentage
Oui, Positivement	137	27%
Oui, Négativement	100	20%
Non	261	51%
NSP	10	2%
Total	508	100%

Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

2.1.7. La main d'œuvre et le statut de l'emploi

La main d'œuvre féminine représente la quasi totalité des emplois dans le secteur non structuré. Parmi ces femmes, une catégorie nous intéresse particulièrement : les vendeuses de khat. Elles sont estimées à près de 2 000⁷¹ femmes dans la seule ville de Djibouti. A titre de comparaison le Port de Djibouti emploie 1269 personnes⁷². Généralement, la majorité des femmes qui distribue le khat perçoit mensuellement entre 30 000 FDJ (170 dollars US) à 40.000 FDJ (226 dollars US) selon les quantités vendues. Généralement, il n'existe pas d'intermédiaires entre les importateurs et les vendeuses. Ces dernières travaillent directement avec les importateurs et établissent une relation d'affaire basée sur la confiance à long terme.

2.1.8. Vente de khat : modalités de démarrage

Les femmes utilisent les tontines⁷³ pour se lancer dans le commerce du khat. Car, d'une part, contrairement à d'autres pays, les activités de micro crédit, qui financent généralement le secteur informel sont limitées à Djibouti et d'autre part, ces femmes ne sollicitent pas les services des banques car trop éloignées de leurs réalités socioculturelles et économiques.

Pour se lancer dans une activité de vente de khat, la femme investit seulement dans l'achat d'une petite table pour exposer la marchandise sur le trottoir des routes. Ces femmes sont de deux catégories :

La première catégorie est constituée des femmes qui vendent le khat de façon occasionnelle. Ce sont généralement des femmes issues de ménages pauvres et confrontées à des situations de dépenses courantes urgentes. Le revenu de la vente du khat permet de financer les besoins essentiels de la famille, liés à l'alimentation, l'éducation, l'habillement, les soins de santé de base, le transport et le logement. Ce revenu sert parfois à faire face également, aux situations de crise et de détresse (décès, maladie, chômage). Il arrive parfois que ces femmes se mettent à vendre le khat uniquement pendant les fêtes et le week-end, périodes où il y a une forte demande et où les prix sont élevés pour se faire une marge substantielle.

Cette catégorie de vendeuses de khat existe uniquement dans la capitale et s'approvisionne au marché improvisé le long de l'Avenue Nasser. Elles achètent le khat, auprès des patrons de khat qui appartiennent à SOGIK ou aux « Particuliers ». Elles achètent le sac de 30 bottes à 8000 FDJ (45,20 dollars US) et le revendent dans le quartier où elles habitent, à 9000 FDJ (50,8 dollars US). Elles réalisent une petite marge bénéficiaire de 10%.

La deuxième catégorie des femmes est celle qui vend le khat de façon régulière. Chaque femme s'approvisionne auprès d'un patron. Celui-ci lui demande une caution équivalente à la valeur de la

⁷¹ Il existe 321 patrons qui ont une licence d'importation. Chacun de ces patrons emploient en moyenne 6 femmes pour la distribution du khat, c'est-à-dire 1926 femmes pour l'ensemble du secteur.

⁷² Document de l'action gouvernementale, 2009

⁷³ Système d'épargne pouvant financer des activités de microcrédit

marchandise. Une fois la marchandise vendue, la femme ramène les recettes chez son patron en prélevant sa marge (environ 10%). Elles vendent généralement toutes sortes de variétés de khat.



Photo 2 / le khat empaqueté (variété « Wastaani » : 600 FDJ; 3.5 dollars US)

Source : Photo prise par Dr Houssein Youssouf DARAR, 2011

2.2. Caractéristiques du secteur du Khat

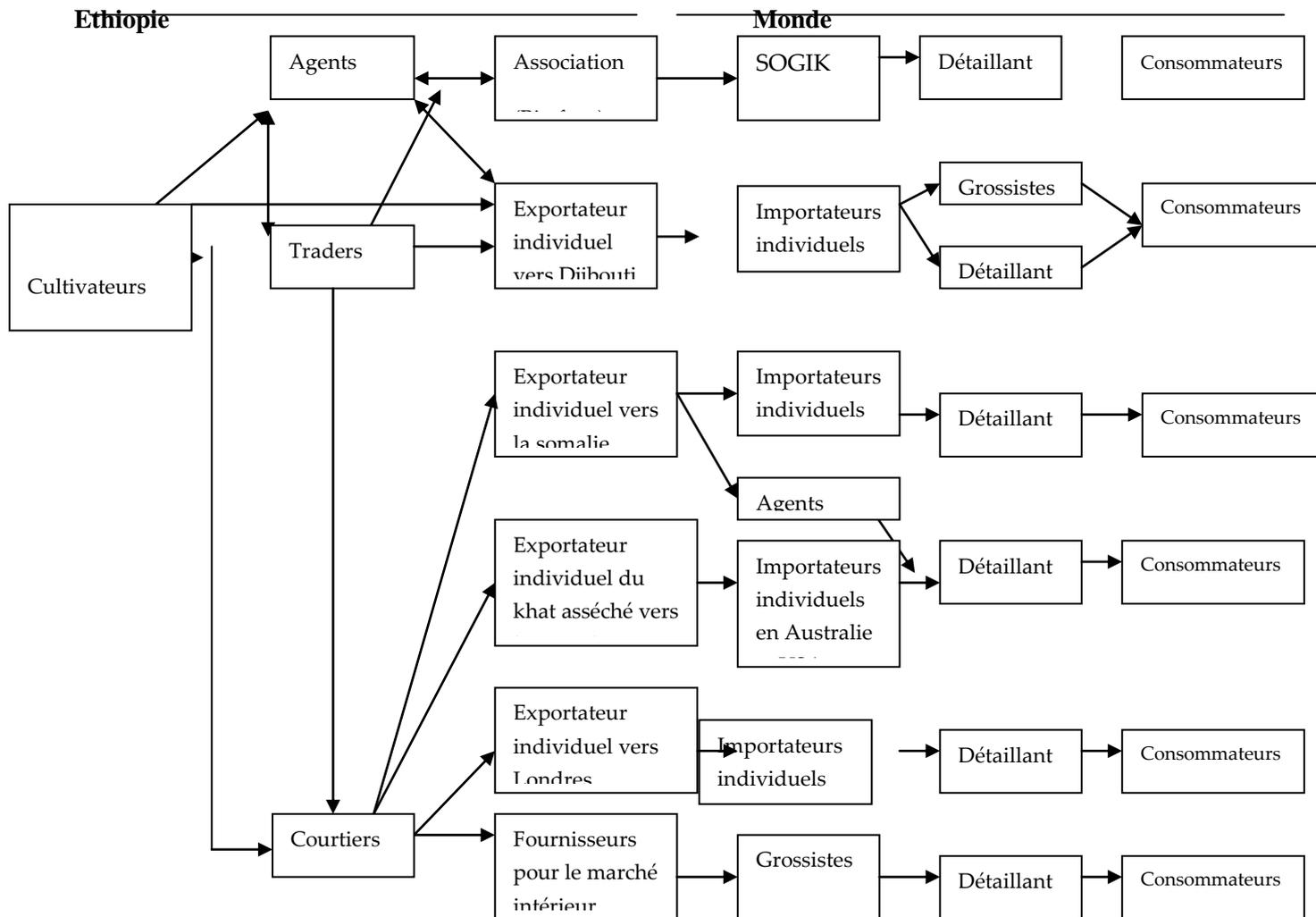
2.2.1. Les fondamentaux du secteur

2.2.1.1. L'acheminement de la marchandise

Djibouti s'approvisionne essentiellement au marché de Aweday en Ethiopie qui est le marché du khat le plus prospère et le plus achalandé de l'Afrique de l'Est. On estime que chaque jour plusieurs centaines de commerçants se rencontrent sur ce marché ouvert même tard dans la nuit.

Schéma 6 / La chaîne du commerce du khat : du cultivateur au consommateur :

Source: Anderson A and al. [2007]



Du petit cultivateur jusqu'à la distribution, le circuit qu'empreinte le khat est assez complexe comme le montre le schéma n°6 ci-dessus. Plusieurs acteurs interviennent à différents niveaux sur ce marché. Parmi eux il y a un acteur (Agent) qui a un lien privilégié avec le monde rural et donc directement avec les cultivateurs. Ce sont des intermédiaires entre les cultivateurs et les traders. Ils perçoivent une commission de 10% sur la valeur de la marchandise qu'ils arrivent à vendre auprès des traders.

La relation cultivateur/agent repose uniquement sur des relations personnelles. La confiance sert de contrat. Pour un cultivateur, le choix d'un agent est avant tout déterminé par sa réputation qui constitue le soubassement de la relation de confiance. Autrement dit, ce sont généralement, toujours des personnes bien connues dont l'intégrité ne saurait être mise en doute car ils sont le plus souvent originaires du milieu rural. Pour l'agent, la sauvegarde de la relation de confiance est déterminante pour son travail. Il suffit qu'il perde la confiance d'un cultivateur pour voir l'ensemble des cultivateurs lui tourner le dos. Cette interdépendance cultivateur/agent génère donc une communauté d'intérêts entre les parties.

2.2.1.2. Du transport aérien au transport terrestre par voiture

En principe, selon l'arrêté n°92-0359/PRE le transport du khat ne peut s'effectuer que par voie aérienne. Toute importation de khat par voie terrestre est donc interdite. Une exception est faite pour le khat importé par voie terrestre par le poste frontière de Galilée (District d'Ali-Sabieh).

Ce mode de transport a été privilégié par les pouvoirs publics pour mieux contrôler l'importation du khat et lutter efficacement contre la contrebande mais également pour des raisons d'hygiène et de santé, compte tenu de la nature périssable de la marchandise.

Chaque jour, vers 10H00, un avion affrété par les importateurs, décollait de Diré Dawa (Ethiopie). Le khat était livré en sacs de trois à six kilogrammes à l'intérieur desquels on le trouvait conditionné en bottes de 100, 250 et 500 grammes. Afin de conserver la fraîcheur et toute la saveur des feuilles, les rameaux de khat, d'une longueur variant de vingt à quarante centimètres sont en effet groupés en bottes enveloppées de feuilles de bananiers elles mêmes humidifiées pour éviter la dessiccation de la récolte.

Deux compagnies de transport effectuaient alors le voyage quotidien à tour de rôle : quatre fois par semaine pour Ethiopian Airlines (compagnie publique éthiopienne) et trois fois par semaine pour Djibouti Airlines (compagnie privée Djiboutienne) avec un changement du nombre de jours de vol tous les ans. L'acheminement par voie aérienne du khat coûtait aux importateurs Djiboutiens, 10 000 à 12 000 dollars US par jour, soit 3.650.000 à 4 380 000 dollars US par an, c'est à dire plus de 775 millions de francs Djiboutiens. Toutefois, depuis 2009, le mode de transport terrestre a remplacé l'avion, à la suite d'un différend entre les importateurs de khat et la compagnie aérienne éthiopienne. Le khat est principalement transporté par camion maintenant. Chaque camion peut transporter entre 4000 à 5000 kg. C'est plus de 10 tonnes qui sont acheminés chaque jour par ce mode de transport.

Une fois le khat arrivé dans les centres de tri des 2 importateurs (SOGIK et Particuliers ou Porte Clé), les représentants de chacun des actionnaires attendent dans leurs véhicules 4X4 ou dans des taxis prêts à embarquer la marchandise. La vitesse est essentielle. Le temps de déchargement des camions est un peu plus de cinq minutes. Une fois la marchandise embarquée, les taxis et les véhicules 4X4 quittent rapidement les lieux et se précipitent le long des routes adjacentes afin de distribuer le khat aux vendeuses massées le long des trottoirs.

2.2.1.3. L'arrivée par rail

Le train a assuré, du temps de sa mise en service jusqu'aux années 1990, moins de 1% de la cargaison de khat. Ce sont généralement les personnes à faible revenu et les gros consommateurs qui consommaient cette variété de khat qui arrivait par train. Pour les premiers, leurs maigres revenus leur permettaient d'avoir une dose de la plante, suffisamment correcte pour avoir les sensations d'euphorie recherchées. Alors que pour les seconds, la consommation de cette variété pendant la matinée leur permettait d'attendre l'arrivée du khat par avion, jugé plus frais et donc par conséquent de meilleure qualité.

Cependant, ce sont généralement les contrebandiers qui utilisaient ce moyen de transport pour faire rentrer le khat clandestinement dans le pays, en le dissimulant sous les légumes et fruits frais acheminés par train.

2.2.1.4. Caravane

Quant au transport par caravane, ce mode est le fait des contrebandiers qui utilisent les dromadaires afin d'emprunter les chemins montagneux, difficilement accessibles aux voitures des douaniers. Ce mode de transport permet aux contrebandiers de se dissimuler facilement dans la population nomade qui peuple des deux côtés de la frontière éthiopo-djiboutienne.

2.2.2. Réglementation du secteur : licence d'importation

Pour être importateur, il faut être de nationalité Djiboutienne et posséder une licence d'importation. Les importateurs, personnes morales ou physiques, autorisés à effectuer des importations de khat sont agréés par décision du ministre du Commerce. La demande d'agrément est déposée au Ministère du Commerce et de l'Industrie. Les autorités ouvrent ensuite une enquête de police sur la moralité et le

sens civique du candidat à l'agrément si le candidat est une personne physique ou sur les dirigeants responsables de la société, dans le cas où le candidat est une personne morale.

Une caution de 1 million de francs Djiboutiens soit environ 5700 dollars US est exigée et déposée auprès du trésor national. On demande également un engagement écrit du candidat d'adhérer à un groupement d'achat dont les statuts doivent être approuvés par le Ministère du Commerce et de l'Industrie. Les importateurs sont tenus de se conformer au prix fixé par les instances décisionnelles du groupement d'achat.

2.2.3. La distribution du khat

Resté longtemps sous le monopôle d'une seule société d'importation, à capitaux privés, la « SOGIK », le secteur s'est ouvert à la concurrence à partir de 2000. Ainsi, un nouveau syndicat d'importateur (Particuliers ou Porte clé) a vu le jour et la lutte de parts de marché du khat est actuellement très intense tant dans l'approvisionnement que dans les réseaux de distribution.

2.2.3.1. La SOGIK

Après la période d'interdiction de 1977, le gouvernement s'est retrouvé face à un phénomène de contrebande. Après plusieurs mois, les pouvoirs publics ont cédé et ont permis aux importateurs de s'organiser. L'Etat, conscient de l'intérêt financier colossal en jeu tant pour les importateurs que pour les caisses du trésor national, a cherché à trouver une entente avec les acteurs du secteur. Une société anonyme fut constituée en 1979 ouvrant ainsi le capital à l'ensemble des personnes titulaires, à cette date, d'une autorisation d'importation du khat dans la république de Djibouti. Ces personnes formèrent les actionnaires de base de la nouvelle société et représentaient un nombre qui n'a toujours pas changé à savoir 144 actionnaires. Une autorisation d'importation est délivrée sous trois conditions : (1) un agrément de l'autorité chargée de réglementer l'importation du khat à savoir le Ministère du commerce, (2) la constitution d'une caution auprès du trésor national de 1 million de FDJ (5650 dollars US) pour 100 kg de khat importé garantissant un minimum de trois jours de taxes à l'importation et (3) l'obtention d'une patente pour exercer les activités d'importateur, de revendeur et de marchand du khat.

Tableau 23 / SOGIK : Chiffre d'affaires, effectifs et charges fiscales

Année	Chiffre d'affaire (milliards en FDJ)	Chiffre d'affaire (millions en dollar US)	Effectifs (en dizaine)	Impôts et Taxes (milliards en FDJ)	Impôts et Taxes (millions en dollar US)
2004	5,82	32,88	66	1,86	10,50
2005	5,88	33,22	69	1,86	10,50
2006	5,80	32,77	67	1,90	10,73
2008	5,97	33,73	68	1,87	10,56
2009	5,87	33,16	67	1,93	10,90

Source : Direction Générale des Impôts [2011]

Chaque année, la SOGIK importe un peu plus de 1825 tonnes, soit 5 tonnes par jour et réalise en moyenne un chiffre d'affaires annuel de 5,8 milliards de francs Djiboutiens (32,8 millions de dollars US).

2.2.3.2. Les particuliers (ou Porte clé)

A partir du milieu des années 1990, dans le cadre des réformes de libéralisation de l'économie, le gouvernement éthiopien autorise que les exportateurs individuels du khat, contactent directement des importateurs individuels du côté djiboutien. L'entrée de nouveaux acteurs sur le marché du khat a eu pour conséquence une baisse du prix et une forte diminution du monopole de la SOGIK. Ces événements forcent le gouvernement djiboutien à reconnaître les importateurs individuels qui se regroupent en 2 syndicats, dénommés « Particuliers ou Porte Clé ».

Ces importateurs sont au nombre de 177 et importent quotidiennement environ 5 tonnes de khat. Ils réalisent un chiffre d'affaires de plus de 5 milliards FDJ par an, soit plus de 28 millions de dollars US pour un effectif employé (non déclaré) d'environ 200 personnes. Ce personnel est essentiellement composé des chauffeurs qui assurent la distribution du khat aux différents points de vente.

2.2.4 Conditions de travail

Le secteur du commerce du khat (exception faite de la société SOGIK qui relève du secteur formel de l'économie) est constitué essentiellement des indépendants qui emploient de la main d'œuvre familiale. Ces micros entreprises ne sont pas concernées par le droit du travail. Les autorités publiques ont une attitude assez laxiste dans ce domaine, à l'instar des autres activités économiques du secteur informel. Il semblerait que les autorités tolèrent beaucoup d'irrégularités parce qu'elles accordent une priorité à l'emploi. Les conditions de travail sont difficiles : la journée de travail du commerce du khat commence entre cinq et sept heures du matin. Les commerçants qui sont majoritairement des femmes s'occupent d'abord des tâches ménagères de leur foyer avant d'aller préparer l'emplacement de vente, à savoir installer la table de vente, nettoyer la place et pour certaines, aller chercher le khat chez le fournisseur.



Photo 3 / Vendeuses de khat en ville, installées autour de leurs tables



Photo 4 / Attroupement des femmes autour d'un taxi qui livre le khat

Le khat leur est livré par les « agents » de la SOGIK ou des « Particuliers ». Les femmes revendeuses restent sur le lieu de leur commerce jusqu'à 22h. Certaines continuent à travailler tard dans la nuit car, une fois, la vente du khat régulier terminée, elles écoulent celui de la contrebande qui arrive vers 17 heures. La recette journalière est versée aux patrons tard dans la nuit.

Ces conditions de travail exercent des contraintes physiques, sociales ou psychologiques excessives sur ces femmes qui restent de longues heures durant, parfois sous la chaleur et la poussière des rues.

2.2.5. Fixation du prix

Le prix de la botte de khat a évolué dans le temps. Ceci a eu une conséquence directe sur le budget des ménages. Plusieurs textes ont défini à la fois la quantité et le prix de la botte de khat. En effet, la quantité de la botte de khat a été modifiée par l'arrêté de 1989, passant ainsi de 250 grammes à 100 grammes soit une réduction de 3/5. Cette situation était d'autant plus notable que le prix unitaire de la botte de khat a été révisé par le même texte à la hausse à savoir : la botte qui avait été fixée à 250 FDJ (1,4 dollars US) pour 250 grammes en 1960, est passée à 300 FDJ (1,7 dollars US) pour 100 grammes en 1989, soit un accroissement de 21% du prix de vente alors que la quantité diminuait de plus de moitié.

2.2.6. Contrebande de Khat

Malgré un contrôle important des autorités Djiboutiennes, le khat de contrebande connu sous le nom de « Hared » persiste toujours ; celui-ci est presque devenu un second commerce de khat, ayant ses heures d'entrée au pays et ses propres règles. Les points sur lesquels il se différencie du khat légal sont: la fraîcheur et le prix. La fraîcheur, car ce khat n'est pas frais à son arrivée au pays. En termes de qualité il n'est pas bien emballé ni bien découpé; il est cueilli le matin et arrive à Djibouti vers l'après midi. Donc c'est une plante qui a perdu sa fraîcheur. Par contre, le prix est un argument de taille qui fait que malgré sa mauvaise qualité, ce khat ait toujours une clientèle. Comparé au khat légal, son prix peut coûter jusqu'à 4 fois moins cher. Cela permet donc à une partie de la population démunie d'acquérir la plante, la plupart étant les jeunes des rues.

La vente du « Hared » est formellement interdite dans la ville de Djibouti ; c'est pour cela que ses bottes ne sont pas posées sur les tables des vendeuses ou à la vue de tout le monde. Si on demande à une vendeuse de khat à Djibouti si celle-ci vend du «Hared», la réponse sera négative. Ces femmes n'affichent pas qu'elles en vendent, de peur d'être sanctionnées par les autorités. Certaines d'entre elles vendent ce khat car cela leur permet d'arrondir leur fin de mois mais aussi parce que la commission qu'elles auront sur chaque paquet est fixée par elles mêmes à l'instar de l'autre khat. Mais en cas d'inventus, elles retournent le produit au contrebandier qui le leur a vendu. Ce commerce est donc bénéfique pour ces femmes. La perte que ce commerce engendre aux sociétés SOGIK et aux « Particuliers » (ou Port clé) n'est pas importante et ne constitue pas une menace pour eux. Mais c'est un trafic que l'Etat s'est engagé à faire disparaître. Car la seule condition qui contraint ces vendeuses à revendre ce khat n'est nul autre que leur situation financière qui est critique et aléatoire.

Du côté de l'Etat, les droits prélevés sur l'importation du khat en 2009 sont de l'ordre de 3 milliards FDJ (soit environ 17 millions dollars US) contre 3.8 milliards FDJ (soit environ 21,4 millions dollars US) prévus, soit une perte de recettes fiscales de 800 millions FDJ (soit environ 4.5 millions dollars US).⁷⁴

2.2.7. Le commerce du khat : un dilemme

Si les activités informelles constituent, généralement, un sérieux problème aux pouvoirs publics, car elles contribuent peu au budget de l'Etat, le commerce du khat est, au contraire, un secteur particulièrement stratégique, compte tenu des recettes colossales qu'il assure aux caisses de l'Etat. Le khat constitue également, un facteur politiquement et socialement stabilisateur dans ce contexte de crise économique tant par le nombre d'actifs occupés que par la distribution de revenus qu'il génère pour de nombreux ménages. Ainsi le commerce du khat constitue un dilemme. C'est à la fois une solution au chômage et à la pauvreté, tant par les emplois créés que par les revenus générés. Mais il présente également de sérieux problèmes à la fois économiques et sociaux.

⁷⁴ Données recueillies auprès du Ministère de l'Economie, des Finances et de la Planification, Chargé de la Privatisation qui incluent des estimations basses dues à la perte liée à la contrebande.

II. Aspects sanitaires

1. Aspects médicaux

1.1. Aspects généraux

A titre de rappel, cette section est documentée uniquement sur la base de recherches documentaires. Il a été noté au préalable le fait que le khat est un facteur contribuant directement à des comportements à risques, ceux-ci pouvant avoir en particulier des impacts sur la santé (consommation d'autres substances, grossesse précoce, etc.). Le khat produit des manifestations sympathomimétiques, dues à la présence de cathine ou norpseudoéphédrine. Cet alcaloïde a une structure proche de celle de l'amphétamine, avec cependant une activité bien plus faible.

Sur la base de la revue documentaire, il existerait plusieurs effets généraux communs, certains aigus résultant de la consommation de khat : augmentation de la pression sanguine, tachycardie, insomnie, coupe faim (en conséquence l'anorexie), constipation, malaise général, sensation d'irritabilité, migraines et impuissance chez les hommes⁷⁵.

On pourrait constater aussi une mydriase ou dilatation de la pupille, de l'hyperthermie, une hausse modérée de la pression artérielle, une respiration accélérée, une augmentation de la libido allant de pair avec de l'impuissance. Chez des individus déjà fragilisés, on a signalé des accidents vasculaires cérébraux.

Il ne semble pas que le khat favorise les accidents coronariens. Il apparaît une perte d'appétit et de la constipation qui coïncide avec une augmentation de la vente de laxatifs dans les pharmacies. Accessoirement, les dents des mâcheurs de Khat prennent une coloration brune caractéristique. De plus, la consommation de boissons sucrées dans le but de masquer l'amertume du Khat, provoque des caries dentaires.

Plus grave est le risque de dénutrition, dû autant à l'effet anorexigène du khat qu'au fait que l'argent dépensé en khat manquera ensuite pour les achats de vivres. On verra alors apparaître une sensibilité accrue aux maladies infectieuses et à la tuberculose en particulier. Sur ces pathologies viennent se greffer les effets préjudiciables de la consommation intensive de tabac.

La littérature existante sur le khat et la dentition diverge et semble être contradictoire quant aux effets du khat sur la dentition. L'étude se limitera à indiquer que certains travaux indiquent d'une part, un effet protecteur tandis que d'autres, indiquent que le khat encouragerait la croissance de la totalité ou d'une partie de bactéries dans le biofilm sous-gingival.

Tableau 24 / Aspects communs des effets avérés du khat chez l'homme et de la cathinone chez l'animal

Effets de la mastication du khat chez l'homme	Effets de la cathinone chez l'animal
Anorexie	Anorexie (rat, singe)
Insomnie, absence de fatigue	Agitation (singe)

⁷⁵ Nencini, P., Ahmed, A.M., 1989. Khat consumption: a pharmacological review. Drug Alcohol Depend. 23, 19–29.

Hyperactivité	Hyper motricité (souris, rat)
Excitation	Stéréotypies buccales (souris, rat, lapin)
Euphorie	
Logorrhée	
Hyperthermie	Hyperthermie (lapin)
Stimulation de la respiration	Augmentation de la consommation d'oxygène (rat)
Mydriase	Mydriase (singe)
Arythmie	Effet isotope et chrono trope positif (atrium de cobaye)
Hypertension	Hypertension (chat)
Constipation (probablement due aux tanins)	
Consommation compulsive de khat	Auto-administration de cathinone (singe)

1.2. Khat et Système nerveux central

Les feuilles du khat contiennent de la cathinone psycho active, un alcaloïde qui est structurellement similaire au D-amphétamine. La cathinone est une amphétamine, qui exerce des effets marqués au niveau du comportement, sous forme d'euphorie, d'excitation, d'anxiété, d'irritabilité, d'hyperactivité, d'agitation et de l'insomnie⁷⁶.

Au niveau du système nerveux central, le khat induit aussi un état d'exaltation des sentiments, d'une vigilance accrue et d'énergie. Ceci est suivi par une étape de vives discussions, de bavardages et de bonne humeur. La pensée est caractérisée par une fuite des idées, mais sans capacité à se concentrer. Cependant, à la fin d'une session de khat, l'utilisateur peut rencontrer une humeur dépressive, de l'irritabilité, un manque d'appétit et la difficulté de dormir⁷⁷. Puis, le lendemain matin s'ensuit une léthargie et un état de somnolence.

Chez l'homme, le khat peut induire une dépendance psychologique modérée mais souvent de façon persistante, responsable d'une altération de la mémoire, une dépression et un état de psychose⁷⁸. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) classe le khat comme une substance provoquant une dépendance psychologique mais pas physique, avec une consommation quotidienne qui peut causer des effets négatifs sur la vie sociale et économique de l'utilisateur (OMS, 2006). Les effets indésirables du khat dans le système nerveux central, comme dans d'autres systèmes, sont dépendants de la dose⁷⁹.

⁷⁶ Cox, G., Rampes, H., 2003. Adverse effects of khat: a review. *Advances in Psychiatric Treatment* 9, 456–463.

⁷⁷ Al Motarreb, A., Baker, K., Broadley, K.J., 2002b. Khat: pharmacological and medical aspects and its social use in Yemen. *Phytother. Res.* 16, 403–413.

⁷⁸ Houghton, P., 2004. Khat—a growing concern in the UK. *Pharmaceutical Journal* 272, 163–165.

⁷⁹ Alem, A., Shibre, T., 1997. Khat induced psychosis and its medico-legal implication: a case report. *Ethiopian Medical Journal* 35, 137–139.

Comme pour les autres drogues à usage récréatif, l'utilisateur du khat ayant un antécédent de psychose ou une certaine prédisposition pourrait observer une exacerbation de ces symptômes⁸⁰.

De plus, on observe chez l'utilisateur chronique, n'ayant pas eu sa dose quotidienne, un état de cauchemar qualifié de « dubab » qui met la personne dans un état second de cauchemar alors qu'il est éveillé. C'est une psychose hallucinatoire.

Des cas de psychose s'accompagnant d'une hallucination et de délire de persécution avec parfois des actes de violence ont été décrits, ayant nécessité le placement des malades en institution. Ces malades ont été traités par les neuroleptiques comme il est de règle. Puis il s'est avéré qu'il suffisait de leur interdire l'accès au khat pour qu'ils guérissent parfaitement de tous leurs troubles sans autre médication.

1.3. Khat et Système hépato-gastro-intestinal

L'amylase salivaire est une protéine qui réagit fortement avec les composés astringents et provoque une sensation d'assèchement dans la bouche.

Les tanins, des substances naturelles phénoliques qui peuvent précipiter les protéines à partir de leurs solutions aqueuses, contenus dans le khat, jouent le rôle d'armes chimiques défensives contre certains parasites. Mais, pendant la mastication intense et prolongée du khat, ils seraient responsables, de maladies parodontales (bien vrai qu'ils possèdent un effet protecteur), de stomatites dues à l'irritation, d'œsophagites et de gastrites.

De plus, on observe au niveau de l'intestin, un retard d'absorption contribuant dans une certaine mesure à un manque d'appétit voire à une malnutrition.

Les tanins et la substance norpseudoéphédrine sont responsables de l'installation d'une constipation favorisant une poussée hémorroïdaire.

Dans une étude randomisée contrôlée, Heymann⁸¹ a observé un retard de vidange de l'estomac après la mastication du khat, qui a été attribuée à l'action sympathomimétique de la cathinone. En outre, Gunaid⁸² a remarqué dans son étude un ralentissement du transit intestinal et Makonnen⁸³ a signalé que le khat produit la constipation chez la souris et une action antispasmodique isolée sur l'iléon de porcs. Les effets antispasmodiques relatés lors de l'utilisation du khat sont similaires à celle de l'amphétamine.

Le fait de mâcher le khat constituerait un facteur de risque pour l'installation des ulcères duodénaux⁸⁴. Dans une étude de cas témoins qui a comparé 175 sujets yéménites souffrant d'un ulcère duodéal avec 150 cas contrôlés, on a notifié qu'au vu de la fibroscopie œsogastroduodénale, 133 (76%) des cas utilisaient le khat contre 52 (35%) des contrôlés.

D'autres facteurs de confusion variable, comme le tabagisme, l'utilisation d'anti-inflammatoires non-stéroïdiens (AINS) la consommation de drogues et d'alcool, cependant, ont été répartis également entre les cas et les témoins et pourraient être éliminés en tant que facteurs de causalité. Les auteurs ont

⁸⁰ Odenwald, M., Neuner, F., Schauer, M., et al., 2005. Khat use as risk factor for psychotic disorders: a cross-sectional and case-control study in Somalia. *BMC Med.* 3, 5.

⁸¹ Heymann, T.D., Bhupulan, A., Zureikat, N.E., Drinkwater, C., Giles, P., Murray-Lyon, I.M., 1995. Khat chewing delays gastric emptying of a semi-solid meal. *Alimentary Pharmacology and Therapeutics* 9, 81–83.

⁸² Gunaid, A.A., El-Khally, F.M., Hassan, N.A., Murray-Lyon, I.M., 1999. Chewing khatleaves slows the whole gut transit time. *Saudi Medical Journal* 20, 444–447.

⁸³ Makonnen, E., 2000. Constipating and spasmolytic effects of khat (*Catha edulis* Forsk) in experimental animals. *Phytomedicine* 74, 309–312.

⁸⁴ Raja'a, Y.A., Noman, T.A., Al-Warafi, A.K., Al-Mashraki, N.A., Al-Yosofi, A.M., 2000. Khat chewing is a risk factor of duodenal ulcer. *Saudi Medical Journal* 21, 887–888.

conclu que la mastication du khat a été significativement associée à un ulcère duodéal. Ils ne pouvaient pas identifier le facteur causal, ce qui suggère qu'un ou plusieurs agents pathogènes pouvaient être associés à la mastication du khat, aux boissons consommées au cours du khat, aux pesticides et autres produits chimiques sur les feuilles ou des composants chimiques du khat comme la cathinone ou la cathine. D'autres études sont nécessaires pour éliminer chacun de ces facteurs.

Les effets toxicologiques des feuilles de khat ont été testés sur des animaux de laboratoire pour une période de 6 mois.^{85,86}

La fonction hépatique et les paramètres histologiques ont été significativement modifiés par la libération d'insuline pour améliorer l'absorption des niveaux élevés de glucose responsable d'un impact profond des concentrations plasmatiques des phosphatases alcalines et des alanines aminotransférase pendant toute la période de traitement.

L'analyse histopathologique a montré des preuves de congestion de la veine centrale du foie ainsi qu'une dégénérescence hépatocellulaire aiguë entravant les activités de régénération, d'où l'installation d'une fibrose portale.

L'installation de cette fibrose pouvant conduire jusqu'à un état de cirrhose du foie. Un effet vasoconstricteur de la cathinone contribuerait également à cette pathologie du foie. En confirmation de l'hépatotoxicité de l'ingestion de khat, un rapport de cas décrit qu'un consommateur régulier de khat en Afrique de l'Est aurait développé un ictère à la suite d'une hépatite aiguë⁸⁷. Un autre rapport a également décrit un patient présentant un tableau d'insuffisance hépatocellulaire à la mastication du khat⁸⁸.

A Djibouti, il a été remarqué chez 3 patients utilisant régulièrement le khat, l'installation d'une encéphalopathie hépatique et d'une hépatite fulminante (2 cas) due à l'hépatite A⁸⁹. Plus récemment, de graves lésions hépatiques aiguës ont été attribuées au khat aux États-Unis par Chapman⁹⁰. Un autre effet, plutôt inhabituel et nocif sur le foie dû à la mastication du khat est une infection parasitaire du foie ; ceci serait dû à un contaminant des feuilles de khat observé par Cats⁹¹.

1.4. Système génito-urinaire

Hassan⁹² et Nasher⁹³ dans leurs travaux soulignent que le khat entraîne une chute des taux d'écoulement de l'urine chez des hommes sains probablement par l'intermédiaire d'une stimulation des récepteurs alpha 1 adrénergiques par l'effet de la cathinone.

⁸⁵ Al-Habari, M., Al-Aghbari, A., Al-Mamary, M., Baker, M., 2002. Toxicological evaluation of *Catha edulis* leaves: a long term feeding experiment in animals. *Journal of Ethnopharmacology* 83, 209–217.

⁸⁶ Al-Mamary, M., Al-Habari, M., Al-Aghbari, A., Baker, M., 2002. Investigation into the toxicological effects of *Catha edulis* leaves: a short term study in animals. *Phytotherapy Research* 16, 127–132.

⁸⁷ Brostoff, J.M., Plymen, C., Birms, J., 2006. Khat—a novel cause of drug-induced hepatitis *European Journal of Internal Medicine* 17, 383.

⁸⁸ Saha, S., Dollery, C., 2006. Severe ischaemic cardiomyopathy associated with khat chewing. *Journal of the Royal Society of Medicine* 99, 316–318.

⁸⁹ Darar. Hépatopathie due au Khat. *Journal Médical de Peltier*. 2^{ème} édition 2010.

⁹⁰ Chapman, M.H., Kajihara, M., Borges, G., O'Beirne, J., Patch, D., Dhillon, A.P., Crozier, A., Morgan, M.Y., 2010. Severe, acute liver injury and khat leaves. *New England Journal of Medicine* 362, 1642–1644.

⁹¹ Cats, A., Scholten, P., Meuwissen, S.G.M., Kuipers, E.J., 2000. Acute *Fasciola hepatica* infection attributed to khat chewing. *Gut* 47, 584–585.

⁹² Hassan, N.A., Gunaid, A.A., Khally, F.M., Murray-Lyon, I.M., 2002b. The subjective effects of chewing khat leaves in human volunteers. *Ann. Saudi Med.* 22, 34–37.

⁹³ Nasher, A.A., Qirbi, A.A., Ghafoor, M.A., et al., 1995. Khat chewing and bladder neck dysfunction. A randomized controlled trial of alpha 1-adrenergic blockade. *Br. J.Urol.* 75, 597–598.

1.5. Libido, Performance, Sexe et Fertilité

Malgré le discours controversé sur le khat, la libido, la fertilité et le sexe⁹⁴, il serait utile de mentionner les travaux existants sur le sujet. Une bataille morale fait rage sur le khat à la fois en Afrique de l'Est et parmi la diaspora⁹⁵. Des effets indirects de la consommation du khat notés par de nombreux observateurs, à la fois académiques et des profanes seraient la ventilation de la vie familiale, la prostitution et une multitude de maux sociaux⁹⁶. Susan Beckerleg⁹⁷ met l'accent sur le lien entre le khat et le sexe en Afrique de l'Est, en explorant quatre principaux aspects : (1) les effets du khat sur la libido, la performance et la fertilité; (2) la respectabilité féminine, le travail du sexe et les MST; (3) le viol et la violence; (4) la répartition de la communauté et de la morale. Le but principal n'était pas d'évaluer les éléments de preuve à l'égard des effets du khat sur la libido et la fertilité, mais de montrer que les déclarations sur le fond auraient été utilisées dans le cadre de débats sur l'ordre social et le contrôle des femmes dans certaines parties du Kenya et de l'Ouganda.

Hakim⁹⁸ dans son rapport, qui est l'une des rares études basées sur la population de sujets humains, conclut que le khat exacerbe l'impuissance. Il a étudié 214 patients de sexe masculin en Ethiopie sans antécédents d'infertilité et utilisant la substance de khat seul ou en association avec le tabac ; la consommation de café et d'alcool supérieure à un an. Selon Hakim, le khat est en cause dans 22% de cas à une réduction de l'activité sexuelle et associée de façon insignifiante à une diminution du volume du sperme chez les utilisateurs éthiopiens par rapport aux non utilisateurs.

Hakim signale également une association possible avec une anomalie du sperme chez les utilisateurs de khat éthiopien et note que «la fuite de sperme» est «commune» mais elle n'est pas comprise par les scientifiques médicaux. En Ethiopie, elle est associée à une variété de khat : «le blanc».

Dans une revue critique de la littérature sur le khat et la fonction de reproduction, Mwenda⁹⁹ a constaté que « le khat diminue la libido chez l'homme et pourrait également conduire à l'impuissance sexuelle suivant une utilisation à long terme ». Ils concluent que «le peu de données révèle que mâcher du khat a un impact négatif sur la reproduction humaine et la santé, «bien que les « mécanismes précis effectués en matière de reproduction physiologique n'aient pas été élucidés.

Une étude¹⁰⁰ menée en 2006 s'est attelée sur le flux hormonal chez les babouins administrés avec du khat. L'étude a révélé que l'administration de khat entraîne une importante augmentation de la concentration moyenne de testostérone tandis que la prolactine et les niveaux de cortisol ont été réduits.

Toutefois, comme le note Gebissa dans ce volume, les résultats conduisant à la conclusion que le khat a un effet négatif sur l'activité sexuelle et la production de spermatozoïdes ont été contredits par des études récentes.

⁹⁴ Anderson, D., Beckerleg, S., Hailu, D., Klein, A., 2007. *The Khat Controversy: Stimulating the Drugs Debate*. Berg, Oxford.

⁹⁵ Klein, A., Beckerleg, S., 2007. Building castles of spit—the role of khat in ritual, leisure and work. In: Goodman, J., Lovejoy, P., Sherrat, A. (Eds.), *Consuming Habits; global and Historical Perspectives on How Cultures Define Drugs*. (New Edition). Routledge, Abingdon, pp. 238–254.

⁹⁶ Beckerleg, S., 2008. Khat in East Africa: taking women into or out of sex work. *Substance Use and Misuse* 43, 1170–1185.

⁹⁷ Susan Beckerleg. East African discourses on khat and sex. *Journal of Ethnopharmacology*. Volume 132, Issue 3, 1 December 2010, Pages 600-606

⁹⁸ Hakim, L.Y., 2002. Influence of khat on seminal fluid among presumed infertile couples. *East African Medical Journal* 79, 22–28.

⁹⁹ Mwenda, J.M., Arimi, M.C., Kyama, M.C., Langat, D.K., 2003. Effects of khat (*Catha edulis*) chewing on reproductive functions. *East African Medical Journal* 80, 318–323.

¹⁰⁰ Mwenda, J.M., Owuor, R.A., Kyama, M., Wango, Arimi, M.C., Langat, D.K., 2006. Khat (*Catha edulis*) up-regulates testosterone and decreases prolactin and cortisol levels in the baboon. *Journal of Ethnopharmacology* 103, 379–384.

Ainsi, Al-Mamary¹⁰¹ a constaté que le khat stimule la production de spermatozoïdes, tandis que Adeoya-Osiguwa et Fraser¹⁰², soutiennent que la cathine contenue dans le khat peut améliorer la fertilité. Bien que la suggestion que le khat peut favoriser la fertilité masculine ait attiré l'attention des médias et universitaires en 2004, la controverse continue quant à savoir si le khat a un effet positif ou négatif sur la sexualité et la fécondité.

Des études en laboratoire ont peu fait pour régler cette controverse des effets du khat sur la fonction sexuelle et la fertilité. Les consommateurs de khat et leurs partenaires sexuels continueront de présenter des opinions contradictoires sur le sujet, même si les études scientifiques, à l'avenir, pourraient fournir des preuves supplémentaires sur les effets de khat sur la fonction sexuelle de l'homme.

1.6. Khat et Système cardiovasculaire

Les mâcheurs de khat ressentent une augmentation de la fréquence cardiaque, de la température du corps et de la transpiration. Ceci peut être associé à des extrémités froides, une manifestation clinique de la vasoconstriction périphérique causée par la mastication du khat.

Le khat de façon ordinaire est associé à une élévation moyenne diastolique de la pression artérielle¹⁰³. Cela coïncide avec une élévation des concentrations plasmatiques de la cathinone. La cathinone augmente la pression artérielle, à une action inotrope positive et des actions chronotropes dans les oreillettes isolées¹⁰⁴ et augmenterait la fréquence cardiaque chez le rat anesthésié et les chiens.

En interrogeant prospectivement 100 militaires lors de consultations consécutives, une étude a trouvé une prévalence du khatisme de 84 % dans l'Armée Nationale Djiboutienne. Les sujets khatteurs consommaient environ un jour sur trois et absorbaient en moyenne 400 à 500 grammes par séance. Ceci représente un budget mensuel d'environ 30000 FDJ. La fréquence cardiaque et la pression artérielle des khatteurs n'étaient toutefois pas différentes de celles des sujets non khatteurs. Parmi les sujets khatteurs, il n'y avait pas de corrélation entre la pression artérielle et l'âge ou la quantité de khat ingérée à chaque séance. Une couleur verdâtre de la langue a été notée chez 65 % des khatteurs mais ce signe était peu spécifique (60%). Enfin, la consommation de khat était significativement liée à un mauvais état dentaire. Dans cette population d'adultes jeunes Djiboutiens, cette toxicomanie apparaît très fréquente mais ses conséquences cardiovasculaires paraissent, dans cette tranche d'âge, limitées⁵⁰.

Une seconde étude menée à Djibouti par Mion¹⁰⁵ sur les effets hypertenseurs du khat chez les militaires Djiboutiens a noté que sur 3 d'entre eux, dont un patient prédisposé par une hypertension artérielle chronique, a été observée une élévation tensionnelle systolique et diastolique dont l'acmé se situait vers la septième heure de la séance. Les sujets ne présentant pas de modification tensionnelle au cours de la séance ne différaient ni en termes d'âge, ni en termes de durée et d'intensité de la toxicomanie, de ceux chez qui s'observait cette élévation. Ces données indiquent que seuls certains sujets présentent une sensibilité tensionnelle au khat ; en particulier, il semble que les sujets hypertendus traités ou non traités consommant du khat présentent une réponse exacerbée aux effets

¹⁰¹ Al-Mamary, M., Al-Habori, A.M., Al-Aghbari, Baker, M., 2002. Investigation into the toxicological effects of *Catha edulis* leaves: a short term study in animals. *Phytotherapy Research* 16, 127–132.

¹⁰² Adeoya-Osiguwa, S.A., Fraser, L., 2004. Cathine and norephedrine, both phenylpropanolamines, accelerate capacitation and then inhibit spontaneous acrosome loss. *Human Reproduction* 20, 198–207.

¹⁰³ Tesfaye, F., Byass, P., Wall, S., Berhane, Y., Bonita, R., 2008. Association of smoking and khat (*Catha edulis* Forsk) use with high blood pressure among adults in Addis Ababa, Ethiopia, 2006. *Preventing Chronic Disease* 5, A89.

¹⁰⁴ Gugelmann, R., von Allmen, M., Brenneisen, R., Porzig, H., 1985. Quantitative differences in the pharmacological effects of (+)- and (-)-cathinone. *Experientia* 41, 1568–1571.

⁵⁰ Mion G. Oberti M. Etude épidémiologique du khatisme dans l'armée nationale Djiboutienne. *Médecine tropicale* 1998, vol. 58, n°2, pp. 161-164.

¹⁰⁵ Mion g. Oberti m. Ali a. W. Effets hypertenseurs du Khat. *Médecine ropicale* 1998, vol. 58, n°3, pp. 266-268.

presseurs des vasoconstricteurs et sont ainsi particulièrement exposés à des poussées hypertensives responsables de complications cardiovasculaires aiguës graves.

Une autre complication vasculaire du khat chez les mâcheurs chroniques est un incident notifié de manière significative des hémorroïdes¹⁰⁶. Cette étude a montré des preuves claires que 62% des mâcheurs de khat avait des hémorroïdes, dont 45,4% du groupe ayant subi une hémorroïdectomie, comparativement à seulement 4% des non mâcheurs de khat présentant des hémorroïdes. Toutefois, l'étude n'a pas tenté d'examiner le rôle des influences confondantes, comme le tabac, l'alimentation, l'âge et d'autres troubles de l'intestin inférieur tels que la constipation chronique. Il n'a également pas abordé la question de savoir si les hémorroïdes sont causées par la cathinone présente dans le khat ou par d'autres constituants tels que les tanins. Ainsi, des études prospectives ultérieures seraient justifiées comme facteurs de contrôle.

Une autre complication concerne la survenue de l'infarctus du myocarde chez les sujets consommant de façon chronique le khat. L'abus d'amphétamines a été démontré de manière significative comme étant associé à l'infarctus aigu du myocarde (IAM) avec 0,2% d'IAM dans l'État du Texas étant attribuable à l'abus d'amphétamine.¹⁰⁷ Dans une étude de suivi de cas-témoins, le khat a été trouvé comme un facteur de risque indépendant pour l'IAM¹⁰⁸. Les mâcheurs modérés de khat se sont avérés être à haut risque (OR=7,62), mais cet événement arrive plus souvent aux mâcheurs chroniques avec un risque plus élevé (OR = 22,28). Il y avait une relation directe entre la durée de la session du khat et le risque d'IAM. La durée à partir de laquelle la survenue de l'IAM est imminente est lors d'une session de plus de 6 h (OR=39).

Dans cette étude, le tabagisme a été considéré comme un facteur de confusion possible car selon l'enquête, bon nombre de mâcheurs de khat sont aussi des fumeurs chroniques et le fait de mâcher le khat augmente le désir de fumer. L'étude a montré que pour un organisme sans aucun autre facteur de risques additionnels, la survenue de l'IAM pourrait être corrélée au fait de fumer 20 cigarettes par jour (OR = 32,98) et de mâcher plus de 6 h par jour (OR = 39,33).

L'étude a également montré que sur 120 patients admis pour un IAM, la proportion (79%) des mâcheurs de khat est plus élevée que pour les non mâcheurs¹⁰⁹. De plus, Al-Kadi a également montré que l'administration d'une quantité de khat (1g/kg trois fois par jour) à des lapins de plus de 2 mois a augmenté de manière significative les concentrations sériques des enzymes cardiaques, de la lactate déshydrogénase (LDH), de la créatine isokinase (CK-MB), et a entraîné des changements histologiques dans le cœur compatible avec un infarctus du myocarde.

2. Mesures sanitaires et réglementation du Khat

2.1. Aspects toxicologiques

Dès 1973, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) classait le khat parmi les drogues produisant une dépendance. En 1985, la cathine, un des alcaloïdes du khat, fut classée parmi les substances amphétaminiques, avec toutefois une activité 7 à 10 fois plus faible. La cathinone, autre alcaloïde du khat, a une activité stimulante égale à la moitié de celle de l'amphétamine sur le système nerveux central. Par contre, ces composés ne causent ni accoutumance ni assuétude, en raison semble-t-il des faibles quantités ingérées lors des séances de mastication. On a décrit une action bronchodilatatrice,

¹⁰⁶ Al-Hadrani, A.M., 2000. Khat-induced hemorrhoidal disease in Yemen. *Saudi Medical Journal* 21, 474–477.

¹⁰⁷ Westover, A.N., Nakonezny, P.A., Haaaaley, R.W., 2008. Acute myocardial infarction in young adults who abuse amphetamines. *Drug and Alcohol Dependence* 96, 49–56.

¹⁰⁸ Al-Motarreb, A., Briancon, S., Al-Jaber, N., Al-Adhi, B., Al-Jailani, F., Salek, M.S., Broadley, K.J., 2005. Khat chewing is a risk factor for acute myocardial infarction: a case-control study. *British Journal of Clinical Pharmacology* 59, 574–581.

¹⁰⁹ Alkadi, H.O., Noman, M.A., Al-Thobhani, A.K., Al-Mekhlafi, F.S., Raja'a, Y.A., 2002. Clinical and experimental evaluation of the effect of khat-induced myocardial infarction. *Saudi Medical Journal* 23, 1195–1198.

bénéfique en cas d'asthme. Cependant la thérapeutique moderne de cette affection offre aux patients des ressources reléguant le khat à l'arrière plan.

D'autres auteurs ont noté un faible syndrome de sevrage chez les gros consommateurs de khat: de la lassitude, un léger tremblement, sans commune mesure avec ce qui se produit avec les opiacés. Dans l'ensemble, les médecins ne considèrent pas le khat comme un stupéfiant sensu stricto.

2.2. Aspects législatifs

Position de l'Organisation Mondiale de la Santé

Pour l'OMS, le khat et ses préparations font partie des drogues causant une dépendance. Mais cet organisme reconnaît que la dépendance vis à vis du khat s'apparente à une habitude tout à fait réversible contrairement à celle due aux opiacés. Bref, le khat ne semble pas être un des soucis majeurs de l'OMS en matière de stupéfiants.

En Grande Bretagne

On milite pour un renforcement de la surveillance du trafic de khat vue la facilité de son importation par avion en Occident et le risque d'extension de son usage à des populations occidentales en plus des Somaliens ou des Yéménites. L'usage du khat n'est frappé d'aucune mesure d'interdiction en Grande Bretagne.

Aux USA et en France

Le khat est considéré comme stupéfiant.

2.3. Réglementation de l'État sur le plan sanitaire à Djibouti

Le khat n'est point considéré comme une drogue à Djibouti. Mais au vu des effets néfastes sur l'organisme, une volonté politique manifeste a été entreprise en mars 2009.

Elle regroupait 5 ministères à savoir le Ministère de la Jeunesse et des Sports, le Ministère de la Santé, le Ministère de l'Education, le Ministère de la Promotion de la Femme et le Ministère des Biens et Waqfs. Cette initiative a été financée par l'UNICEF et devait s'appesantir sur la problématique du khat. Un comité conjoint a été mis en place regroupant les différents ministères concernés, l'UNICEF, des organismes co-parrainant et sollicitant au besoin des intervenants des autres ministères comme celui des Finances. L'objectif principal était de mener front commun non pas seulement au khat mais de le prendre dans sa globalité à savoir la lutte contre le tabac, contre l'oisiveté et une amélioration de tous les intrants susceptibles d'influer vers un changement de comportement.

Ainsi, l'« Argumentaire sur la problématique du khat à Djibouti » a été adopté. Un comité de suivi a été mis en place et un plan d'action sous la tutelle du Ministère de la Jeunesse a été financé.

De plus, il est strictement interdit de consommer le khat durant les heures de travail et sur les lieux de travail.

III. Recommandations proposées par les ministères sectoriels et autres institutions¹¹⁰

1. Direction des Douanes et Droits indirects

Le Directeur des Douanes et Droits Indirects a indiqué qu'une politique de sensibilisation sur les méfaits du khat doit être menée à travers non seulement les médias mais aussi dans les centres de développement communautaire, avec l'appui des partenaires au développement.

Cette sensibilisation doit se focaliser, en particulier, sur les jeunes et les femmes car l'augmentation des quantités importées s'explique par l'arrivée d'une nouvelle catégorie de consommateurs composée de femmes et de jeunes âgés de 16 à 20 ans.

2. Ministère des Affaires Musulmanes et des Biens Waqfs

- Sensibilisation des citoyens à travers la tenue de conférences et de convois de conscientisation sur les méfaits du khat,
- Intensification du rôle des imams et des prédicateurs dans la sensibilisation sur les méfaits du khat, et les grandes finalités de la Charia dans la protection de la religion, la vie, l'esprit, la procréation et les Biens),
- Organisation de séminaires et d'ateliers animés par des chercheurs et des spécialistes, dans les écoles et à l'université de Djibouti ; et les institutions gouvernementales, les groupes de travail et les institutions de la société civile,
- Publication de brochures, de dépliants et d'affiches sur la lutte contre le khat,
- Préparation d'un petit manuel sur les dangers du khat et les effets néfastes sur la société et intégration dans le programme éducatif des élèves dans les collèges et lycées,
- Inclusion de sujets traitant les méfaits du khat dans les programmes de l'enseignement de l'éducation nationale,
- Organisation d'un forum scientifique réunissant toutes les parties officielles et populaires pour discuter des moyens de réduire la consommation de khat,
- Animation d'émissions à la Radio Télévision Djiboutienne pour discuter des méfaits du khat du point de vue religieux, social, sanitaire et économique,
- Création d'alternatives et de possibilités d'emplois pour les vendeurs et négociateurs de khat.
- Encourager la création des associations qui s'intéressent à la sensibilisation sur les méfaits du khat,
- Attribution de places réservées à la vente du khat,
- Essayer d'influencer les tendances de la pensée et créer une volonté réelle pour se débarrasser du khat,
- Organiser une semaine nationale de lutte contre le khat et sensibiliser sur ses dangers et ses méfaits,
- Création de centres de soutien et de réhabilitation des personnes qui s'abstiennent à consommer du khat,
- Activation des décisions relatives à l'interdiction de consommation du khat sur les lieux de travail.
- Programmer l'heure d'arrivée du khat au pays après les heures de travail.

3. Ministère de la Jeunesse, des Sports, des Loisirs et du Tourisme :

- **Sur le plan social**, le Ministre de la Jeunesse, des Sports, des Loisirs et du Tourisme a évoqué les multiples actions de sensibilisation destinés à la jeunesse, déjà menés par le Ministère mais qui peuvent cependant être améliorées par tout apport, notamment pour ce qui

¹¹⁰ Les recommandations sont partie intégrante des commentaires reçus et sont transmises généralement sous leur forme originelle.

est de la problématique du khat. Il est proposé d'associer dans ce rôle primordial le CNJD (Conseil National de la Jeunesse Djiboutienne) et CNSC (Conseil National de la Société Civile) et autres réseaux sociaux et ONGs telles que l'UNFD, AL Biri, Atuyoufan et Bender Jedid ainsi que les associations œuvrant dans les régions de l'intérieur pour leur rôle d'interface avec les jeunes.

- **Sur le plan sanitaire**, le Ministre de la Jeunesse, des Sports, des loisirs et du Tourisme a souligné l'absence dans le rapport d'une étude rigoureuse démontrant les conséquences néfastes de la consommation du khat sur la santé ¹¹¹et l'inexistence à Djibouti des associations ou ONG traitant exclusivement du khat qui sont des lacunes qu'il convient de combler.
- Le Ministre de la Jeunesse, des Sports, des loisirs et du Tourisme a conclu en recommandant de renouveler l'initiative gouvernementale de mars 2009 ayant regroupé cinq Ministères et qui avait abouti à l'adoption du document intitulé « **Argumentaire sur la problématique du khat à Djibouti** », afin de mettre à jour les décisions politiques à la lumière des données de l'étude actuelle.

4. Ministère de la Promotion de la Femme du Bien Etre Familial et des Affaires Sociales

- Recommander une étude sur la communauté importatrice du khat : autres activités, reconversion, nombre d'employés, rentabilité, type d'importateur,
- Recommander une étude sur les revendeuses et possibilités de recyclages : -sont-elles des khatteuses dépendant du khat ou autres? possibilités de reconversion dans le formel avec impôt et cotisation, comment les organiser pour lutter contre les effets collatéraux du commerce du khat? choisir un site de commerce du khat pour chaque ville pour gérer les déchets et regrouper la population cible?
- Vulgarisation des résultats et informations de cette étude (écoles, Université de Djibouti (UD), CDCs...)
- L'UD et l'Ecole de Médecine doivent s'accaparer de cette étude pour approfondissement et enrichissement et doit faire l'objet d'autres thèmes d'études sectorielles.

D'autres points pertinents ont été soulevés dans le cadre des commentaires reçus. Par exemple, le Ministère de l'Habitat, de l'Urbanisme, de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire a soulevé plusieurs questions de clarification, notamment sur la corrélation entre le taux de divorce, le nombre d'années de mariage, les résultats scolaires des enfants, l'état de santé (fréquence maladie des enfants, des adultes) des membres des ménages enquêtés et la consommation du khat par les parents ou les enfants. Bien que ces points soient très pertinents, l'enquête ménages ne les a pas abordé car ils mériteraient d'être traités dans le cadre d'études de cas et ce sur le long terme pour établir réellement le lien de cause à effet du khat. Une autre question soulevée est celle de l'absence de questions dans le questionnaire de l'enquête ménage ou dans les thèmes des groupes focus sur « que faut-il faire ou proposer pour réduire la consommation du khat à Djibouti, chez les jeunes et chez les femmes ? Cette question a été traitée de manière indirecte notamment dans les groupes de discussion. Certaines réponses, des jeunes en particulier, incluent de créer des emplois, des activités récréatives et d'occupation et des aires de jeux. Le Ministère a indiqué aussi que l'impact du khat (commercialisation et consommation) sur l'hygiène du milieu et sur l'environnement urbain n'est pas abordé et analysé ni dans l'enquête ni dans les focus groupes. L'équipe considère ce commentaire pertinent toutefois le cadre de l'étude n'inclut pas l'environnement. Enfin, un commentaire a été émis sur l'impact du khat sur la circulation urbaine en termes de nombre d'accidents de la circulation

¹¹¹ Il a été précisé dans la section relative à la méthodologie de l'étude que l'aspect sanitaire se limite à une revue documentaire étant donné qu'il faudrait des analyses rigoureuses et scientifiques pour mesurer les impacts du khat sur l'humain.

attribués aux effets du khat ou à sa distribution. Idem, cette question va au delà des aspects que propose de couvrir l'étude.

Conclusion générale

Le khat est largement consommé comme une substance à usage récréatif dans la corne de l'Afrique et la péninsule arabique et de nos jours par les communautés d'expatriés vivant en Europe et en Amérique du Nord. Traditionnellement, le khat a été considéré comme une sorte de soulagement contre la fatigue. Cependant, l'OMS n'a pas conclu à son potentiel effet thérapeutique (OMS, 2006). Bien que les effets psychologiques de la consommation chronique du khat fassent l'objet de nombreux débats sur son influence dans la structure sociale, les préoccupations concernant ses effets sanitaires sont manifestement sur un large éventail. Les résultats de cette étude, focalisée sur Djibouti soulignent clairement que le khat est ancré dans la société Djiboutienne d'une manière multidimensionnelle. Les dépenses sur le khat sont souvent au détriment de l'alimentation, la santé, le logement et l'éducation et menacent le bien être de la population Djiboutienne. Les jeunes, les chômeurs et les pauvres sont les plus exposés.

Sur le plan économique, les résultats de l'étude montrent clairement non seulement le poids important que représentent les recettes fiscales du khat dans le budget de l'Etat mais également l'incidence négative de la consommation de cette plante sur le budget des ménages. Les dépenses consacrées au khat par les ménages se font au détriment de dépenses essentielles telles que la santé ou l'éducation. Face à ce dilemme entre recettes fiscales et impact sur le bien être de la population, les choix politiques du gouvernement en matière de consommation du khat ne sont pas clairs. Toutefois, la question mérite d'être posée et débattue pour qu'enfin des politiques publiques cohérentes puissent être élaborées concernant la problématique du khat dans le pays.

Sur le plan social, le khat joue un rôle ancré dans la société et les mœurs pouvant même représenter une sorte de rite de passage à l'âge adulte mais il peut également être source de conflits, de pertes de repères sociaux et tend à accaparer du temps qui pourrait être utilisé autrement. La féminisation du khat et la consommation croissante de 'sa majesté' par les jeunes constituent des phénomènes sociaux nouveaux qui devraient susciter des interrogations et des remises en questions.

Si la consommation du khat a toujours été cantonnée dans les pays de la région de la Corne d'Afrique et du contour de la Mer Rouge, l'éclatement de la Somalie, la dispersion de sa population dans les 4 coins de la planète et la globalisation ont donné une autre dimension à cette plante, suscitant des débats et des inquiétudes. Il est clair que les questions soulevées par la consommation de cette plante aussi bien sur le plan économique, social que sanitaire méritent d'être discutées de manière à mettre en place des politiques publiques plus adaptées aux réalités des populations locales, en faisant une analyse critique aussi bien du point de vue du consommateur que celui du petit producteur en passant par le circuit de distribution qui fait vivre de nombreux 'laissez pour compte' du marché du travail. C'est dans cette perspective que la présente étude a été réalisée.

Bibliographie générale

1. Absieh A. Le khat, toxique du Territoire Français des Afars et des Issas (T.F.A.I.), Thèse de Médecine, Université de Bordeaux II. 1973, n°158, p. 12.
2. Adam F, Hasselot N. mise au point sur la législation du khat. Médecine d'Afrique Noire. 1941 (2)
3. Adeoya-Osiguwa, S.A., Fraser, L., 2004. Cathine and norephedrine, both phenylpropanolamines, accelerate capacitation and then inhibit spontaneous acrosome loss. *Human Reproduction* 20, 198–207.
4. Advisory Council on the Misuse of Drugs (ACMD), 2005. Assessment of risk to individual and community in the UK.
5. Ahmed, M., Guled, A., 2009. Somalis protest against al Shabaab's drug ban. Reuters. (Accessed at: <http://www.reuters.com/article/idUSL972817> on 14.01.2010)
6. Al Motarreb, A., Baker, K., Broadley, K.J., 2002b. Khat: pharmacological and medical aspects and its social use in Yemen. *Phytother. Res.* 16, 403–413.
7. Alem, A., Shibre, T., 1997. Khat induced psychosis and its medico-legal implication: a case report. *Ethiopian Medical Journal* 35, 137–139.
8. Al-Habori, M., Al-Aghbari, A., Al-Mamary, M., Baker, M., 2002. Toxicological evaluation of *Catha edulis* leaves: a long term feeding experiment in animals. *Journal of Ethnopharmacology* 83, 209–217.
9. Al-Hadrani, A.M., 2000. Khat-induced hemorrhoidal disease in Yemen. *Saudi Medical Journal* 21, 474–477.
10. Al-Hebshi et al. Effect of khat chewing on periodontal pathogens in subgingival biofilm from chronic periodontitis patients. *Journal of Ethnopharmacology* 132 (2010) 564–569
11. Al-hebshi, N., 2005. Khat and oral microbiota – a study with relevance to periodontitis and dental caries (PhD thesis). University of Bergen, Bergen.
12. Al-hebshi, N., Al-haroni, M., Skaug, N., 2006. In vitro antimicrobial and resistance-modifying activities of aqueous crude khat extracts against oral microorganisms. *Archives of Oral Biology* 51, 183–188
13. Al-hebshi, N.N., Al-ak'hali, M.S., 2010. Experimental gingivitis in male khat (*Catha edulis*) chewers. *Journal of the International Academy of Periodontology* 12, 56–62.
14. Al-hebshi, N.N., Skaug, N., 2005a. Effect of khat chewing on 14 selected periodontal bacteria in sub- and supragingival plaque of a young male population. *Oral Microbiology and Immunology* 20, 141–146.
15. Alkadi, H.O., Noman, M.A., Al-Thobhani, A.K., Al-Mekhlafi, F.S., Raja'a, Y.A., 2002. Clinical and experimental evaluation of the effect of khat-induced myocardial infarction. *Saudi Medical Journal* 23, 1195–1198.
16. Al-Mamary, M., Al-Habori, M., Al-Aghbari, A., Baker, M., 2002. Investigation into the toxicological effects of *Catha edulis* leaves: a short term study in animals. *Phytotherapy Research* 16, 127–132.
17. Al-Motarreb, A., Al-Kibsi, M., Al-Adhi, B., Broadley, K.J., 2002b. Khat chewing and acute myocardial infarction. *Heart* 87, 279–280.
18. Al-Motarreb, A., Briancon, S., Al-Jaber, N., Al-Adhi, B., Al-Jailani, F., Salek, M.S., Broadley, K.J., 2005. Khat chewing is a risk factor for acute myocardial infarction: a case-control study. *British Journal of Clinical Pharmacology* 59, 574–581.
19. Al-Motarreb, A., Broadley, K.J., 2003. Coronary and aortic vasoconstriction by cathinone, the active constituent of khat. *Autonomic and Autacoid Pharmacology* 23, 319–326.
20. Anderson D, Beckerleg S, Hailu D and Klein A [2007] The khat controversy: stimulating the debate on drugs, Berg, Oxford UK, New York USA
21. Anderson, D.M., Carrier, N., 2006. Flowers of paradise, or polluting the Nation? Contested Narratives of Khat Consumption. In: Brewer, J., Trentmann, F. (Eds.), *Consuming Cultures, Global Perspectives: Historical Trajectories, Transnational Exchanges*. Oxford, Berg, pp. 145–166.

22. Baker, K.E., Herbert, A.A., Broadley, K.J., 2007. Vasoconstriction of porcine left anterior descending coronary artery by ecstasy and cathinone is not an indirect sympathomimetic effect. *Vascular Pharmacology* 47, 10–17.
23. Beckerleg, S., 2008. Khat in East Africa: taking women into or out of sex work. *Substance Use and Misuse* 43, 1170–1185.
24. Beckerleg, S., 2009a. From ocean to lakes: cultural transformations of Yemenis in Kenya and Uganda. *African and Asian Studies*, 288–308.
25. Beckerleg, S., 2010. *Ethnic Identity and Development: Khat and Social Change in Africa*. Palgrave Macmillan, New York.
26. Beckerleg, S., Sheekh, N., 2005. A view from the refugee camps: new Somali khat use in Kenya. *Drugs and Alcohol Today* 5, 25–27.
27. Bokhari S. Education in Djibouti. Rapport de consultant de la Banque mondiale, mai 1997.
28. Borelli, S., Perali, F., 2004. Drug consumption and intra-household distribution of resources. In: Dagum, C., Ferrari, G. (Eds.), *Household Behaviour, Equivalence Scales, Welfare and Poverty*. Physica-Verlag, Heidelberg.
29. Brostoff, J.M., Plymen, C., Birns, J., 2006. Khat—a novel cause of drug-induced hepatitis. *European Journal of Internal Medicine* 17, 383.
30. Carrier N and Gezon L [2009] *Khat in the western Indian ocean: Regional Linkages and Disjunctures*, Etudes Océan Indien, Oxford University
31. Carrier, N., 2005. ‘Miraa is cool’: the cultural importance of miraa (khat) for Tigania and Igembe youth in Kenya. *Journal of African Cultural Studies* 17, 201–218.
32. Carrier, N., 2008. Is miraa a drug?: Categorizing Kenyan Khat. *Substance Use and Misuse* 43, 803–816.
33. Cats, A., Scholten, P., Meuwissen, S.G.M., Kuipers, E.J., 2000. Acute Fasciola hepatica infection attributed to khat chewing. *Gut* 47, 584–585.
34. Chapman, M.H., Kajihara, M., Borges, G., O’Beirne, J., Patch, D., Dhillon, A.P., Crozier, A., Morgan, M.Y., 2010. Severe, acute liver injury and khat leaves. *New England Journal of Medicine* 362, 1642–1644.
35. Chevalier A., Moyse H. Une étude de quelques échantillons de différentes origines géographiques. 1975
36. Claude Faugeron et Michel Korkoreff : société avec drogues (enjeux et limites) 2002
37. Cox, G., Rampes, H., 2003. Adverse effects of khat: a review. *Advances in Psychiatric Treatment* 9, 456–463.
38. Darar. Hépatopathie due au Khat. *Journal Médical de Peltier*. 2^{ème} édition 2010.
39. Destremau. B Le khat et la «narcotisation» de l’économie yéménite In: *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, N°55-56, 1990. pp. 266-284.
40. Detry, J.M., Vincent, M., 1992. Circadian rhythms in cardiovascular disease: the crucial hours. *Journal of Human Hypertension* 6, S3–S8.
41. Dhaifalah, I., Santavy, J., 2004. Khat habits and its health effects. a natural amphetamine. *Biomedical Papers* 148, 11–15.
42. DISED [2010] Résultats préliminaires du 2^{ème} recensement général de la population et l’habitat, Djibouti
43. Duhul, S., 2009. Witnesses: Somalis protest Islamist drug ban. Associated Press. (Accessed at <http://berthoalain.wordpress.com/2009/03/26/violence-a-baidoamars-2009/> on 12.01.2010).
44. EDIC [2004] Cadre intégré, étude diagnostique de l’intégration commerciale, CCI, Genève
45. EDAM 1996 et 2002 : Enquête Djiboutienne auprès des ménages à indicateurs sociaux
46. EDIM 2006. Enquête Djiboutienne à Indicateurs Multiples
47. Erlich M., Poulet J. La consommation du khat à Djibouti et ses conséquences. *La vie médicale*, 1977, 26, 2371-2378.
48. Etude participative de la pauvreté à Djibouti; Banque mondiale, 1996.
49. Fitzgerald, J., 2009. Khat: a literature review. Centre for Culture, Ethnicity and Health, Melbourne.
50. Gebissa, E., 2004. Leaf of Allah. Khat and Agricultural Transformation in Harerge, Ethiopia 1875–1991. James Currey, Oxford.

51. Geisshüsler, S. & Brenneisen, R., 1987. The content of psychoactive phenylpropyl and phenylpentenyl khatamines in *Catha edulis* Forssk. *Journal of Ethnopharmacology* 19: 269–277.
52. Getahun A. Krikorian AD. Chat. Coffee's Rival from Harar, Ethiopia I. Botany, Cultivation and Use, *Economic Botany.*, 27, 353-377 (1973)
53. Getahun, A. & Krikorian, A.D., 1973. Chat: coffee's rival from Harar, Ethiopia. I. Botany, cultivation and use. *Economic Botany* 27: 353–377.
54. Gugelmann, R., von Allmen, M., Brenneisen, R., Porzig, H., 1985. Quantitative differences in the pharmacological effects of (+)- and (–)-cathinone. *Experientia* 41, 1568–1571.
55. Guillaume Pitron - Le khat dope et engourdit à la fois l'économie. http://www.lexpansion.com/economie/djibouti-le-khat-dope-et-engourdit-a-la-fois-l-economie_227430.html publié le 01/03/2010, consulté le 26/01/2011
56. Gunaid, A.A., El-Khally, F.M., Hassan, N.A., Murray-Lyon, I.M., 1999. Chewing khatleaves slows the whole gut transit time. *Saudi Medical Journal* 20, 444–447.
57. Hakim, L.Y., 2002. Influence of khat on seminal fluid among presumed infertile couples. *East African Medical Journal* 79, 22–28.
58. Halbach, H., 1972. Medical aspects of the chewing of khat leaves. *Bulletin of the World Health Organization* 47: 21–29.
59. Halket, J.M., Karasu, Z., Murray-Lyon, I.M., 1995. Plasma cathinone levels following chewing khat leaves (*Catha edulis* Forsk.). *Journal of Ethnopharmacology* 49, 111–113.
60. Hansen, P., 2008. Circumcising migration. Gendering return migration among Somalilanders. *Journal of Ethnic and Migration Studies* 34, 1109–1125.
61. Hassan, N.A., Gunaid, A.A., Abdo Rabbo, A.A., Abdel-Kader, Z.Y., Al-Awad, A.Y., Murray-Lyon, I.M., 2000. The effect of khat chewing on blood pressure and heart rate in healthy volunteers. *Tropical Doctor* 30, 107–108.
62. Hassan, N.A., Gunaid, A.A., Khally, F.M., Murray-Lyon, I.M., 2002b. The subjective effects of chewing khat leaves in human volunteers. *Ann. Saudi Med.* 22, 34–37.
63. Heymann, T.D., Bhupulan, A., Zureikat, N.E., Drinkwater, C., Giles, P., Murray-Lyon, I.M., 1995. Khat chewing delays gastric emptying of a semi-solid meal. *Alimentary Pharmacology and Therapeutics* 9, 81–83.
64. Houghton, P., 2004. Khat—a growing concern in the UK. *Pharmaceutical Journal* 272, 163–165.
65. Ibrahim, R.M., 2004. Women's role in the pastoral economy. In: Gardner, J., Bushra, J.E. (Eds.), *Somalia—The Untold Story. The War through the Eyes of Somali Women*. Pluto Press, London, pp. 24–50.
66. Ismael Mahamoud [2008] *Contraintes Institutionnelles et réglementaires et le secteur informel à Djibouti*, Thèse de doctorat, Université de Paris Est, Paris, France
67. Jansen, P.C.M., 1981. Spices, condiments and medicinal plants in Ethiopia, their taxonomy and agricultural significance. *Agricultural Research Reports* 906. Centre for Agricultural Publishing and Documentation, Wageningen, the Netherlands. 327 pp
68. Jorgensen, E., Kaimenyi, J.T., 1990. The status of periodontal health and oral hygiene of Miraa (*Catha edulis*) chewers. *East African Medical Journal* 67, 585–590.
69. Joseph Ghelhod : l'Arabie du Sud : culture et institution du Yemen
70. Kalix (P), une drogue nommée khat la recherche N°172 PP 1444-51, 1985.
71. Kennedy, J.G., 1987. *The Flower of Paradise: The Institutionalized Use of the Drug Khat in North Yemen*. Reidl, Dordrecht.
72. Kite, G.C., Ismail, M., Simmonds, M.S., Houghton, P.J., 2003. Use of doubly protonated molecules in the analysis of cathedulins in crude extracts of khat (*Catha edulis*) by liquid chromatography/serial mass spectrometry. *Rapid Commun. Mass Spectrom.* 17, 1553–1564.
73. Klein, A., Beckerleg, S., 2007. Building castles of spit—the role of khat in ritual, leisure and work. In: Goodman, J., Lovejoy, P., Sherrat, A. (Eds.), *Consuming Habits; global and Historical Perspectives on How Cultures Define Drugs*. (New Edition). Routledge, Abingdon, pp. 238–254.
74. Klein, A., Beckerleg, S., Hailu, D., 2009. Regulating khat—dilemmas and opportunities for the international drug control system. *International Journal of Drug Policy* 20 (6), 509–513.

75. Kleist, N., 2008. Mobilizing 'The Diaspora': Somali transnational political engagement. *Journal of Ethnic and Migration Studies* 34, 307–323.
76. Krikorian, AD. Growth mode and leaf arrangement in *Catha edulis* (Kat). *Economic Botany*. 1985: 39(4): 514–521.
77. Le BRAS (M) le problème du khat, premiers aperçu sur un fléau social Djibouti, pount N02 PP7-27. Lemordant (D) contribution à l'étude du kha Marseille thèse 1959.
78. Le khat toxique du TFAI bordeaux, Bergeret 1973
79. Lemordant D. Biotoxicité et antagonisme du khat, *Médecine tropicale et de botanique appliquée*, 1969
80. Loi n°133/AN/05/5ème L portant Code du Travail.
81. Makonnen, E., 2000. Constipating and spasmolytic effects of khat (*Catha edulis* Forsk) in experimental animals. *Phytomedicine* 74, 309–312.
82. Marsh, P.D., 2003. Are dental diseases examples of ecological catastrophes? *Microbiology* 149, 279–294.
83. MEFPP [2008] Rapport d'activités, Direction des douanes et des droits indirects, Djibouti
84. MEFPP [2009] Rapport d'activités, Direction des douanes et des droits indirects, Djibouti
85. Menkhaus, K., 2007b. Governance without Government in Somalia. Spoilers, state building, and the politics of coping. *International Security* 31, 74–106.
86. Milich, L. & Al-Sabry, Md., 1995. The case of khat in Yemen. *Development* 3: 43–46.
87. Mion G. Oberti M. Etude épidémiologique du khatisme dans l'armée nationale Djiboutienne. *Médecine tropicale* 1998, vol. 58, n°2, pp. 161-164.
88. MION G. OBERTI M. ALI A. W. Effets hypertenseurs du Khat. *Médecine tropicale* 1998, vol. 58, n°3, pp. 266-268.
89. Miong G, Oberti M. Etude épidémiologique du khatisme dans l'armée nationale djiboutienne
90. Mohamed Omar [2008] La fiscalité de Djibouti : Diagnostic et Perspective : de 1900 à 2000, un siècle d'évolution, Thèse de doctorat, Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne, Paris, France
91. Møller, B., 2009. The Somali Conflict. The Role of External Actors. DIIS Report 2009:03. Danish Institute for International Studies, Copenhagen.
92. Mwenda, J.M., Arimi, M.C., Kyama, M.C., Langat, D.K., 2003. Effects of khat (*Catha edulis*) chewing on reproductive functions. *East African Medical Journal* 80, 318–323.
93. Mwenda, J.M., Owuor, R.A., Kyama, M., Wango, Arimi, M.C., Langat, D.K., 2006. Khat (*Catha edulis*) up-regulates testosterone and decreases prolactin and cortisol levels in the baboon. *Journal of Ethnopharmacology* 103, 379–384.
94. Nasher, A.A., Qirbi, A.A., Ghafoor, M.A., et al., 1995. Khat chewing and bladder neck dysfunction. A randomized controlled trial of alpha 1-adrenergic blockade. *Br. J.Urol.* 75, 597–598.
95. Nencini P, Ahmed AM. Khat consumption: a pharmacological review. *Drug Alcohol Depend.* 1989: 23, 19–29.
96. Nencini, P., Ahmed, A.M., 1989. Khat consumption: a pharmacological review. *Drug Alcohol Depend.* 23, 19–29.
97. Nyongesa, A.W., Patel, N.B., Onyango, D.W., Wango, E.O., Odongo, H.O., 2007. In vitro study of the effects of khat (*Catha edulis* Forsk) extract on isolated mouse interstitial cells. *Journal of Ethnopharmacology* 110, 401–405.
98. Odenwald, M., 2007. Chronic khat use and psychotic disorders: a review of the literature and future prospects. *SUCHT* 53, 9–22.
99. Odenwald, M., et al., 2009. The stimulant khat—another door in the Wall? A call for overcoming the Barriers. *Journal of Ethnopharmacology*. doi:10.1016/j.jep.2009.11.005.
100. Odenwald, M., Neuner, F., Schauer, M., et al., 2005. Khat use as risk factor for psychotic disorders: a cross-sectional and case-control study in Somalia. *BMC Med.* 3, 5.
101. Patrick Watier : la sociologie des représentations de l'activité sociale 1996
102. OMS (2006) Guide pour la mise en place de l'action antitabac, Genève, Suisse
103. Pennings, E.J.M., 2006. Assessment of Khat (*Catha edulis* Forsk.). WHO 4.4 Khat Critical Review. 34th ECDD. WHO Technical Report Series, No. 942.
104. Perrot E. Matières premières du règne végétal, 2 ; 1330-1332 ; Traité de Botanique, Tome II ; 1943

105. Peter Hansen. The ambiguity of khat in Somaliland. *Journal of Ethnopharmacology* 132 (2010) 590–599
106. Présidence [2009] Document de synthèse « Séminaire de réflexion de l'action gouvernementale », Djibouti
107. Programme National de Sécurité Alimentaire, Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Mer, Chargé des Ressources Hydrauliques, 2009
108. Radt, C., 1971. Contribution à l'histoire ethnobotanique d'une plante stimulante: le Kat. *Le Kat en Ethiopie. Revue Ethnographie* 65: 38–65.
109. Raja'a, Y.A., Noman, T.A., Al-Warafi, A.K., Al-Mashraki, N.A., Al-Yosofi, A.M., 2000. Khat chewing is a risk factor of duodenal ulcer. *Saudi Medical Journal* 21, 887–888.
110. Raymond Quivy et Luc Van Campenhout : Manuel de recherche en sciences sociales 1999
111. Red Pepper, 2008. Sex and Mairungi. *Fame Magazine Supplement. Red Pepper* 13 July, 7–9.
112. Ripani, L., Schiavone, S. & Garofano, L., 1996. GC/MS identification of *Catha edulis* stimulant-active principles. *Forensic Science International* 78: 39–46.
113. Roberfroid, M., 2007. Prebiotics: the concept revisited. *Journal of Nutrition* 137, 830S–837S.
114. Saha, S., Dollery, C., 2006. Severe ischaemic cardiomyopathy associated with khat chewing. *Journal of the Royal Society of Medicine* 99, 316–318.
115. Selwyn, A.P., Raby, K., Vita, J.A., Ganz, P., Yeung, A., 1991. Diurnal rhythms and clinical events in coronary artery disease. *Postgraduate Medical Journal* 67, S44– S47.
116. Susan Beckerleg. East African discourses on khat and sex. *Journal of Ethnopharmacology. Volume 132, Issue 3, 1 December 2010, Pages 600-606*
117. Tesfaye, F., Byass, P., Wall, S., Berhane, Y., Bonita, R., 2008. Association of smoking and khat (*Catha edulis* Forsk) use with high blood pressure among adults in Addis Ababa, Ethiopia, 2006. *Preventing Chronic Disease* 5, A89.
118. Un problème plus socio-économique que médicale: la toxicomanie du khat à Djibouti, l'Afrique et de l'Asie, N°75 pp 26 53 3eme Trimestre 1966.
119. USAID, [2006] Djibouti Economic Performance Assessment, Washington D.C.
120. Watta C. Le Dieu-Khat et le virus du SIDA. Thèse d'Etat. 2002, Ce chapitre est tiré de la thèse de Dr Watta
121. Weir, S., 1985. Khat in Yemen: Consumption and Social Change. The Trustee of the British Museum, London.
122. Westover, A.N., Nakonezny, P.A., Haaaaley, R.W., 2008. Acute myocardial infarction in young adults who abuse amphetamines. *Drug and Alcohol Dependence* 96, 49–56.

Annexe 1 / Généralités sur le khat

1. Description

Debout, à feuilles persistantes, ces arbres glabres atteignent jusqu'à 25 m de haut avec une ramification dimorphique et une petite couronne de 2,5 à 6 m de haut droit et mince. L'écorce mince, lisse et pâle prend une teinte gris-vert sur les plantes cultivées, rugueux sur les grands arbres jusqu'à 20 cm de diamètre, allant d'une couleur vert terne à brun-rouge voire brun-gris chez les jeunes rameaux généralement aplatis. Les feuilles sont alternes, sur les branches orthotropes simples avec des stipules triangulaires de 3 cm × 1 mm, vert pâle, caduques, laissant une cicatrice et opposées sur les branches plagiotropes portant une tirette pétiolée de 3 à 11 mm de long, vert pâle à vert foncé, elliptiques ou ovales, cunéiforme à la base, aigüe, parfois obtus au sommet. La marge crénelée est d'aspect glandulaire, dentée, coriace, brillante chez les feuilles adultes, avec nervation réticulée. Elle porte une inflorescence axillaire, avec une cyme régulière allant jusqu'à 2,5 à 3,5 cm de long, avec de nombreuses fleurs le long du pédoncule de 6 à 12 mm de long, bractées et généralement triangulaires jusqu'à 2,5 mm de long. Les fleurs sont bisexuées, régulières de 2 à 4 mm de diamètre, pédicelle sur 1 à 2,5 mm de long, sépales, avec une marge largement ovales de 0,5 à 1 mm de long, et des pétales libres, elliptiques de 1 à 1,5 mm de long de couleur jaune, blanche ou jaune pâle. Leurs fruits obliques, capsulés ayant une forme trigone de 6 à 12 mm de long ont une teinte allant du rouge au brun, s'ouvrant avec 3 robinets qui contiennent habituellement 1 à 3 graines. Ces dernières sont ovoïdes, plat sur un côté de 3 à 3,5 mm × 1,5 mm, avec une grande aile membraneuse de 5 à 5,5 mm × 2,5 à 3 mm d'une teinte brune foncé et rugueuse-papilleuse sur l'autre versant contenant un sésame avec deux longs cotylédons minces et des petites plumules intégrés dans l'endosperme¹¹².

2. Légendes et récits sur le Khat¹¹³

Les légendes recueillies tentent de cerner, très souvent, l'origine de la culture du khat, son émergence sur la place publique, son utilisation avec des tentatives évidentes d'évoquer sa signification. Il conviendrait, par conséquent de les examiner minutieusement, avec l'objectif d'apprendre plus sur les aspects historiques, anthropologiques, sociologiques de cette plante.

Ces légendes, pour la plupart, s'enracinent et s'articulent autour de trois ensembles géographiques, culturels et religieux complexes (l'Éthiopie ou l'Abyssinie, les royaumes côtiers de la mer Rouge et le Yémen avec en tout des centaines d'ethnies et de tribus) et dont les multiples intérêts pour les « êtres et les choses » s'imbriquent, les uns aux autres, à travers des alliances ou des conflits sanglants et cela des siècles durant.

Une des légendes souvent évoquée provient du Yémen. Elle rapporte qu'un berger nommé Awzulkernayien avait observé une tension vive lorsque ses chèvres, (d'autres parlent de chameaux), avaient brouté dans des lieux particuliers, où poussaient les feuilles d'un arbuste. En effet, ces chèvres se montrant plus vives ou excitées, le berger eut la curiosité de goûter lui même à ces feuilles. Quelle fut la surprise d'Awzulkernayien qui n'a pu dormir toute la nuit; ce qui lui permit de prier et méditer durant de longues heures. Il est mentionné que ce berger fit ces premiers émules parmi les « religieux » qui adoptèrent l'usage de cette plante pour prier et méditer la nuit.

¹¹² Jansen, P.C.M., 1981. Spices, condiments and medicinal plants in Ethiopia, their taxonomy and agricultural significance. Agricultural Research Reports 906. Centre for Agricultural Publishing and Documentation, Wageningen, the Netherlands. 327 pp

¹¹³ Watta C. Le Dieu-Khat et le virus du SIDA. Thèse d'Etat. 2002, Ce chapitre est tiré de la thèse de Dr Watta

D'autres faits méritent mention. Selon deux auteurs déjà mentionnés,¹¹⁴ les pratiques chez certains consommateurs de cette plante mentionnent le nom du «berger découvreur», Awzulkernayien, lors d'une prière récitée au commencement de l'absorption de la substance, c'est à dire lors de la séance - khat. L'autre fait est l'attitude remarquée chez les Abyssins, notamment les Amhara chrétiens, qui tendent dans leurs habitudes à s'écarter des pratiques des musulmans. Ils mentionnent souvent que « ceux - ci mâchent les feuilles du khat comme des chèvres »¹¹⁵. En tout point, cette légende est similaire, à celle qui évoque l'origine d'une autre substance : le café, une autre divinité, qui aurait été découverte par un autre berger presque dans les mêmes conditions.

La seconde légende fait référence aux hauts plateaux d'Abyssinie, précisément Harar, ville historique. Le récit de cette légende se définit comme un prolongement de la première légende. Il est utile de faire remarquer en outre le rôle de jonction de Harar, située en plein cœur de l'Abyssinie chrétienne, reliée avec le monde musulman de l'Arabie, à partir des royaumes côtiers ; ces derniers contrôlant les conditions d'accès aux contreforts abyssins. La deuxième légende raconte la manière dont le khat fut introduit à Harar par un noyau de chefs religieux, qui, à la recherche d'un lieu propice pour jeter les bases d'une nouvelle cité, choisit l'emplacement de la vieille ville close de Harar. La légende s'étend sur le choix de Harar en rappelant que Harar – La Rouge est « élue » en quelque sorte pour la beauté de son site, son altitude remarquable, ses multiples rivières et enfin la beauté sublime de son paysage aérien et verdoyant. Mais ce fut, semble t'il, sans compter avec l'air fatiguant de la nouvelle ville pour ses habitants. Alors, les chefs religieux se concertèrent et prirent la décision que le seul remède était l'introduction de l'arbre du berger Awzulkernayien. La mission fut confiée à des marchands, expédiés au Yémen pour ramener l'arbuste-khat qui se répandit ensuite dans toute l'Éthiopie.¹¹⁶

Ces deux légendes laissent supposer que le khat, découvert au Yémen fut vulgarisé d'abord parmi un groupe d'initiés non seulement détenteurs de savoirs mais dont la mission était de les transmettre. La fonction de cette plante participe à un état de métamorphose susceptible de favoriser le lien de maintenir un dialogue soutenu avec Dieu. La deuxième légende qui n'est qu'un pendant de la première ajoute un aspect extrêmement important : la plante khat aurait des effets thérapeutiques puissants sur toute une masse de populations. Cependant la légende ne précise pas la nature – intellectuelle, psychologique ou tout simplement physique - de cette fatigue notée à Harar mais son intérêt réside dans le fait que c'est la lassitude de toute la population qu'il était prévu « de soigner » ou de traiter.

Dr Absieh¹¹⁷ rapporte une autre légende. Les musulmans de Harar racontent que le khat aurait été révélé miraculeusement par un ange à deux saints (soufis, personnages musulmans) pour leur permettre de ne pas succomber au sommeil et de poursuivre sans relâches, prière et méditation, pendant toute la durée de la nuit. Tout commence avec une requête adressée à Dieu par ces deux saints. Dieu satisfait leur demande, en envoyant deux rameaux d'une plante, le khat, dont la fonction première aurait été par conséquent, de favoriser une élévation vers Allah, par un modèle de vie rigoureux : manger et dormir peu, sortir rarement pour poursuivre une discipline de vie exigeante tant physique que morale.

Afin de procéder à une sorte de synthèse de nos réflexions, le khat est d'abord un rameau de feuilles d'un arbuste sacré consacrant un lien privilégié entre Dieu et un groupe d'hommes investis totalement dans l'aventure du savoir et l'adoration divine. Plante – Dieu, le khat aurait été un objet secret ouvrant, tôt ou tard, les portes du paradis à des initiés.

¹¹⁴ Getahun A. Krikorian AD.Chat. Coffee's Rival from Harar, Ethiopia I. Botany, Cultivation and Use, Economic Botany., 27, 353-377 (1973)

¹¹⁵ Lemordant D. Biotoxicité et antagonisme du khat, Médecine tropicale et de botanique appliquée, 1969

¹¹⁶ Getahun, A. et Krikorian, A-D. (1973), op., cit..

¹¹⁷ Absieh A. (1973), Le khat, toxique du Territoire Français des Afars et des Issas (T.F.A.I.), Thèse de Médecine, Université de Bordeaux II,année, n°158, p. 12.

Lorsque les secrets de sa fabrication furent démasqués et sa substance goûtée par d'autres- les non initiés-, il fut confié à cette plante, une autre mission, toute aussi sacrée : propager l'islam dans la Corne d'Afrique et donc créer de nouveaux êtres musulmans. Il s'agissait d'imposer l'islam au détriment du christianisme, plaçant l'antagonisme religieux dans une nouvelle perspective.

L'Arbre- Dieu, devient le drapeau de la conquête d'une religion, venant des rivages, pour escalader les hauts plateaux et montagnes. Il y pousse d'ailleurs. Et longtemps, le christianisme chercha refuge aux creux de ces hautes montagnes. Il est aussi le germe d'un autre antagonisme : entre les commerçants des rivages et les agriculteurs des hauts plateaux pour le contrôle du commerce déjà entrepris par l'islam qui veut une mainmise sur les terres fertiles d'Abyssinie. Ce n'est pas pour rien qu'une des légendes mentionne le rôle des commerçants dans la transplantation de cette substance sur les hauts plateaux abyssins. Bien plus que cela, il s'agit de s'emparer de la culture de cette plante et du café : une autre divinité dont l'intrication avec le khat va s'avérer déterminante dans la propagation de l'islam.

3. Caractères botaniques

Le genre *Catha* se compose d'une espèce très polymorphe, avec plusieurs taxonomies intra spécifiques qui sont reconnus dans le genre *Catha edulis*, mais il existe plusieurs formes cultivées. En Ethiopie, les agriculteurs distinguent plusieurs cultivars, dont « Dallota », à petites feuilles vert pâle, « Dimma » avec des feuilles lancéolées rouges et « Mohedella » allant d'une teinte vert à vert-olive. Au Yémen, le khat tire son nom soit en fonction de son lieu de culture ou le nom d'un emplacement, par exemple « Sabr », « Reimi », « Taizi » et « Mathani », ou de sa coloration. Communément appelé khat, son nom scientifique est *catha edulis* Forsk. Cette espèce végétale appartenant à la famille des Célastracées regroupe des plantes ligneuses à feuilles simples entières et stipulées. Cette famille, appartient à l'ordre des Célastrales, à la classe des Dicotylédones, dans la série des Dialypétales disciflores et dans le phylum des Térébinthales¹¹⁸. Le khat est un arbuste de 5 à 6 mètres de haut, à feuilles persistantes, ayant une forme lancéolée de 2 à 10 cm de long, de couleur vert tendre. Le goût âpre et légèrement sucré rappelle celui de la réglisse¹¹⁹. On le retrouve à l'état sauvage dans les régions humides de l'Afrique orientale et en Arabie. Il est cultivé par semis ou plants, et les rameaux feuilles sont cueillies au bout de trois ou quatre ans. Le khat est vendu en paquets de tiges en feuilles pesant environ 500 g et mesurant 40 cm de long et 8-10 cm de diamètre. Il existe plusieurs variétés, qui diffèrent par la qualité, les feuilles jaunes étant les plus recherchées.

4. Composition du khat

Les composés trouvés dans le khat sont des alcaloïdes, des terpénoïdes, des flavonoïdes, des stérols, des glycosides, des tanins, des acides aminés, des vitamines et des minéraux^{120,121}.

La composition chimique de 100 g de feuilles de khat, peu importe la variété est la suivante : 90 g d'eau, 6,5 g de protéines, 3,2 g de fibres, 1,6 g de tanins (polyphénols), 0,3 g de calcium et 0,2 g d'acide ascorbique (vitamine C). Ils contiennent également des alcaloïdes de type phénylalkylamine, y compris la cathinone, la cathine et un certain nombre de cathedulins, soit un total de 0,1-0,8% de son poids sec. Les concentrations d'alcaloïdes dans les vieilles feuilles et autres parties de plantes sont beaucoup plus faibles¹²².

La cathinone est le déterminant majeur de l'effet stimulant de khat et est dix fois plus puissant que la cathine. La cathinone est très instable et son contenu diminue à des niveaux très bas quelques jours après la récolte. C'est ce qui explique la préférence des mâcheurs de khat pour les jeunes feuilles

¹¹⁸ Perrot E. Matières premières du règne végétal, 2 ; 1330-1332 ; Traité de Botanique, Tome II ; 1943

¹¹⁹ Erlich M., Poulet J. La consommation du khat à Djibouti et ses conséquences. La vie médicale, 1977, 26, 2371-2378.

¹²⁰ Cox G, Rampes H. Adverse effects of khat: a review. Adv. Psychiatr. Treat. 2003 ; 9, 456-463.

¹²¹ Nencini P, Ahmed AM. Khat consumption: a pharmacological review. Drug Alcohol Depend. 1989; 23, 19-29.

¹²² Ripani L, Schiavone S, Garofano L. GC/MS identification of *Catha edulis* stimulant-active principles. Forensic Science International. 1996. 78: 39-46.

fraîches, la qualité perçue est étroitement corrélée avec le contenu cathinone. La catheduline ne contribue pas de manière significative à l'effet stimulant du khat¹²³.

5. Croissance et développement

Les graines fraîches germent dans les 15 à 20 jours. Les graines perdent rapidement leur viabilité. Peu d'observations ont été publiées sur la croissance des semis, principalement parce que la quasi-totalité de la propagation se fait par boutures prélevées sur des orthotropes en pousses (suppléant de feuillus). La croissance des boutures racinées commence avec l'émergence de nouvelles pousses rougeâtres avec des feuilles d'écorce et de bourgeons de remplacement. Ces tiges continuent d'augmenter en longueur environ deux ans avant que les premières branches latérales apparaissent à l'aisselle des feuilles les plus anciennes, se situant une partie légèrement inférieure aux feuilles opposées. Les branches latérales se forment progressivement dans la plupart des feuilles sur les aisselles des tiges verticales en vieillissant. La couleur est rougeâtre au niveau de la première extrémité des pousses et les jeunes feuilles tournent au vert à maturité.

Le cycle de croissance est répété lorsque de nouvelles branches commencent à germer sur les tiges des branches verticales existantes. Les branches sont relativement de courte durée et sont excrétées tous les 3-4 ans après la formation. La floraison a lieu généralement pendant la saison des pluies (Juillet-Septembre en Éthiopie) et les fruits mûrs apparaissent dans les 4 mois après la floraison. Les arbres (en pousse à partir de boutures) sont à tiges multiples dès le début par contre les arbres du khat sauvage ont un tronc unique et différents branchements dont certaines tiges verticales sont plus hautes que d'autres.

6. Ecologie

Au Yémen, en Éthiopie et au Kenya, le khat est cultivé sur les hauts plateaux à 1500 voire 2500 m d'altitude, où la température moyenne quotidienne est comprise entre 16 et 22 °C (plage de 6-32 °C). Les précipitations annuelles en moyenne sont de 800 à 1000 mm sur une période de 4-6 mois. Une forte chaleur et une humidité élevée constituent des facteurs limitant leur croissance. Le khat peut être cultivé dans une large gamme sur un sol modérément acide ou alcalin, sur des loams sableux à argiles lourdes, suffisamment profonds et bien drainés, avec une teneur élevée en matière organique dans la couche arable. Il n'est pas tolérant au sel.

7. Multiplication et plantation

Des boutures longues de 30 à 50 cm prélevées sur les branches orthotropes ou drageons au niveau du sol sont la principale source de matériel de plantation alors que celles préparées à partir de branches plagiotropes ne produisent pas de bonnes plantes. Les boutures peuvent être enracinées dans une pépinière, mais sont souvent plantés directement dans le champ pendant la saison des pluies. Une ou deux boutures sont plantées verticalement dans un trou, parfois dans des crêtes parallèles préalablement préparées. Les distances de plantation sur les terres assez plates ou en pente douce sont de 2 à 2,5 m de distance et en rangées de 1,5 à 2,5 m. Des espacements plus étroits sont utilisés lorsque les plantes sont cultivées comme des arbustes bas. Au Yémen et au Sud-est de l'Éthiopie, le khat est surtout cultivé sur des terrasses de montagne permettant une seule rangée d'arbres par terrasse. En l'absence de pluies régulières, les plantes sont irriguées. Le khat est principalement une culture de petits exploitants. Les agriculteurs plantent le khat avec les cultures alimentaires pendant les 5 ou 6 premières années, après quoi l'ombre des arbres devient trop lourde pour la culture intercalaire. Un système de polyculture de quelques rangées de khat en alternance avec une ou deux rangées de café n'est pas rare en Éthiopie.

¹²³ Geissbühler S, Brenneisen R. The content of psychoactive phenylpropyl and phenylpentenyl khatamines in *Catha edulis* Forssk. *Journal of Ethnopharmacology*. 1987. 19: 269–277.

8. Récolte

Les jeunes pousses sont cueillies 2-3 fois par semaine pendant la saison. La récolte est limitée à l'aube pour préserver la fraîcheur des feuilles. Les jeunes pousses sont rompues et coupées à une longueur d'environ 40 cm, parfois à 80 voire 100 cm, avant de les attacher en paquets d'une taille suffisante pour deux heures de khat à mâcher. Un faisceau de 500 g fournira suffisamment de feuilles tendres et les extrémités des pousses (150 g) pour une séance de deux heures de khat à mâcher. Plus les feuilles sont tendres et juteuses, plus il est facile de mâcher et plus il y a un effet stimulant. Pour cette raison, un faisceau de brindilles de khat ne doit pas être âgé de plus de 2 à 3 jours après la récolte.

Le khat qui est cultivé pour les besoins personnels ou pour la consommation locale lorsque le besoin s'en fait sentir n'est pas très productif. Par contre, pour le khat des régions productrices du Yémen et de l'Éthiopie, plus orientées vers le marché, les rendements peuvent être aussi élevés que 2 tonnes de pousses fraîches par hectare et par an pour les vergers qui sont bien gérés. Les rendements moyens annuels en Éthiopie seraient comprises entre 800 et 1000 kg / ha¹²⁴.

9. Traitement après récolte

Les cadres de pousses ou les feuilles sont aspergés d'eau et enveloppés dans des feuilles de bananier ou ceux d'autres plantes pour préserver la fraîcheur et emballés dans des sacs en plastique pour le transport sur le marché. Le khat, arrivant tôt le matin sur le marché de vente, récolte les prix les plus élevés et seront également propres à l'exportation. Le khat est une denrée très périssable, un faisceau de plus de 24-36 heures lui fait perdre sa valeur. Les producteurs, les commerçants et les consommateurs distinguent plusieurs niveaux de qualité fondée ainsi sur leur origine, le temps de la récolte, la couleur et la tendresse des feuilles. Les feuilles blanchâtres sont considérées comme étant de meilleure qualité, mais les feuilles rougeâtres donnent un effet plus stimulant.

10. Aires de répartition

Le khat fait l'objet d'une culture intensive au Nord du Yémen dans la majeure partie des zones montagneuses, en Éthiopie, en Somalie, en Érythrée, et à Madagascar et serait peu cultivé au Sud du Yémen. Par contre, sa culture est interdite en Arabie Saoudite. Il se retrouverait également au Kenya, au Tanganyika, en Ouganda et en Afrique du Sud (Transvaal, le Cap, Natal). Il est cultivé en Abyssinie (dans le district de Harar), au Rwanda, au Burundi, en Tanzanie, au Nord de la Zambie, à l'Est du Congo (RDC), au Zimbabwe, au Mozambique, au Malawi, au Soudan et en Égypte à partir de boutures qu'on laisse croître pendant 3 ans¹²⁵. Il est très résistant et peut être cultivé dans la région méditerranéenne et dans le sud des États-Unis.

Les champs de khat situés en plaine sont hérissés de tours de guet où des gardes armés surveillent les cultures nuit et jour. Dans les régions montagneuses, les sites les plus favorables sont les terrasses situées à une altitude de 1700 à 2000 m d'altitude bénéficiant d'une pluviosité suffisante, ou, à défaut, de possibilités d'irrigation. Ces cultures en terrasse valorisent des paysages montagneux très escarpés, similaires aux rizières en terrasse de l'île de Bali en Indonésie. Les défenseurs de la culture du khat en tirent leur argumentaire et prétendent que les montagnes sont ainsi préservées de l'érosion. Ceci est une convergence possible de l'écologie et de certains intérêts économiques, mais pas forcément de la santé publique. L'usage du khat se répand, à tel point que les communautés yéménites et somaliennes habitant l'Est de Londres en font venir de leur pays natal, sans aucune restriction légale.

¹²⁴ Krikorian, AD. Growth mode and leaf arrangement in *Catha edulis* (Kat). *Economic Botany*. 1985; 39(4): 514–521.

¹²⁵ Adam F, Hasselot N. mise au point sur la législation du khat. *Médecine d'Afrique Noir*. 1941 (2)

11. Gestion et management des terres arables

Le khat est laissé au repos pendant 3-4 ans, jusqu'à environ 0,8 à 1 m de hauteur. L'entretien comprend le désherbage et le maintien d'un sol meuble, contribuant ainsi à préserver l'humidité du sol. La plupart des feuilles sont ensuite retirées pour induire le développement des jeunes pousses pour une première récolte de lumière. Les niveaux de rendement normaux sont atteints à 5-8 ans après la plantation. La hauteur des arbres khat est maintenue à 2,5 à 5 m par un élagage régulier. Les arbres peuvent être rajeunis en réduisant toutes les tiges au niveau du sol et permettant aux drageons émergents de se développer en de nouvelles tiges de sorte que les plantations peuvent être productives pour les 50-75 ans sans replantation. Des irrigations complémentaires au cours de la saison sèche augmente sensiblement les rendements et permet une culture lors de la « saison morte » (absence de pluie, khat de mauvaise qualité), lorsque les prix du marché sont plus élevés. Au Yémen, la culture du khat a augmenté dans les zones bénéficiant seulement de 300-400 mm de précipitations. Ailleurs, il est toujours irrigué à partir des puits. De plus, les engrais organiques azotés augmentent de manière significative les rendements, mais le khat n'est presque jamais adopté par les petits agriculteurs.

Dans certaines régions des Hauts Plateaux du Yémen, telles que les plaines et les vallées autour de Rada, le khat est cultivé comme arbuste d'environ 50 cm de hauteur sous gestion intensive d'irrigation permanente et de l'application régulière d'engrais et de pesticides. Il commence à produire environ un an après la plantation¹²⁶. Les feuilles de khat frais peuvent contenir quelque 60 différents cathedulins¹²⁷. Il existe des qualités variables de khat que les connaisseurs reconnaissent à vue d'œil.

12. Utilisations thérapeutiques

On a suggéré d'utiliser les propriétés de coupe-faim du khat dans l'obésité. Ses effets euphorisants l'ont tout naturellement fait préconiser contre la dépression. En 1910, un pharmacien lyonnais, M. Alais, l'a commercialisé sous le nom de Néotonique Abyssin. Un pharmacien de Londres, Martindale, a mis au point une mixture à base d'extrait de khat additionné de cacao, de glycérophosphates et de phénolphtaléine, dont l'action laxative devait combattre la constipation. Cette panacée semble avoir fait une carrière assez longue : 1913-1936.

13. Pourquoi « broute »¹²⁸-t-on?

Le khat est principalement utilisé comme masticatoire. Les feuilles fraîches jeunes, et parfois l'extrémité des pousses tendres, sont mâchées pour leurs propriétés stimulantes et légèrement enivrantes. Mâcher le khat est une habitude séculaire dans les zones rurales pour réduire la fatigue des travaux agricoles ou pour animer des réunions religieuses et familiales. Les groupes professionnels, tels que les chauffeurs de véhicules, les commerçants et les étudiants, peuvent en consommer pour son effet énergisant qui permet de rester éveillé. Ces dernières années, la mastication du khat est devenue une activité récréative importante au cours de longues réunions sociales, en particulier au Yémen, en Ethiopie, à Djibouti et en Somalie, ce qui entraîne une lourde charge sur les revenus familiaux et une perte sensible de la main-d'œuvre productive. Le transport rapide par avion permet régulièrement de

¹²⁶ Milich, L. & Al-Sabry, Md., 1995. The case of khat in Yemen. *Development* 3: 43-46.

¹²⁷ Kite GC, Ismail M, Simmonds MS, Houghton PJ. Use of doubly protonated molecules in the analysis of cathedulins in crude extracts of khat (*Catha edulis*) by liquid chromatography/serial mass spectrometry. *Rapid Commun. Mass Spectrom.* 2003. 17, 1553-1564.

¹²⁸ Mâcher du khat

nouvelles livraisons de khat même à des communautés d'émigrants originaires de ces pays résidant actuellement en Europe et ailleurs dans le monde¹²⁹.

Les grandes feuilles qui sont trop dures à mâcher et les feuilles qui ont perdu leur fraîcheur peuvent être séchées et pulvérisées pour la préparation d'une pâte avec de l'eau, du sucre ou du miel et parfois aussi des épices. La pâte est mâchée et avalée d'une manière similaire à celle décrite pour les feuilles fraîches. Les feuilles séchées sont aussi utilisées pour préparer une infusion de la même manière que le thé, par exemple, en Afrique du Sud, ou elles peuvent être fumées comme du tabac, par exemple dans les pays arabes. Dans la médecine traditionnelle africaine et arabe, les feuilles et les racines de khat sont considérées comme une panacée contre toutes sortes de maux et maladies. Quand on la laisse pousser dans de grands arbres, le *Catha edulis* donne un beau bois pour l'ameublement et le bâtiment, appelé le séquoia Chirinda en Afrique australe. La pâte de bois fait un excellent papier buvard. Aujourd'hui, le khat est consommé pour une variété de raisons y compris le manque d'opportunités d'éducation et d'emploi, l'excès de temps libre et le règlement des conflits sociaux¹³⁰.

Les critiques soulignent souvent que le khat est une drogue, et que les consommateurs sont toxicomanes. En revanche, certains mâcheurs soutiennent que ce n'est pas une drogue, qu'ils ne sont pas toxicomanes, et que sa propagation est liée à d'autres facteurs circonstanciels. Pour soutenir le classement du khat, non pas comme une drogue¹³¹, mais comme une activité sociale, les consommateurs mettent souvent en évidence que, si il y a des mots et des expressions décrivant quelqu'un qui mâche longuement (Weyne marqan), « os à mâcher trop » (qaadwale), « admire le khat (qaad qabax) et est très pointilleux au sujet de son khat » (yabaal), il n'y a pas de mots ou d'expressions décrivant quelqu'un qui est accro au khat. En outre, les consommateurs soulignent souvent qu'ils sont capables de renoncer au khat assez facilement, par exemple pendant le Ramadan, ou quand ils migrent dans un endroit où il n'est pas aussi facilement disponible et abordable. Les consommateurs font également valoir qu'en absence du khat, ils ne souffrent que de doux symptômes de sevrage, qui se présentent ou se matérialisent souvent sous la forme de cauchemars connus sous le nom de « dubaab » (hallucination), un léger tremblement et une sensation intense de fatigue. De ce fait, les mâcheurs prétendent qu'ils n'assimilent pas le khat à de la drogue¹³².

14. Khat et réseautage

Aux yeux de la plupart des consommateurs, le fait de mâcher du khat pendant quelques heures dans l'après-midi en compagnie de bons amis ne constitue pas en soi un abus. En tant que tel, du point de vue de certains consommateurs, les symptômes de sevrage les plus graves doivent être compris comme socialement définis, y compris d'être privé de réseaux sociaux et de compagnie¹³³. De nombreux chômeurs cherchent à obtenir un emploi en renforçant leurs réseaux sociaux à travers les sessions de khat. Pour les chômeurs, la session est souvent cruciale dans ce qui est d'établir des connections d'ordre social et l'accès à l'information sur les emplois disponibles. Au cours d'une session de khat, beaucoup d'informations utiles sont échangées et sont désignées comme « Bulletin d'information orale ».

En ce sens, mâcher du khat n'est pas un obstacle pour trouver un emploi, mais peut être vu comme un moyen rationnel d'optimisation des réseaux, d'accès à l'information et, finalement, d'assurer un gagne-pain. La notion que le khat, le travail et les moyens de subsistance sont compatibles est également reflétée dans le fait que de nombreux consommateurs de khat voient que c'est nécessaire pour leur

¹²⁹ • Radt, C. Contribution à l'histoire ethonobotanique d'une plante stimulante: le Kat. *Le Kat en Ethiopie*. Revue Ethnographie. 1971. 65: 38–65.

¹³⁰ Peter Hansen. The ambiguity of khat in Somaliland. *Journal of Ethnopharmacology*. 2010. 132: 590–599

¹³¹ Dhaifalah I, Santavy J. Khat habits and its health effects. a natural amphetamine. *Biomedical Papers*. 2004. 148, 11–15.

¹³² Odenwald M, et al. The stimulant khat another door in the Wall? A call for overcoming the Barriers. *Journal of Ethnopharmacology*. doi:10.1016/j.jep.2009.11.005.

¹³³ Kennedy JG. *The Flower of Paradise: The Institutionalized Use of the Drug Khat in North Yemen*. Reidl, Dordrecht. 1987

permettre de pouvoir « travailler ». Par exemple, les hommes d'affaires sont connus pour conclure des affaires importantes tout en khattant. Aussi, les personnes qui occupent des emplois où la réflexion et l'analyse sont nécessaires font souvent valoir que le khat leur permet de penser plus clairement et leur permet d'avoir de nouvelles perspectives. De même, les travailleurs manuels font souvent valoir que le khat leur permet de travailler dur, car il leur donne de l'énergie et ne sentent pas la fatigue. Toutefois, la notion que le khat et le travail sont inséparables, semble évoluer car les sociétés privées les plus performantes insistent de plus en plus sur une politique de « non khatteurs » dans les lieux de travail.

Les entreprises sont ouvertes dans l'après-midi, ce qui empêche les employés de participer aux sessions de khat.

15. Aspects culturels de la consommation du Khat

Le statut du khat dans la corne de l'Afrique est ambigu en ce sens qu'elle renforce à la fois les défis des valeurs socioculturelles, les pratiques et les identités. Sur le plan positif, les consommateurs mettent tout d'abord en évidence que l'expérience de la mastication et l'effet euphorisant « mirqan » renforcent les liens sociaux. Ceux qui khattent semblent acquérir une sorte de confiance entre eux et ressentent un fort sentiment d'appartenance à la société. La signification sociale du khat est renforcée lorsque les consommateurs s'achètent des bottes de khat et s'invitent à tour de rôle. Habituellement, chacun apporte sa propre consommation lors de la session de khat, mais pour un groupe de consommateurs moins fortunés, ils essaient par tous les moyens d'en acquérir en demandant à leurs amis, si possible. Dans le cas échéant, ils peuvent même aller jusqu'à escroquer ou s'humilier envers n'importe quel passant ou connaissances, de tel manière à avoir leur dose pour la journée. Cette dépendance envers des tierces personnes constitue un des aspects négatifs du khat car toute personne sujette à avoir sa ration de khat, peut ne reculer devant rien et devenir immoral et odieux. Dans certains cas, on note des cas de vols de biens familiaux pour assoiffer ses besoins et on devient exempt de toute dignité ou valeur humaine. En outre, lorsqu'il invite pour une session spéciale de khat, l'hôte offre généralement la totale c'est-à-dire le déjeuner, le khat, les compléments (sodas, thé, cigarettes, etc.). Dans ce sens, les consommateurs de khat sont engagés dans des relations réciproques de donner et de recevoir du khat, des relations de réciprocité et d'échange qui sont importants pour la cohérence de la société¹³⁴.

Deuxièmement, les consommateurs font souvent valoir que la mastication du khat permet de concentrer leur attention sur l'actualité, sur les sujets débattus durant la session, plutôt que de s'inquiéter de ce que demain leur réserve. Un argument connexe est que le khat permet aux consommateurs de supporter une vie dure, aide comme il est dit « à rendre les gens heureux » et agirait comme un antidépresseur. Les consommateurs soulignent souvent que la raison pour laquelle les Somaliens ont été en mesure de supporter la guerre civile sans que les gens se suicident, c'est à cause du khat.

Troisièmement, il y a une sorte de compréhension chez de nombreux consommateurs que tous les êtres humains ont besoin de prendre quelque chose pour stimuler leur esprit en acquérant une certaine sérénité loin de tout problème, et que le khat est tout simplement moins nocif que d'autres substances comme l'alcool. Enfin, la mastication du khat est présentée par les consommateurs comme une illustration de leur amour pour la démocratie et le pragmatisme et en forte opposition au conservatisme islamique classant le khat comme haram¹³⁵.

¹³⁴ Weir S. Khat in Yemen: Consumption and Social Change. The Trustee of the British Museum, London.1985.

¹³⁵ Menkhaus, K. Governance without Government in Somalia. Spoilers, state building, and the politics of coping. *International Security*. 2007. 31 : 74–106.

16. Le mabraze : lieu de sociabilité

Le mabraze est le second lieu structurant l'ensemble des relations sociales après celle de la maison. Fondamentalement, le mabraze sert de lieu de réunion entre amis, groupe politique, famille. On peut affirmer que c'est le creuset de la vie sociale en ce sens qu'il fonde l'identité de ses usagers. Si la maison est un espace ouvert sur l'extérieur (accueillant en permanence de nouveaux résidents), le mabraze quant à lui est un espace symbolique dans l'espace domestique. C'est là que les propriétaires ou locataires ainsi que les habitués du lieu reçoivent les visiteurs (amis, collègues...). C'est une grande pièce un peu à l'écart ou excentrée par rapport à la maison. L'espace individuel et familial est donc clairement délimité, séparé de l'espace « public » du mabraze.

Cet espace est un espace dédié à la détente, un lieu d'échange, de dialogue. C'est aussi un lieu où se tissent et se raffermissent les liens. C'est également une pièce de la maison à l'interface entre l'espace public et l'espace privé : c'est un espace de représentation.

Très souvent, le propriétaire de la maison souhaite établir son prestige vis-à-vis des ses hôtes grâce à l'ameublement et à la décoration. En même temps, les choix qu'il fait sont largement informés par ses valeurs tant l'ameublement et la décoration reflètent les aspirations et les valeurs de l'occupant de la maison. L'ameublement du mabraze frappe par son aspect essentiellement européen et arabe. Fréquemment une télévision grand écran avec chaînes câblées, un ordinateur avec connexion internet ainsi qu'un grand salon « saoudien » avec des coussins moelleux complètent le tableau.

La fréquence des séances de khat n'est cependant pas un pis -aller : c'est une forme de sociabilité hautement appréciée. Elle est même considérée comme essentielle et propre à la vie urbaine Djiboutienne. Le déroulement des séances de khat est extrêmement codifié, procédural et accorde une grande importance au respect des formes et de l'étiquette. En effet, les places sont attribuées en fonction du statut (haute personnalité), du lien (amis) et les usagers ont généralement leurs habitudes. En ce qui concerne les nouveaux hôtes, une place leur est attribuée toujours en fonction de leur statut. Par exemple, les places souvent proches des portes de sortie sont attribuées aux personnes qui sont là pour demander une assistance, un soutien, un travail, etc. C'est aussi une manière pour les propriétaires ou locataires des lieux d'affirmer leur statut social manifestant ainsi cette « faim » de reconnaissance sociale typique des Djiboutiens. Le mabraze peut être défini comme étant un lieu privilégié de l'expression de l'identité Djiboutienne.

On observe généralement trois types de mabraze:

- Mabraze des hommes influents
- Mabraze des jeunes cadres
- Mabraze mixte

a. Le mabraze des hommes influents

C'est un lieu essentiellement fréquenté par les individus les plus riches de Djibouti (les hommes politiques, les hommes d'affaires etc...). Les individus qui se retrouvent dans ces différents mabrazes ont essentiellement des intérêts en commun. Certains individus qui gravitent autour, sont souvent invités par le propriétaire. Les employés du propriétaire y sont également conviés de temps en temps pour traiter un dossier. L'espace est un environnement clos, interdit aux autres consommateurs. Les séances de khat s'y déroulent pratiquement tous les jours de la semaine. Quand bien même le propriétaire serait malade ou absent, l'accès du mabraze est libre. Un personnel y est affecté pour satisfaire les usagers du lieu. Il arrive néanmoins que les usagers se retrouvent dans un autre mabraze pour sortir de la routine.

b. Le mabraze des jeunes cadres

C'est un espace où les jeunes cadres de Djibouti aiment à se retrouver. Ils sont souvent amis de longue date et ont le même statut. Ils partagent les mêmes valeurs, ont les mêmes centres d'intérêt. Il y règne un climat bon enfant où la confiance et la solidarité sont prônées comme valeurs. Cet espace où la parole se libère et où chacun partage ses opinions le temps d'une séance de khat. L'ameublement est moins ostentatoire mais l'essentiel du confort y est. Le lieu faisant office de mabraze est loué et chaque usager contribue aux charges. Les visiteurs sont reçus et ils sont nombreux et fréquents dans ce lieu. Les séances de khat se font 6 jours sur 7.

c. Le mabraze mixte

La particularité de cet espace tient du fait qu'il est mixte. En effet, si les mabrazes étaient jusque là exclusivement réservés aux hommes, le mabraze mixte est un espace où hommes et femmes aiment se retrouver pour une séance de khat. Cet espace n'est pas investi de la même manière par ces individus contrairement aux deux autres types de mabraze cités plus haut. En effet, les individus qui se retrouvent dans ce lieu aiment « garager¹³⁶ et avoir des relations sexuelles en fin de séance voire pendant la séance. Le fort taux de chômage en particulier chez les femmes, engendre des pratiques nouvelles pour des raisons développées dans la section relative aux aspects sociaux. Les séances sont assez régulières et sont souvent à la charge du partenaire.

17. Exemple de l'usage du khat en Somalie

Prenant l'exemple du Somaliland, ces dernières décennies, l'influence et le respect stricto sensu des lectures du Coran sont en vogue dans la société somalienne islamique et les mouvements djihadistes étrangers qui combattent le gouvernement somalien¹³⁷. Ces mouvements islamiques, plus influents dans le Sud et le Centre de la Somalie ont tout simplement interdit le khat. Cependant, l'influence des mouvements islamiques est également considérée dans le Puntland, où il existe de nombreuses écoles islamiques qui enseignent les maux et les effets du khat. Selon l'interprétation la plus populaire en Somalie, le khat se situe dans la zone grise entre « haram-illicite » et le « halal-licite » (c'est-à-dire makruh ou mustabahat).

Lorsque les Britanniques ont interdit le khat en Somalie britannique dans les années 1950, un processus similaire de la politisation de la consommation du khat a également eu lieu. Plutôt que de réduire la consommation, l'interdiction du khat en pré indépendance du Somaliland a simplement orienté la consommation de khat comme une sorte de lutte s'illustrant ainsi dans un important symbole de nationalisme et exprimant des sentiments anticoloniaux (Gebissa, 2004). De même, dans certaines régions du Centre-Sud de la Somalie, l'interdiction de khat n'était pas acceptée auprès des consommateurs et des importateurs du khat. L'insatisfaction avec les islamistes et leur classification du khat comme haram a conduit à des manifestations contre l'interdiction du khat à Baidoa dans le sud-centre de la Somalie en Mars 2009^{138, 139}.

Cependant, en dehors de ces aspects positifs, la consommation de khat entraîne des problèmes socioculturels et une perte de l'identité de la personne. Les consommateurs sont souvent présentés par les critiques comme ayant perdu leur culture et leur morale, et étant similaire à des chèvres qui passent la plupart de la journée à mâcher, et en tant que tel, se rapprochent de la nature, deviennent

¹³⁶ Expression Djiboutienne qui veut dire khatter ensemble en étant dans une grande proximité

¹³⁷ Møller, B. The Somali Conflict. The Role of External Actors. Danish Institute for International Studies. Copenhagen DIIS Report 2009: 03.

¹³⁸ Ahmed M, Guled A. Somalis protest against al Shabaab's drug ban. Reuters. 2009. (Accessed at: <http://www.reuters.com/article/idUSLP972817> on 14.01.2010)

¹³⁹ Duhul S. Witnesses: Somalis protest Islamist drug ban. Associated Press. 2009. (Accessed at <http://berthoalain.wordpress.com/2009/03/26/violence-a-baidoamars-2009/> on 12.01.2010).

instinctifs, se focalisant après la séance sur la manière dont ils pourront satisfaire leur besoins et leurs désirs les plus enfouis. Ceci a vu s'accroître chez les consommateurs, la criminalité et l'adultère. En outre, le secteur de l'élevage est généralement décrit comme l'épine dorsale de l'économie des somaliens et des Djiboutiens.

Annexe 2 / Tableaux

Tableau 25 / Consommation du khat par région

	Oui	Non	Total
Djibouti	26,9%	73,1%	100,0%
Dikhil	20,4%	79,6%	100,0%
Tadjourah	34,1%	65,9%	100,0%
Ali Sabieh	36,6%	63,4%	100,0%
Obock	36,4%	63,6%	100,0%
Arta	30,7%	69,3%	100,0%
Total	28,3%	71,7%	100,0%

Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

Djibouti ville se placerait en cinquième et avant dernière position sur l'ensemble des régions en matière de consommation du khat.

Tableau 26 / Lieux de consommation du khat

		Effectifs	Pourcentage
Valide	Mabraze	115	14.6
	Chez des amis	120	15.3
	Chez moi	192	24.4
	Chez des parents	8	1.0
	Chez des prostitués	2	.3
	Lieu de travail	66	8.4
	Autres	6	.8
	NSP	1	.1
	Total	510	64.9
Manquante	Système manquant	276	35.1
Total		786	100.0

Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

Tableau 27/ Genre et situation matrimoniale

		Célibataire	Marié Monogame	Marié Polygame	Veuf(ve)	Divorcé(e)	NSP	
Sexe	Masculin	194	363	23	3	6	4	593
	Féminin	103	64	4	13	4	5	193
Total		297	427	27	16	10	9	786

Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

Tableau 28 / Réduiriez vous votre consommation si le prix du khat augmentait de 100% ?

	Effectifs	Pourcentage
Oui, Un peu	35	35%
Oui, beaucoup	33	33%
Non	29	29%
NSP	3	3%
Total	100	100%

Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

Tableau 29 / Réduiriez vous votre consommation si le prix du khat augmentait de 50% ?

	Effectifs	Pourcentage
Oui, Un peu	52	52%
Oui, beaucoup	19	19%
Non	26	26%
NSP	3	3%
Total	100	100%

Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

Tableau 30 / Augmenteriez vous votre consommation si le prix du khat baissait de 50 % ?

	Effectifs	Pourcentage
Oui, Un peu	43	43%
Oui, beaucoup	20	20%
Non	35	35%
NSP	2	2%
Total	100	100%

Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

Tableau 31 / Si vous arrêtiez le khat seriez vous plus productif au travail ?

	Effectifs	Pourcentage
Oui	37	37%
Non	61	61%
NSP	2	2%
Total	100	100%

Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

Tableau 32 / Le khat est-il indispensable pour vous ?

	Effectifs	Pourcentage
Oui	42	42%
Non	57	57%
NSP	1	1%
Total	100	100%

Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

Tableau 33 / Importation des produits (en valeur) entre 1990 et 1999 (en million FDJ) ; Djibouti

	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999
Alimentation et Boissons	10 312	9 642	9 579	9 812	9 733	9 418	9 438	7 647	7 037	6 796
Tabacs bruts et manufacturés	1 017	1 000	915	1 069	935	869	607	361	407	499
Khat	2985	2242	2920	2168	1817	1991	2987	2931	3049	3300
Minéraux non combustibles	333	489	373	322	331	431	503	334	177	305
Hydrocarbures et dérivés	2 716	3 524	3 142	2 893	2 778	2 810	2 905	3 024	3 020	2 944
Produits chimiques	2 150	2 342	2 651	2 584	2 449	1 832	1 876	1 592	1 842	1 620
Plastiques et dérivés	579	741	590	638	546	440	471	458	477	242
Papiers, livres, journaux	1 003	887	891	918	763	733	714	437	419	703
Textiles et chaussures	4 508	5 246	3 871	4 120	3 531	3 117	2 449	1 758	1 134	1 251
Pierre, ciment, céramique, verre	494	318	675	468	436	268	360	410	199	151
Bois et ouvr. en bois (sauf mob.)	655	478	544	414	622	457	386	310	253	228
Métaux et produits des métaux	1 718	2 416	2 469	1 735	1 673	1 394	2 078	1 142	1 231	1 355
Mobilier (bois ou autre)	610	472	470	547	374	340	466	360	295	596
Machines div. et appareils. Electriques	4 062	3 862	5 039	5 136	4 212	3 673	3 522	3 373	5 977	3 399
Véhicules et mat.de transport	3 067	2 703	3 205	2 968	2 567	1 999	1 593	1 392	1 760	2 781
Divers et non classés	729	673	541	725	528	480	344	370	250	222
TOTAL hors transactions Spéciales	36 938	37 035	37 875	36 517	33 295	30 252	30 699	25 899	27 527	26 392
Transactions spéciales (a)	1 238	1 068	985	980	1 613	1 143	1 106	423	593	739
TOTAL	38 174	38 103	38 860	37 497	34 908	31 395	31 805	26 322	28 120	27 131

Source [2009] Direction générale de la Douane, Djibouti

Tableau 34 / Importation des produits (en valeur) entre 2002 et 2007 (en million FDJ) ; Djibouti

	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Alimentation et boissons	10335	10645	10961	10967	10902	15954
Tabacs bruts et manufactures	705	726	728	304	570	1147
Khat	3458	3562	3669	3402	4101	3353
Minéraux non combustibles	727	749	870	431	1147	1678
Hydrocarbures et dérivés	4789	4933	5173	8462	9601	15359
Produits chimiques	1280	1318	1366	1578	2657	3665
Plastiques et dérivés	675	695	748	795	8896	2936
Papiers Livres Journaux	441	454	402	528	567	816
Textiles et chaussures	1808	1863	1945	2353	1920	2715
Pierre, Ciments, Céramiques, Verres	387	399	336	326	1504	780
Bois et ouv. en bois (sauf mobilier)	1220	1257	1425	354	1210	917
Métaux et produits des métaux	842	867	996	2046	4282	9166
Mobilier (bois ou autre)	882	909	783	414	425	593
Machines div. et app. électriques	3004	3075	3474	3711	10398	10640
Divers et non classés par nature	897	707	561	288	1125	5705
Total hors transactions spéciales	33450	34217	36242	39308	62976	81207
17 transactions spéciales	469	483	725	635	536	804
Total des importations spéciales	33919	34701	36968	39943	63511	82011

Source [2009] Direction générale de la Douane, Djibouti

Tableau 35 / Raisons de consommation du khat (Effectifs)

		Ensembles des individus		Femmes	
		Oui		Oui	
Pour quelles raisons khattez vous?	Rencontrer des amis	Oui	313	Oui	7
		Non	260	Non	46
		Total	573	Total	53
	Réunions familiales	Oui	196	Oui	2
		Non	377	Non	51
		Total	573	Total	53
	Mieux travailler	Oui	281	Oui	12
		Non	292	Non	41
		Total	573	Total	53
	Faire des études	Oui	35	Oui	2
		Non	538	Non	51
		Total	573	Total	53
	Réfléchir	Oui	237	Oui	12
		Non	336	Non	41
		Total	573	Total	53
	Faire un travail manuel	Oui	156	Oui	8
		Non	417	Non	45
		Total	573	Total	53
	Résoudre un problème	Oui	207	Oui	5
		Non	366	Non	48
		Total	573	Total	53
	Plaisirs charnels	Oui	116	Oui	2
		Non	457	Non	51
		Total	573	Total	53
	Ambiance du Mabrazé	Oui	160	Oui	3
		Non	413	Non	50
		Total	573	Total	53
	Goût agréable	Oui	170	Oui	7
		Non	403	Non	46
		Total	573	Total	53
Relaxation et détente	Oui	220	Oui	13	
	Non	353	Non	40	
	Total	573	Total	53	

Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

Tableau 36 / Répartition des ménages enquêtés selon la région

Régions	Nombre de ménages enquêtés	Pourcentage
Djibouti	548	68,8
Dikhil	50	6,3
Tadjourah	49	6,1
Ali-Sabieh	50	6,3
Obock	50	6,3
Arta	50	6,3
Total	797	100,0

Source : Enquête sur le khat auprès des ménages, Banque Mondiale/DISED, 2011

Tableau 37 / Pensez-vous que le khat a un impact sur le développement économique du pays ?

	Effectifs	Pourcentage
Oui, positivement	1239	61%
Oui, négativement	728	36%
NSP	65	3%
Total	2032	100%

Source : Etude de l'impact socio-économique du khat [2011]

Annexe 3 / Méthodologies et questionnaire de l'enquête sur le khat auprès des ménages

1. Méthodologie du questionnaire mené par la DISED – Rapport de la DISED

Introduction

La Direction de la Statistique et des Etudes Démographique (DISED) a exécuté pour le compte de la Banque Mondiale une enquête auprès des ménages pour appréhender les impacts socio-économiques de la consommation du khat en République de Djibouti. Cette enquête s'inscrit dans le cadre d'une étude globale visant à mieux comprendre la dynamique du khat sur les plans socio-économiques ainsi que de cerner les impacts sociaux et économiques. Le présent document est le rapport des activités réalisées depuis la sélection des candidats jusqu'aux travaux de collecte de terrain en passant par la formation des agents enquêteurs.

Echantillonnage

Un échantillonnage à deux niveaux a été choisi:

Au premier niveau, un même nombre de zones de dénombrement (ZD) a été tiré avec des probabilités inégales proportionnelles à la taille (en nombre de ménages) et indépendamment au sein des six strates correspondant aux 6 régions du pays.

Au second degré, un même nombre de ménages a été systématiquement tiré dans chaque zone de dénombrement pour obtenir des grappes de ménages.

Ainsi, il a été tiré 80 ZD au total. Vu son importance en terme de population il a été tiré 55 ZD dans la ville de Djibouti et 5 ZD dans chaque région (5) de l'intérieur.

Nous avons donc obtenu un échantillon des ménages avec 80 ZD de 10 ménages par zone de dénombrement pour ainsi constituer un échantillon de 800 ménages (550 pour Djibouti ville et 50 par région de l'intérieur). Les ménages sont tirés selon un pas calculé en divisant le nombre total de ménages dénombrés au recensement par ZD par le nombre de ménages à tirer. Ensuite, on choisit un nombre aléatoire entre 1 et le pas pour obtenir systématiquement les ménages tirés dans la zone.

Sélection des agents

Les agents enquêteurs ont été sélectionnés sur la base de critères bien déterminés que sont le niveau d'étude et l'expérience dans les enquêtes. Il a été demandé que les agents aient au moins le bac et aient participé à une enquête. Les contrôleurs/superviseurs ont été choisis parmi les agents expérimentés de la DISED.

Formation des agents

La formation des agents enquêteurs s'est déroulée du 02 au 06 octobre 2010 dans les locaux de la Chambre du Commerce de Djibouti. Ont assisté à la formation, les futurs agents enquêteurs et les contrôleurs-cartographes. La formation a été animée par le Statisticien de la DISED et les consultants en charge de l'étude. Les travaux et échanges menés durant la formation ont amené à modifier le questionnaire dont la dernière version est annexée au présent rapport.

Organisation générale de l'enquête

A l'issue de la formation et de l'enquête test qui s'est tenue le 07 Octobre 2010, les agents ont été répartis en 6 équipes. Chaque équipe étant sous la supervision d'un contrôleur.

Deux équipes composées chacune de cinq (05) agents et deux (02) équipes composées de quatre (04) agents ont été affectés à Djibouti Ville et la région d'Arta. Quatre (04) agents et deux superviseurs ont

été affectés pour enquêter les ménages des régions de l'intérieur (Ali-Sabieh, Dikhil, Tadjourah et Obock). Les équipes ont été constituées de sorte à éviter les éventuels problèmes liés à la langue. Les travaux de cartographie étaient pilotés par un cartographe assisté qui a élaboré, imprimé et fourni les cartes de repérage des ZD et des ménages à enquêter aux superviseurs de terrain.

Déroulement de l'enquête

L'opération de collecte des données a duré 14 jours et a débuté le 10 octobre 2010 pour Djibouti Ville et le 11 Octobre 2010 dans les régions de l'intérieur. Les enquêteurs ont couvert 80 zones de dénombrement, réparties sur l'ensemble des régions.

Les questionnaires ont été administrés à l'ensemble des membres du ménage. Les questions relatives au ménage dans son ensemble étaient adressées au chef de ménage ou tout autre adulte susceptible de pouvoir répondre tandis que les questions individuelles étaient directement posées aux personnes concernées, ce qui a nécessité parfois plusieurs passages dans un même ménage. Les femmes et les jeunes ont été interrogés seuls pour respecter la confidentialité de leurs propos. Les ménages visités ont bien reçu les agents enquêteurs et il n'y a pas eu de cas majeur de refus ; les questions sensibles, en rapport avec la sexualité, n'ont pas posé de problèmes également aux enquêtés.

Difficultés rencontrées

Les opérations de terrain se sont bien déroulées dans l'ensemble et aucune difficulté majeure n'est à signaler. Cependant on pourra mentionner certains obstacles qui ont été surmontés au cours de l'enquête:

- Problème d'identification de certains ménages de l'échantillon: pour surmonter ce problème, il a été fait appel à un cartographe supplémentaire pour orienter les agents enquêteurs ;
- Désistement d'un agent enquêtrice au cours de l'opération de terrain. Pour palier à ce déficit il a fallu répartir les ménages affectés à l'enquêtrice aux autres agents enquêteurs.

Région de Djibouti							
Code Comm.	ARROND	Code Arrond.	QUARTIER	Code quartier	N° ZD	Nbre Ménages recensés	Pop recensée
1	PLATEAU	0	PLATEAU	7	21	92	220
2	PREMIER	1	QUARTIER 1	1	16	56	299
2	PREMIER	1	QUARTIER 4	4	47	88	511
2	DEUXIEME	2	MAKA MOUKAR	2	5	104	760
2	DEUXIEME	2	ARHIBA	3	11	251	1702
2	DEUXIEME	2	ARHIBA	3	16	212	1129
2	DEUXIEME	2	QUARTIER 5	5	42	180	1010
2	DEUXIEME	2	GABODE 4	14	55	40	354
2	DEUXIEME	2	GABODE 4	14	56	35	274
2	DEUXIEME	2	CITE STADE	11	58	94	502
2	DEUXIEME	2	QUARTIER 7	7	78	76	553
2	DEUXIEME	2	QUARTIER 7	7	89	141	990
2	DEUXIEME	2	GACHAMALE H	9	95	119	707
2	DEUXIEME	2	GACHAMALE H	9	96	101	592
2	DEUXIEME	2	QUARTIER 7 BIS	16	101	138	701
2	TROISIEME	3	GABODE 5	2	2	23	119
2	TROISIEME	3	DJEBEL	9	21	107	718
3	QUATRIEME	4	QUARAWIL	3	11	107	754
3	QUATRIEME	4	QUARAWIL	3	18	107	896
3	QUATRIEME	4	BALBALA ANCIEN	6	29	113	716
3	QUATRIEME	4	BALBALA ANCIEN	6	32	86	529
3	QUATRIEME	4	BALBALA ANCIEN	6	35	120	838
3	QUATRIEME	4	BALBALA ANCIEN	6	37	111	689
3	QUATRIEME	4	BALBALA ANCIEN	6	41	64	381
3	QUATRIEME	4	BALBALA Q11	7	52	124	821
3	QUATRIEME	4	BALBALA Q11	7	73	126	817
3	QUATRIEME	4	BACHE A EAU	11	93	83	625
3	QUATRIEME	4	BACHE A EAU	11	95	77	584
3	QUATRIEME	4	BACHE A EAU	11	97	86	675
3	QUATRIEME	4	BACHE A EAU	11	98	94	581

	E						
3	QUATRIEME	4	BACHE A EAU	11	104	98	640
3	QUATRIEME	4	CITE HODAN	12	114	84	491
3	QUATRIEME	4	PK12	13	125	115	687
3	QUATRIEME	4	PK12	13	131	103	686
3	QUATRIEME	4	PK12	13	147	78	233
3	QUATRIEME	4	PK12	13	151	95	609
3	CINQUIEME	5	HAYABLEY	2	4	110	420
3	CINQUIEME	5	HAYABLEY	2	5	299	1411
3	CINQUIEME	5	HAYABLEY	2	6	123	665
3	CINQUIEME	5	HAYABLEY	2	8	86	558
3	CINQUIEME	5	CHEICK MOUSSA	5	28	114	826
3	CINQUIEME	5	CHEICK MOUSSA	5	30	101	669
3	CINQUIEME	5	BALBALA Q5	8	44	135	942
3	CINQUIEME	5	BALBALA Q5	8	49	105	823
3	CINQUIEME	5	BALBALA Q5	8	50	99	688
3	CINQUIEME	5	CITE BARWAKO	9	53	92	715
3	CINQUIEME	5	CITE BARWAKO	9	57	70	555
3	CINQUIEME	5	CITE BARWAKO	9	61	63	404
3	CINQUIEME	5	HAYABLEY	2	73	125	813
3	CINQUIEME	5	HAYABLEY	2	75	85	607
3	CINQUIEME	5	HAYABLEY	2	84	76	562
3	CINQUIEME	5	HAYABLEY	2	102	117	671
3	CINQUIEME	5	HAYABLEY	2	116	125	817
3	CINQUIEME	5	WAHLADABA N.	9	135	101	698
3	CINQUIEME	5	WAHLADABA N.	9	140	109	603

Région d'Arta

Préfecture	Localité	Quartier	Code_B	ZD	Nbre Ménages	Pop. recensée	Pas
Arta	Arta ville	Boulayar1	01	001	271	1742	27
Arta	Arta ville	Boulayar2	02	002	202	1080	20
Arta	Arta ville	Centre-ville	04	004	282	1088	28
Arta	Arta ville	Souk sareh	05	005	238	941	24

Arta	Wéa	Daba-hoseh	03	009	144	1196	14
------	-----	------------	----	-----	-----	------	----

Tadjourah

Préfecture	Localité	Quartier	Code_B	ZD	Nbre Ménages	Pop	Pas
Tadjourah	Tadjourah ville	E D D	01	001	142	967	14
Tadjourah	Tadjourah ville	Cite Alwan	04	004	136	843	14
Tadjourah	Tadjourah ville	HARRAK	05	006	106	590	11
Tadjourah	Tadjourah ville	GALAHTO	09	010	144	912	14
Tadjourah	Tadjourah ville	YOO MATARA	11	012	140	1151	14

Dikhil

Préfecture	Localité	Quartier	Code_B	ZD	Nbre Ménages	Pop recensée	pas
Dikhil	Dikhil-ville	TP - Gami	01	01	238	1180	24
Dikhil	Dikhil-ville	Quartier n° 2	12	12	164	1156	16
Dikhil	Dikhil-ville	Quartier n° 2	12	17	162	1138	16
Dikhil	Dikhil-ville	Cheik adaytou	18	21	197	859	20
Dikhil	Dikhil-ville	Harrou 4	22	22	103	442	10

Obock

Préfecture	Localité	Quartier	Code_B	ZD	Nbre Ménages	Pop	Pas
Obock	Obock ville	Résidence	1	001	163	1998	16
Obock	Obock ville	Badaf (Gahanabe)	2	002	130	688	13
Obock	Obock ville	Marseille	4	004	257	1498	26
Obock	Obock ville	Kala bodo	5	005	228	1215	23
Obock	Obock ville	Cite militaire	7	007	182	962	18

Ali Sabieh

Préfecture	Localité	Quartier	Code_B	ZD	Nbre Ménages	Pop	Pas
Ali Sabieh	Ali Sabieh ville	Château d'eau	11	001	79	353	8
Ali Sabieh	Ali Sabieh ville	Château d'eau	11	002	124	759	12
Ali Sabieh	Ali Sabieh ville	Shell	10	004	119	708	12
Ali Sabieh	Ali Sabieh ville	Gaan-Liban	07	012	80	422	8
Ali Sabieh	Ali Sabieh ville	Refugié	04	021	159	917	16

2. Rapport de saisie

Saisie des questionnaires

La saisie des données a été effectuée par huit (08) agents de saisie, du 10 au 28 Novembre 2010. Les agents de saisie ont été choisis sur la base de leurs expériences et de leur maîtrise de l'outil informatique. Les agents de saisie ont été formés durant deux jours (10 et 11 Novembre 2010) au programme de saisie conçu pour la circonstance.

Masque saisie

Un programme CSpro (Khat) a été conçu pour la saisie des données. Ce programme effectuait durant la saisie, le contrôle de la validité du code pour chaque variable ainsi que le filtre. Les imperfections ont été corrigées en tenant compte des erreurs décelées lors de la phase test qui s'est déroulée du 12 au 13 novembre 2010.

Apurement des données

A la fin de la saisie, un contrôle sur la cohérence a été effectué sur la base des données. Les résultats de ces contrôles ont été concluants. Néanmoins certaines valeurs aberrantes, dûes principalement à des erreurs de saisie, ont été décelées et corrigées.

Résultats des interviews

Il ressort que 797 ménages ont été effectivement enquêtés, répartis sur l'ensemble des six régions du pays, notamment les chefs lieux des régions. L'enquête a couvert 4309 individus et 4250 ont accepté de se soumettre au questionnaire.

3. Méthodologie des groupes de discussions (groupe focus)

L'objectif des discussions en groupes focus a consisté à collecter des données qualitatives auprès d'un échantillon de 129 personnes pour :

- Cerner les caractéristiques du khat dans le tissu social djiboutien (rôle socioculturel, relations sociales, aspects religieux, conception du khat, etc.),
- Apprécier les effets du khat et son impact dans les différentes sphères de la structure sociale,
- Analyser les perceptions et les représentations sociales liées à la consommation du khat.

Les informations ont été collectées dans les mabrazes, les centres de développement communautaire et dans différents quartiers de la capitale. Les focus groupes ont regroupé en moyenne entre 6 à 10 personnes de sexe et catégorie sociale différents. Ainsi 17 focus groupes d'une durée d'une heure et demie ont été réalisés avec l'appui d'un facilitateur ou une facilitatrice.

Le caractère exploratoire de ces recherches est lié au peu d'informations disponibles sur le sujet recherché. Les discussions ont été menées, par entretien semi-directif.

Les cent vingt neuf personnes ont été réparties en fonction de trois variables :

- Le sexe (60 hommes et 69 femmes),
- L'âge (69 personnes de 18-25 ans et 60 individus de 35 ans et plus) et
- La catégorie sociale (favorisée et défavorisée).

Ces deux catégories d'âge ont été choisies délibérément car la tranche d'âge comprise entre 26-34 ans ne paraissait pas intéressante dans la mesure où les mêmes pratiques ou représentations étaient à l'œuvre. Par contre, opposer, comparer les modes de consommation, les pratiques de ces deux catégories d'âge (18-25 ans et 35 ans et plus) paraissait pertinent afin de procéder à cette analyse. La variable portant sur la catégorie sociale nous permettait de comparer le mode de vie et de consommation de ces deux catégories.

Le guide d'entretien comprenait plusieurs thématiques : le thème de la dépendance, les contextes de consommation, le rapport au produit comme facteur explicatif du statut « de drogué du khat.

Les populations cibles des groupes focus ont été:

- Les femmes consommatrices et non consommatrices du khat
- Les jeunes consommateurs et non consommateurs de khat
- Les hommes consommateurs et non consommateurs de khat

4. Questionnaire de l'enquête sur le khat auprès des ménages
 ETUDE SUR L'IMPACT SOCIO- ECONOMIQUE DU KHAT A DJIBOUTI

OCTOBRE 2010

Ministère de l'économie et des Finances

DIRECTION DE LA STATISTIQUE ET DES
 ETUDES DEMOGRAPHIQUES

BANQUE MONDIALE



IDENTIFICATION DU MENAGE

Région/Préfecture.....	_
Sous Préfecture / Commune :.....	_ _
Localité/ Arrondissement :.....	_ _
Quartier :	_ _
Zone de Dénombrement :	_ _ _
N° îlot :	_ _
N° logement :	_ _ _
N° ménage :	_ _ _
Nom du chef ménage	
effectif du ménage :	_ _
dont : membre du sexe masculin :.....	_ _
membre du sexe	
féminin :	_ _
Total Consommateur du Khat.....	_ _
NOM ENQUETEUR :	CODE :
NOM SUPERVISEUR :	CODE :
DATE :	/10 /2010
RESULTAT DE L'INTERVIEW : 1-REPLI 2-REPLI PARTIELLEMENT 3- REFUS 4- ABSENT 5-PAS UN LOGEMENT	
1 ^{ER} PASSAGE :	_
2EME PASSAGE :	_
3EME PASSAGE :	_

CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES ET DEMOGRAPHIQUES

	Q01	Q02	Q03	Q04	Q05	Q06	Q07	Q08	Q09
Numéro d'ordre	Je vous prie de me donner les noms des personnes qui vivent habituellement dans votre ménage, en commençant par le chef de ménage	Sexe 1-Masculin 2-Féminin	Quel est votre âge ?	Relation avec le chef du ménage 1-Chef de ménage 2-Conjoint(e) 3-Fils/Fille 4-Autre 9-NSP	Quelle est la situation matrimoniale de (prénom) ? 1- Célibataire 2- Marié(e) monogame 3- Marié Polygame 4- Veuf (ve) 5- Divorcé(e)	Quelle est la nationalité de (Prénom) ? 1- Djiboutien 2- Ethiopien 3- Somalien 4- Yéménite 5- Erythréen 6- Autre	Quelle est la langue maternelle de (Prénom) ? 1- Afar 2- Arabe 3- Somali 4- Amharique 5-Autre	Quel est le niveau d'instruction atteint par (Prénom)? 1- Primaire-Français 2- Moyen-Français 3- Université-Français 4- Primaire-Arabe 5- Moyen-Arabe 6- Université-Arabe 7-Aucun	Quelle est votre activité professionnelle principale? Si l'individu n'exerce aucune activité (Etudiant, Femme au foyer, Chômeur) >>> Q13 Question à poser aux 16ans et +
	1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
	2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
	3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
	4	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
	5	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
	6	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
	7	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
	8	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
	9	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
	10	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
11	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		

12															
CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES ET DEMOGRAPHIQUES															
	Q10	Q11	Q12	Q13	Q14										
	Exercez vous une activité secondaire ? 1- Oui 2- Non >>> Q12	Quelle est votre activité professionnelle secondaire ?	A quel âge avez-vous commencé à travailler pour un salaire ?	Dans quelle intervalle se situe votre revenu mensuel ? 1- Moins de 50000 2- [50000 ; 80000[3- [80000 ; 120000[4- [120000 ; 160000[5- 160000 et +	Combien dépensez-vous par mois et en moyenne pour... ? (x1000)										
					Alimentation	Habillement	Logement, eau, électricité,	Ameublement	Santé	Transports	Loisirs	Enseignement	Hôtels, cafés, restaurants	Télécommunication	Epargne
1	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

11	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>												
12	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>												

CONSOMMATION DU KHAT

Q15		Q16		Q17											
Est-ce que (Prénom) consomme du Khat ?		Si vous ne khattez pas, quelles sont les raisons ?		Pour quelles raisons consommez-vous du khat ?											
1- Oui >>> Q17 2- Non				Rencontrer des amis	Réunions familiales	Mieux travailler	Faires des études	Réfléchir	Faire un travail manuel	Résoudre un problème	Plaisirs charnels	Ambiance du Mabraze	Gout agréable	Relaxation et détente	Autres à préciser
Question à poser aux 12 ans et +		>>> Q32		1- Oui 2- Non											
1	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9	<input type="checkbox"/>			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

10	<input type="checkbox"/>														
11	<input type="checkbox"/>														
12	<input type="checkbox"/>														

CONSUMMATION DU KHAT

	Q18	Q19	Q20	Q21	Q22	Q23	Q24	Q25	Q26						
	Autres raisons pour la consommation du Khat	A quel âge avez-vous commencé à khatter ?	Combien de jour(s) par mois Khatterez vous ?	Combien d'heures par jour khatterez vous en moyenne ?	A quelle heure commencez-vous la consommation du khat ?	Avec qui Khatterez vous le plus souvent ? 1-Amis(es) 2-Conjoint 3-Famille 4-Prostituées 5-Collègues 6- Seul 7-Autre	Où Khatterez vous le plus souvent ? 1-Mabraze 2-Chez des amis 3-Chez moi 4-Chez des parents 5-Chez des prostituées 6-Lieu de travail 7-Autres	Autres lieux de consommation de Khat	Quand vous khatterez , prenez-vous en même temps.....						
Des Cigarettes ?									Du Thé ?	Du Coca ?	De l'alcool ?	Du chique (Tabac) ?	Du Narguilé ?	Des médicaments	
1- Oui 2- Non															
1		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

9		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
CONSOMMATION DU KHAT				IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DU KHAT											
Q27	Q28	Q29	Q30	Q31				Q32	Q33	Q34	Q35				
Comment vous procurez vous du Khat ?	En général quelle type de botte khattez vous ?	En moyenne combien dépensez vous, par jour, pour le Khat ?	Pensez vous que la consommation du Khat affecte le budget familial?	Quelle est le poste de dépense le plus affecté ?				Pensez vous que le Khat a un impact négatif sur la vie de famille ?	Vous arrive t-il de vous disputer avec votre conjoint(e) suite à une séance de khat ou à cause du Khat ?	Combien d'heures consacrez-vous à votre famille par jour ?	Le weekend prévoyez-vous des activités avec votre famille ?				
1-Au marché 2-Auprès d'amis 3-Au mabraze 4-Autre	1-Petite Botte 2-Botte moyenne 3-Grande Botte 4-Hared		1- Oui 2- Non >>> Q32	01-Alimentation 03-Logement, eau, électricité, 05-Santé 07-Loisirs 09-Hôtels, cafés, restaurants 11- Epargne	0 2-Habillement 04-Ameublement 06-Transports 08-Enseignement 10-télécommunications		1- Oui 2- Non 8- NSP	1- Oui 2- Non 9- NA	Question à poser au CM et à son conjoint(e)	1- Oui 2- Non >>> Q37 3-Quelques fois Question à poser au CM et à son conjoint(e)					
1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>				
2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>				
3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>				
4	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>				
5	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>				
6	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>				
7	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>				

8	<input type="checkbox"/>								
9	<input type="checkbox"/>								
10	<input type="checkbox"/>								
11	<input type="checkbox"/>								
12	<input type="checkbox"/>								

c IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DU KHAT									
	Q36	Q37	Q38	Q39	Q40	Q41	Q42	Q43	Q44
	Quels types d'activités ? 1- Sortie en mer 2- Promenade 3-Films 4- visite familiale	Votre conjoint(e) khatte-t-il (elle) ? 1- Oui 2- Non 9- NA	Discutez-vous du khat avec vos enfants ? 1- Oui 2- Non 3-Pas d'enfants >>>Q41	Vos enfants ont-ils essayé de khatte ? 1- Oui 2- Non >>>Q41	Avez-vous essayé de les dissuader ? 1- Oui 2- Non	Quelle est la qualité de votre relation avec votre conjoint(e) ? 1- Excellente 2- Bonne 3-Mauvaise 4-Aucune relation 9- NA	Quelle est la qualité de votre relation avec vos enfants ? 1- Excellente 2- Bonne 3-Mauvaise 4-Aucune relation 9-NA	Quelle est la qualité de votre relation avec vos amis? 1- Excellente 2- Bonne 3-Mauvaise 4-Aucune relation	(Si la personne travaille)Présentement vos relations avec votre patron sont...? 1- Excellente 2- Bonne 3-Mauvaise 4-Aucune relation 9-NA
1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

6	<input type="checkbox"/>									
7	<input type="checkbox"/>									
8	<input type="checkbox"/>									
9	<input type="checkbox"/>									
10	<input type="checkbox"/>									
11	<input type="checkbox"/>									
12	<input type="checkbox"/>									

IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DU KHAT

Q45		Q46									Q47		Q48								
Au début de la séance de khat, êtes-vous de bonne humeur ? 1- Toujours 2- Assez souvent 3- Rarement 4- Jamais 9- NA >>>Q61		A la fin de la séance, le khat entraîne-t-il chez vous une.... ?									Autres effets du khat, à la fin de la séance de « khattage »		Lorsque vous ne pouvez pas khatter, avez-vous tendance à.....								
		Quête de solitude	Non joyeux	Sentiment de joie	nervosité	Vous permet de travailler davantage	Augmenter le désir sexuel	Envie de passer plus de temps avec votre famille	Euphorique	Autre			Manger des sucreries ?	Boire du café ou du thé ?	Faire du sport ?	Fumer du cannabis ?	Prendre des tranquillisants ?	Boire de la boissons gazeuse ?	Manger davantage ?	Boire de l'alcool	Passer du temps avec la famille ?
		1- Oui 2- Non													1- Oui 2- Non						
1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
4	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	

5	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>																	
6	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>																	
7	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>																	
8	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>																	
9	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>																	
10	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>																	
11	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>																	
12	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>																	

	Q49	Q50	Q51	Q52						Q53	Q54	Q55							
	Quand vous ne khattez pas, vous sentez vous tendu ou énervé ? 1-Toujours 2-Assez souvent 3-Rarement 4-Jamais	Au réveil vous sentez vous au ralenti ? 1- Toujours 2- Assez souvent 3-Rarement 4-Jamais	Avez-vous des symptômes de manque quand vous arrêtez de khattez quelques jours ? 1- Oui 2- Non >>> Q54	Lesquels ?						Quelles sont les autres symptômes de manque ?	Le khat affecte il votre performance au travail ? 1- Oui, positivement 2- Oui, négativement 3-Non	Réduirez-vous votre consommation si le prix du Khat augmentait de 100% ? 1- Oui, un peu 2- Oui, beaucoup 3-Non							
				Insomnie	Maux de ventre	cauchemars	Fatigue	dépression	Autres										
				1- Oui 2- Non															
1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								
2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

3	<input type="checkbox"/>											
4	<input type="checkbox"/>											
5	<input type="checkbox"/>											
6	<input type="checkbox"/>											
7	<input type="checkbox"/>											
8	<input type="checkbox"/>											
9	<input type="checkbox"/>											
10	<input type="checkbox"/>											
11	<input type="checkbox"/>											
12	<input type="checkbox"/>											

IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DU KHAT													
Q56	Q57	Q58						Q59	Q60	Q61	Q62	Q63	Q64
Réduirez-vous votre consommation si le prix du Khat augmentait de 50% ? 1- Oui, un peu 2- Oui, beaucoup 3-Non 9-NA	Augmenteriez-vous votre consommation si le prix du Khat baissait de 50 %? 1- Oui, un peu 2- Oui, beaucoup 3-Non 9-NA	Si vous arrêtez le khat quelles seraient, à votre avis les conséquences ?						Autres conséquences de l'arrêt du khat	Le khat est-il indispensable pour vous ? 1- Oui 2- Non	Considérez-vous le khat comme une drogue ? 1- Oui 2- Non	La Consommation du khat par les femmes vous paraît.... ? 1- Normal 2- Grave 3-Indifférent	La Consommation du Khat par les jeunes vous paraît.... ? 1- Normal 2- Grave 3-Indifférent	Pensez vous que le khat est un des facteurs de divorce à Djibouti ? 1-Oui 2- Non 8- NSP
		vous feriez des économies	vous dépenseriez plus pour votre famille	Vous auriez un meilleur état d'esprit	Vous auriez un meilleur état physique	Vous seriez plus productif au travail	Autres						
		1- Oui 2- Non											
1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

2	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>											
3	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>											
4	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>											
5	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>											
6	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>											
7	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>											
8	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>											
9	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>											
10	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>											
11	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>											
12	<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>											

IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DU KHAT

Q65 **Q66**

Pensez vous que le khat a un impact sur le développement économique du pays ?

Que pensez-vous de l'interdiction du Khat à Djibouti ?

- 1- Oui, Positif
- 2- Oui, Négatif
- 3- Non
- 8 -NSP

1	<input type="checkbox"/>	
2	<input type="checkbox"/>	
3	<input type="checkbox"/>	
4	<input type="checkbox"/>	
5	<input type="checkbox"/>	
6	<input type="checkbox"/>	
7	<input type="checkbox"/>	
8	<input type="checkbox"/>	
9	<input type="checkbox"/>	
10	<input type="checkbox"/>	
11	<input type="checkbox"/>	
12	<input type="checkbox"/>	

CARACTERISTIQUES DU MENAGE					
Q67	Le ménage possède-t-il des habitations ou des terrains ? 1-Oui 2-Non >>> Q69	<input type="checkbox"/>	Q68	Combien ?	<input type="checkbox"/>
Q69	Le ménage possède-t-il du bétail? 1-Oui 2-Non >>> Q71	<input type="checkbox"/>	Q70	Combien ?	<input type="checkbox"/>
Q71	Le ménage possède-t-il des propriétés commerciales? 1-Oui 2-Non	<input type="checkbox"/>	Q72	Le ménage reçoit-il des transferts d'argent? 1-Oui 2-Non	<input type="checkbox"/>

Observation :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

FIN DE L'INTERVIEW

Annexe 4 / Termes ethnolinguistiques du khat

1. Patrouille : tournée en rond ou vadrouiller dans les rues très tôt pour chercher une partenaire.
2. Shad khamah: accro du khat
3. Guadhitaane : atteindre le Mirgane
4. Dage Idibe : veut dire littéralement : « prête moi une oreille mais peut vouloir dire : « donne-moi une feuille »
5. Kori Idibe : donne-moi une branche
6. Doubabe kalago: rupture
7. Mirgan (mirgaane/mirqan):effet recherché de la consommation du khat
8. Djabannisse: consommation matinale pour travailler en principe et pour casser l'effet de cauchemar consécutif au manque de khat
9. Mijiliisse ou Mabraz : lieu de rencontre pour brouter
10. Renfort : renouveler une dose
11. Takhtakh ou Nakhnakh : surdosage ; le khatteur n'est plus vraiment en état de conscience.
12. Khat : yar-yar, wastani, nouskilo, kilo, hared, bam ,
13. Fougisse : autre type de khat